

JUNKPAGE

IL EST IMPOSSIBLE DE S'ASSOIR



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#126-NOVEMBRE 2025
Gratuit

GUGGENHEIM BILBAO

MARIA
HELENA
VIEIRA
DA SILVA

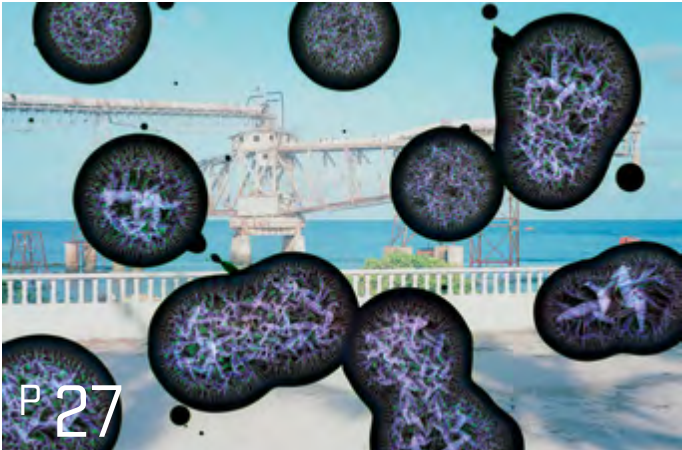
ANATOMIE
DE L'ESPACE

16.10.2025 - 22.02.2026



Maria Helena Vieira da Silva (1908 – 1992). *Figure de ballet*, 1948.
Huile et mine de plomb sur toile, 27 × 46 cm. Courtoisie de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris - Lisbonne. N° inv. : CR587

Julien Lombardi,
Planeta Saguaro,
L'Île naufragée (cycle Les Îles du désir)
jusqu'au samedi 21 février 2026,
Villa Pérochon - centre d'art contemporain
photographique, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com
[voir p. 27]
© Julien Lombardi



© Richard Pak

SCÈNES

JÉRÉMY FERRARI

À la tête du théâtre
Femina, depuis le 1^{er} juillet,
l'humoriste et chef
d'entreprise dévoile les
contours de son projet pour
la salle bordelaise ainsi que
pour son futur comedy club
qui doit voir le jour en 2026.



© Camille Courvent

EXPOSITIONS

PRIX PHOTOGRAPHIE ET SCIENCES

Jusqu'au 21 février 2026, la Villa Pérochon, à Niort,
accueille les travaux de Richard Pak et de Julien
Lombardi. Deux anciens lauréats en confrontation
pour tenter d'appréhender ce que ce croisement
des disciplines peut apporter d'inédit. La parole
à Philippe Guionie, directeur du centre d'art.



© Item 7

CINÉMA

FESTIVAL DU CINÉMA
QUÉBÉCOIS DE
BISCARROSSE

Du 8 au 14 novembre, direction
les Landes, pour la 10^e édition
du rendez-vous dévolu à la
production cinématographique de
la Belle Province. On en jase avec
Séverine Crampette, déléguée
générale.



Photo: Andrea Guermani

TOURISME

BÂLE

Le Kunstmuseum de Bâle se draper
dans ses plus beaux habits pour
proposer « Fantômes, sur les traces du
surnaturel ». Occasion immanquable
pour partir flâner quelques jours dans
une cité considérée comme la capitale
culturelle de la Suisse. Sur les rives
du Rhin, blottie entre les frontières
française et allemande, Bâle révèle
tout son caractère.



D.R.

GASTRONOMIE

FESTIVAL DU LIVRE GOURMAND

Du 14 au 16 novembre, Périgueux
célèbre la 20^e édition de sa
manifestation dévolue à l'art sacré de
la gastronomie. Jacky Durand, reporter
culinaire, qui nous a régales des
années durant avec ses « Mitonneries »
dans *Libération*, se met à table.

4 EN BREF

6 MUSIQUES

18 SCÈNES

26 EXPOSITIONS

30 JEUNE PUBLIC

32 CINÉMA

34 LITTÉRATURE

36 BD

38 PATRIMOINE

40 TOURISME

42 CENOTOURISME

36 GASTRONOMIE

Prochain numéro le
2S novembre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

- @journaljunkpage
- @journaljunkpage
- JUNKPAGE
- junkpage
- @journaljunkpage



JUNKPAGE est une publication d'Addiction Media Group / SAS au capital de 1 000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux.
immatriculation : 935 052 480, RCS Bordeaux / T. 05 56 52 25 05 / infos@junkpage.fr / Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de la publication : **David Charbit** / Directeur de la marque et des relations : **Vincent Filet** 06 43 92 21 93 - v.filet@junkpage.fr / Directrice développement
et publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 - c.gariteai@junkpage.fr / Rédacteur en chef : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr / Responsable de la rédaction
numérique : **Guillaume Fournier** g.fournier@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr / Alternant community manager : **Aël Arribart**
a.arribart@junkpage.fr / Administration : **Anouk do Carmo Almendra** a.almendra@junkpage.fr / Commerciale grands comptes : **Julie Boutolleau** j.boutolleau@junkpage.fr
Ont contribué à ce numéro : **Clément Bouille, Benjamin Brunet, Henry Clemens, Hélène Dantic, Guillaume Gouardes, Hanna Laborde, Pauline Lévigat,**
David Sanson, Nicolas Trespallé /
Correction : **Fanny Soubiran** / Création graphique et mise en page : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March & Isabelle Minbielle** /
Impression : Roullarta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication.
Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système
de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



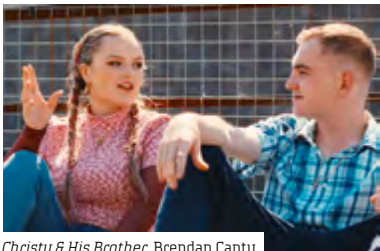
Bezperan, Cie Bilaka

© Charlotte Costa



Lodie Kardouss

© Fabrice Kadia



Christy & His Brother, Brendan Canty

© Pyramide Films

CINÉMA

NOUVEAUX

Lancé en 2024, Premiers Regards, le festival du cinéma La Lanterne, à Bègles, dédié à la jeune création et aux regards singuliers sur le monde, revient pour une 2^e édition. 5 jours durant, du 12 au 16 novembre, avant-premières, séances spéciales, rencontres, ateliers. 5 films en compétition (précédés d'un court métrage) pour le prix du Public et le prix du Jury jeunes : *Planètes* de Momoko Seto ; *Christy and His Brother* de Brendan Canty ; *Le Retour du projectionniste* d'Orkhan Aghazadeh ; *Le Gâteau du président* d'Hassan Hadi ; *Élise sous emprise* de Marie Rémond

Festival Premiers Regards,

du mercredi 12 au dimanche 16 novembre, La Lanterne, Bègles (33). cinemalalanterne.fr



Planche originale 24 de *Mort & Vif*

© David Prudhomme Éditions Futuropolis, 2017

BD

RÉTRO

Le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême accueillera en 2026 une exposition dédiée à l'œuvre protéiforme de David Prudhomme. De *Ninon secrète* (Glénat), en 1992, sur un scénario de Patrick Cothias alors qu'il est encore étudiant à l'école des beaux-arts d'Angoulême, à *Rébétissa* (Futuropolis) en 2024, Prudhomme a déroulé sur plus de trois décennies une œuvre protéiforme, portée par un amour jamais démenti du dessin sous toutes ses formes. Planches originales, illustrations, carnets de croquis, esquisses, illustrations, crobards inédits, interviews et montages audiovisuels composent « La vie d'un trait » donnant à ressentir son appétit jamais rassasié pour le dessin, comme un territoire qu'il invente à mesure qu'il l'explore

« La vie d'un trait », David Prudhomme,

du jeudi 29 janvier au dimanche 1^{er} février 2026, Angoulême (16). www.bdangouleme.com



D.R.

EXPOSITION

MARBRES

Dans le cadre d'une carte blanche donnée à Danielle Bigata, l'artiste-sculptrice a proposé d'inviter FRAO, sculpteur de la région, à exposer au sein de l'artothèque de la médiathèque Jean Vautrin de Gradignan. Près d'une trentaine de sculptures, essentiellement en marbre, sont ainsi installées : marbre blanc de Carrare, marbre rose, marbre vert, marbre gris, marbre noir de Dinan. « La recherche du déséquilibre dans l'excentricité de la forme, plus c'est découpé, plus l'équilibre à l'œil est improbable, plus il caresse son œuvre, la peaufine et la chouchoute... »

« Les formes dans la peau », FRAO,

du mardi 4 au dimanche 30 novembre, médiathèque Jean Vautrin, Gradignan (33). Vernissage samedi 15 novembre, 11h www.gradignan.fr



Ravage

© MathildeCouteau

MUSIQUE

BRUT

Infatigables défricheurs de sons naviguant entre sauvagerie et délicatesse, avaleurs d'espaces vibrants, compositeurs-improvisateurs tout terrain, le trio Ravage tente de libérer l'inconscient le temps d'un instant. Violons branchés et batterie pour une musique follement libre. Issu de la scène rock, jazz et musiques improvisées de la région paloise, depuis plus de 20 ans, Fiasco déploie une transe électrique, surréaliste et obstinée, mêlant beats augmentés, guitares psychédéliques en stéréophonie et synthétiseurs rétro-futuristes.

Ravage + Fiasco,

vendredi 14 novembre, 20h, L'Inconnue, Talence (33). linconnue.fr

ÉVÉNEMENT

DANSER

Pour la 3^e année consécutive, la communauté de communes Maremne Adour Côte-Sud vit au rythme du mouvement avec le Mois de la danse. Après le succès rencontré lors des deux premières éditions, la manifestation revient avec toujours la même envie : faire vibrer tout un territoire au rythme de la danse, sous toutes ses formes. Spectacles, performances, ateliers, rencontres, projections, animations jeunesse, expositions... Cette année, les partenariats se renouvellent avec le CCN Ballet Biarritz mais également le CCN La Rochelle et le Théâtre de Gascogne de Mont-de-Marsan pour accueillir de nombreux artistes régionaux et internationaux.

Le Mois de la danse,

du samedi 1^{er} au dimanche 30 novembre. www.cc-macs.org/actualite/le-mois-de-la-danse/



© Z Studio

THÉÂTRE

ÉTRANGE

Capitaine d'un bateau cargo qui traverse l'Atlantique, « Elle » accepte de couper les moteurs pour laisser son équipage, exclusivement masculin, se baigner dans l'Atlantique. Cette entrée dans l'élément aquatique marque l'irruption du mystère dans la routine et contamine la suite du voyage. Quand les marins remontent, il semble qu'ils ne sont plus 20, mais 21... À la fois réflexion sur la liberté, l'autorité et le désir, cette adaptation du premier roman de la dramaturge Mariette Navarro paru en 2021 chez Quidam éditeur, par la compagnie biarrote Théâtre des Chimères, a reçu plusieurs prix.

Ultramarins, Théâtre des Chimères,

mise en scène de Patxi Uzcudun, du jeudi 4 au samedi 6 décembre, 20h30, dimanche 7 décembre, 16h, Lieu sans nom, Bordeaux (33).

MUSIQUE

MESSIE

L'Opéra de Limoges présente le 9 novembre, à 15h, *Le Messie*, oratorio de Haendel sur une version de Mozart en ouverture de la saison lyrique. Cet oratorio pour chœur, solistes et orchestre est dirigé par Nicolas André, et mis en scène par Lodie Kardouss, artiste associée à l'Opéra de Limoges depuis cette saison. Avec l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine et le Chœur de l'Opéra de Limoges. Recrutée à l'occasion du Concours international de Chant de Clermont Auvergne, la distribution permettra de faire découvrir 3 lauréats : Louise Bourgeat, 28 ans, soprano ; Juliette Gauthier, 25 ans, mezzo ; et l'Américain Eric Carey, 30 ans, ténor.

Le Messie, Les Fils de lumière, de Haendel, Nicolas André, direction musicale, Lodie Kardouss, conception, installation scénographique, costumes, lumières et mise en scène, Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine et Chœur de l'Opéra de Limoges, dimanche 9 novembre, 15h. www.operalimoges.fr



Charley Chase follies de Leo McCarey

D.R.

CINÉMA

SLAPSTICK

La folle nuit du cinéma, 4^e édition, revient le 14 novembre, de 18h30 à minuit, pour les grands et les petits, le 14 novembre, à la chapelle Saint-Loup, à Saint-Loubès. Sous le signe du burlesque et de la comédie échevelée, et en hommage à la disparition, il y a 100 ans, du génial enfant du pays Max Linder, un programme jeune public et tout public, avec entractes, en forme de florilège de bobines de films projetées en 16 mm. Enfin, en guise de feu d'artifice, une sélection de courts métrages expérimentaux pour en prendre plein les mirettes.

La folle nuit du cinéma,

vendredi 14 novembre 2025, 18h30-minuit, chapelle Saint-Loup, Saint-Loubès (33). monoquini.net



Caroline Le Mao.

CONFÉRENCE

NAUFRAGES

Caroline Le Mao, professeure des universités en histoire moderne à l'Université Bordeaux Montaigne (CEMMC) et spécialiste de l'histoire de Bordeaux au XVIII^e siècle ainsi que de l'histoire maritime, vous invite à une déambulation muséale inédite autour du thème : « Mourir en mer au temps de Montaigne ». Rendez-vous le 23 novembre, à 17h, au Musée Mer Marine. À travers une sélection de modèles de navires, de cartes anciennes, ainsi que divers artefacts d'époque, cette exploration permettra d'éclairer les réalités souvent tragiques des traversées maritimes de la Renaissance et les imaginaires qu'elles ont nourris.

« Mourir en mer au temps de Montaigne », Caroline Le Mao, dimanche 23 novembre, 17h, Musée Mer Marine, Bordeaux (33). www.mmmbordeaux.com



© Léna Piron-Lang

THÉÂTRE

VERBAL

Assis pile entre un spectacle de stand-up, un show de *drag-queen* et un bêtisier télé, Valentin Dilas condense 60 ans de prises de parole médiatiques en 60 minutes. Vous connaissez ces extraits, vous connaissez ces voix. Ils ont aujourd'hui une tout autre résonance. Réincarnés sur scène dans un *playback* plus vrai que nature, on pourra croiser Serge Gainsbourg, Sophie Marceau, David Pujadas ou encore Blanche-Neige, qui répondent sans le savoir à la question : qu'est-ce qu'un bon orateur ? Et surtout, surtout, qu'est-ce qu'un discours raté ? Bonne écoute sur Playback FM !

Playback FM (ou comment les médias m'ont appris à parler), Valentin Dilas, jeudi 20 novembre, 20h30, La Centrifugeuse, Pau (64). www.la-centrifugeuse.com



© Victor Gutierrez

Jessica Winter

ÉVÉNEMENT

ROSE

Samedi 29 novembre, à la salle des fêtes du Grand-Parc, place à la 7^e édition du Bal Queer, organisé par La Bordelle - dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité et de la diversité. Une soirée caritative en soutien de la Fondation Le Refuge, avec la participation déjantée de la maison drag SARL Go. Uzi Freyja, déesse intrépide au *flow* tranchant, mène la danse. Avec elle : Jessica Winter, alt-pop impertinente, et Maddy Street, poésie *queer* électrisante. Aux commandes flamboyantes, la stand-uppeuse : Dena, maîtresse de cérémonie.

Bal Queer, samedi 29 novembre, 19h-00h30, salle des fêtes du Grand-Parc, Bordeaux (33).



© M Dupuy

FESTIVAL

DUO

Clown à l'hôpital... qu'y a-t-il vraiment derrière cette expression, au-delà des idées reçues ? Voici tout l'enjeu de ce spectacle : partager un peu de cette aventure sensible, artistique et humaine que vivent les artistes clowns, avec leurs difficultés, leurs doutes et leurs joies. Aborder aussi, par ce prisme des questions de société essentielles : la maladie, la vieillesse, le prendre-soin de l'autre, de la relation, de la vie... Une aventure tout en poésie, à la croisée du clown, du théâtre et du témoignage. Dans le cadre de la 27^e édition du festival Tandem, entre Canéjan et Cestas, amateurs et professionnels, du 10 au 23 novembre.

Danser sur des œufs, Clowns stéthoscopes, lundi 10 novembre, 21h, salle polyvalente, Cestas (33). signoret-canejan.fr jeudi 20 novembre, 20h, théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eyssines-culture.fr

Limoges

DU 14 AU 23
NOVEMBRE

Éclats
d'Émail
Jazz

édition
2025

20^{Ans}

INFORMATIONS SUR
ECLATSDEMAIL.COM

Rejoignez-nous

→





LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES : PLATESVR-2025-000351 / PLATESV4-2025-000352. Photo : Christie Dahlill © Colville HESKEY

LA GWARDLINE C'est un BTS
Tourisme pour lequel il n'existe jamais
de vacances scolaires : sur la route pour
des concerts de rock, à travers la région.
Un peu sourd, après tant d'années
d'intensives pratiques culturelles
amplifiées, mais jamais sourd à l'appel
d'une programmation de qualité.

Par **Guillaume Gwarddeath**



Totorro

© Mickael Aufferet

MATIÈRES PRÉFÉRÉES

Anthropo

Vous savez ce que chante Craig David quand il va descendre une ou deux *stouts* au pub avec son poteau Sting : « Le combat n'est jamais terminé, et quand la photo devient terne, c'est ce qu'on appelle l'ascension et la chute. » Soit, dans la langue de Gordon Matthew Thomas Sumner, le *rise & fall*. La vérité, c'est que la couleur du *Rise & Fall* qui nous intéresse – festival en Deux-Sèvres activé jusqu'au 22 novembre – est plutôt celle des « musiques très amplifiées » (fin de citation), à apprécier à Niort (au Camji et au Moulin du Roc), à Parthenay (salle Diff'Art), ou à Bressuire (Boc' Hall). L'édition de cette année se veut plus rock (comprendre : moins extrême). Elle est en tout état de cause fort riche en artistes déjà recommandés dans nos pages : Coilguns (hardcore et post-hardcore dans le même *starter pack*) ; La Jungle (la synthèse live d'un irrésistible *mix* de post-rock, krautrock et transe), etc. Il y aura même une conférence par un docteur en anthropologie (Corentin Charbonnier, à la médiathèque Pierre-Moinot de Niort) : « Metal et écologie, de Black Sabbath à Gojira ».

Rise & Fall.

jusqu'au samedi 22 novembre,
Niort, Parthenay, Bressuire (79).
www.camji.com

Maths

Voici un artiste programmé, justement, dans le cadre de *Rise & Fall* : Totorro, qui fera trois autres dates en région. Référence nationale en termes de math rock instrumental, Totorro est de retour, après un bon quinquennat passé à l'ombre. Le quatuor de Rennes passé maître dans l'art de raconter des histoires sans paroles est aussi pas mal placé pour remporter la Foudre du meilleur jeu de mot pour son album *Sofa So Good*, sorti le mois dernier sur le label Recreation Center (label qui ne semble d'ailleurs veiller qu'aux seuls intérêts des artistes Totorro et Yelle). Dans le public, lors des concerts, les musiciens expérimentés prendront des notes sur les structures rythmiques sophistiquées des compositions, tandis que nous, les fans de rock habitués au fond de la classe et au devant de la scène, apprécierons le spectacle sans trop nous casser la tête.

Totorro + Dirty Shades.

vendredi 7 novembre, 20h30,
Le Florida, Agen (47).
www.le-florida.org

Totorro + Mouse on the Keys.

samedi 8 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33)
lerocherdepalmer.fr

Totorro + La Jungle.

dimanche 9 novembre,
Le Camji, Niort (79).
www.camji.com

Totorro + La Jungle + Dirty Shades.

lundi 10 novembre,
La Rotative-Maison des projets,
Buxerolles (86).
www.buxerolles.fr

Hôtellerie

Où en était le rock en France en 1981 ? Alain Bashung sortait son album *Pizza* et Renaud en était à célébrer *Le Retour de Gérard Lambert*. Pendant ce temps-là, à Bergerac, les amis d'Overlook baptisaient leur premier festival associatif d'une référence *vintage* à une célèbre marque de l'hôtellerie dans le Colorado. Cela fait maintenant deux saisons que la salle de musiques actuelles Le Rocksane a entrepris de redonner vie à l'héritage de 1981 en relançant le festival Overlook, programmé cette année du 15 novembre au 4 décembre dans la sous-préfecture de Dordogne. En tête d'affiche : Grandma's Ashes, power trio pétri de puissance féministe, d'éco-anxiété et de riffs stoner rock (sur leurs passeports : les *tampoons* du Hellfest, du Motocultor, etc.), et Zentone, c'est-à-dire la condensation en une entité unique de Zenzile et High Tone, soit deux tauliers de l'histoire de l'electro dub de notre République, pour une expérimentation sans frontières.

Festival Overlook

samedi 15 novembre,

Brocksane, 10h-19h.

samedi 22 novembre,

Swanga + Zenzile, 20h30.

samedi 29 novembre,

Grandma's Ashes + Zombie Dog, 20h30.

jeudi 4 décembre,

Broken Back + Sir Romy, 20h.

Le Rocksane, Bergerac (24)

www.rocksane.fr

Développement agricole

Et enfin, voici un duo de stars régionales, fusion en deux hommes de la culture et de l'agriculture, grâce à la gestion maniaque d'un *planning* fou qui les fait s'activer pour moitié à la scène, pour moitié à la ferme (Lou Casse, 15 hectares à Eyres-Moncube) : Laurent "Malcom" Lacrouts (guitare/chant) et Mathieu "Phil" Jourdain (batterie) alias The Inspector Cluzo. « Moins, c'est plus » : c'est sous ce slogan agro-écologique que le duo va une énième fois sillonner le pays du duc de Sully, de José Bové et d'Annie Genevard, avec comme animal mascotte un chat déterminé. On les a vus en première partie de Neil Young en Allemagne l'été dernier, devant des foules immenses, ou avec Clutch *on the road* dans les bleds les plus improbables de l'Amérique du Nord profonde, du Midway Music Hall d'Edmonton dans l'Alberta, juste à côté du Grill House, au Horshoe Casino de Hammond dans l'Indiana et son logo en forme de fer à cheval. À Paris, au mois de janvier, entre taille des arbustes, récolte du chou et désherbage des parcelles, ils devraient remplir cinq fois La Maroquinerie, décidément infatigables. *Adishatz!*

The Inspector Cluzo + The Messenger Birds.

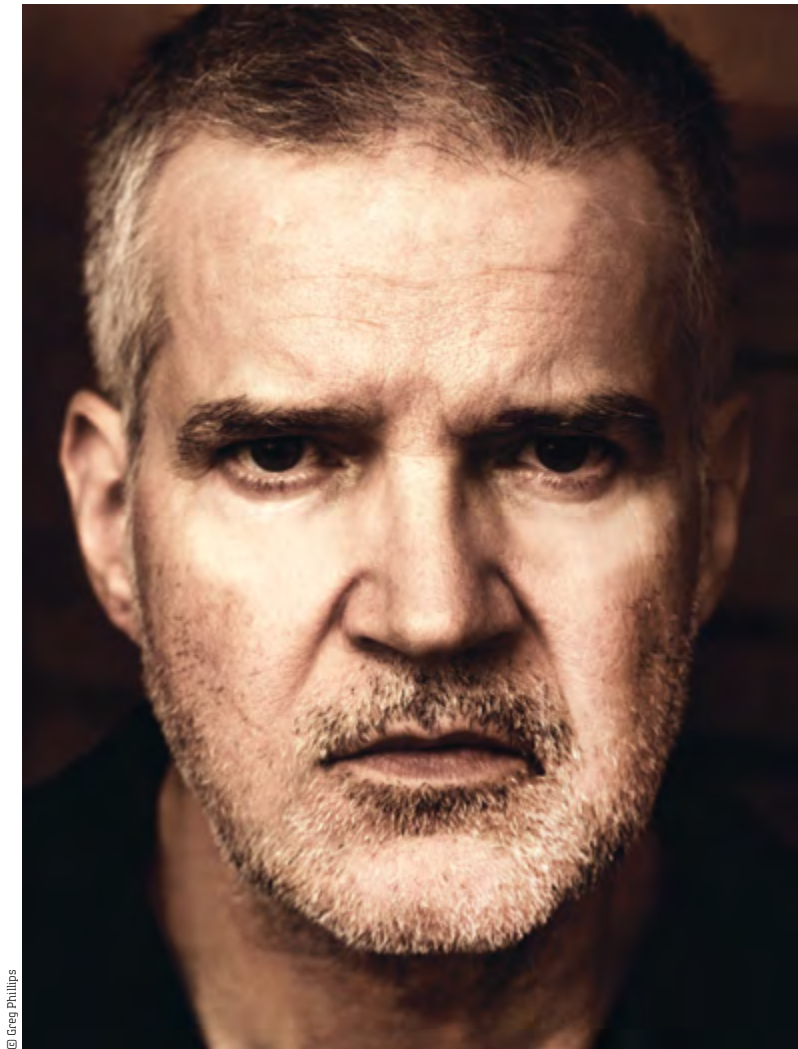
jeudi 6 novembre, 20h30,
salle des fêtes du Grand Parc,
Bordeaux (33).
krakatoa.org

The Inspector Cluzo + The Messenger Birds.

vendredi 7 novembre, 20h,
La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr

The Inspector Cluzo + Grant Hava.

vendredi 30 novembre, 19h30,
Atabal, Biarritz (64). [COMPLET]
www.atabal-biarritz.fr



© Greg Phillips

LLOYD COLE Date unique, au Rocher de Palmer, à Cenon, en forme de double programme, mais en solo, pour le légendaire *songwriter* anglais plus libre que jamais.

L'ÉTERNEL

Il serait insultant de refaire ici l'histoire. Le natif de Buxton, Derbyshire, désormais sexagénaire établi en famille à Easthampton, état du Massachusetts, a marqué l'histoire de la pop d'une manière indélébile, entrant dans la carrière avec un légendaire *Rattlesnakes* en 1984.

Depuis, l'homme a connu moult carrières : au sein de feu The Commotions, puis des fugaces The Negatives, et désormais (enfin depuis 1990) en solitaire. Corollaire de ces détours, le faste des majors puis la joie des indépendants, les tournées mondiales, les concerts au format confidentiel, la route partagée avec son fils avec haltes dans des tables réputées.

Affranchi de longue date dans son *home studio*, pionnier de la plateforme Only Fans® (loin de l'usage licencieux à la mode), l'homme a su entretenir la flamme intacte vis-à-vis de son public. Un statut de favori dans un *mundillo indie* bien versatile à l'encontre de ses anciennes gloires. Pour autant, ni son nom, ni son œuvre, ni son legs ne suscitent la même reconnaissance que son aîné Paddy McAloon. Mystère...

Lui reprocherait-on ses amours électroniques ? Étrange affaire quand on sait qu'en 1973, il s'offrait le mythique (*No Pussyfooting*) de Fripp & Eno, et que dans les années 1980, son studio se composait d'un synthétiseur Prophet VS, d'un Mini Moog et d'un sampler Roland. Sans parler de ses collaborations avec Hans-Joachim Roedelius, patriarche germanique de l'ambient.

On Pain, livraison 2023, baigne dans un liquide amniotique synth-pop qui aurait sa place sur le catalogue Italians Do It Better. Sinon, preuve de son éternelle pertinence, Mogwai a remixé au-delà du sublime *Wolves*. La classe. **Marc A. Bertin**

Lloyd Cole.

mercredi 5 novembre, 20h30.
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

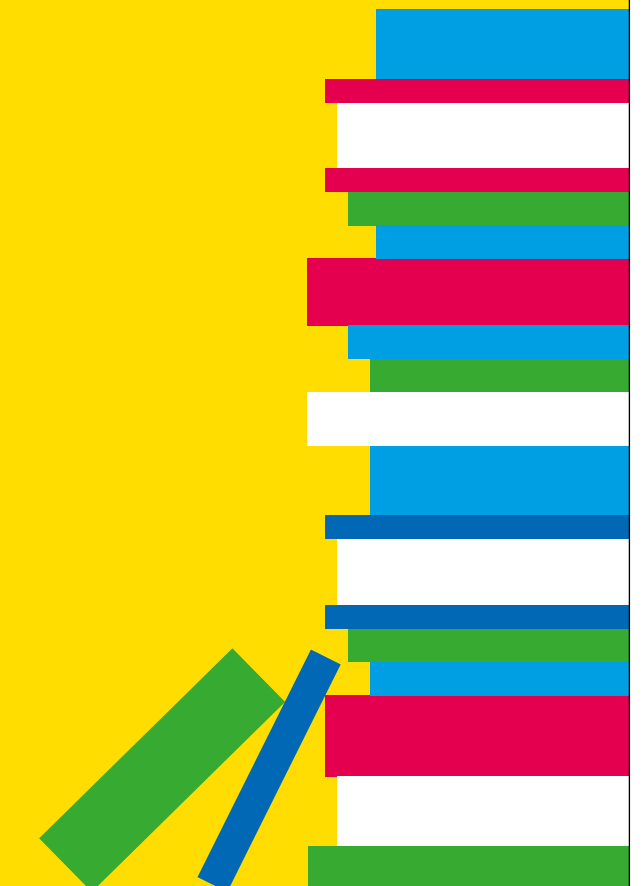
Vente de livres et CD à 1€

Mercredi 5 novembre
de 10h à 18h

Jeudi 6 novembre
de 10h à 17h30

Immeuble Gironde
1 rue Corps Franc Pomiès
BORDEAUX

Département de la Gironde - DirCom - octobre 2025



Retrouvez toutes les dates des
bibliothèques participantes sur :

biblio.gironde.fr





Jon Spencer, Spider Bowman, & Kendall Wind

JON SPENCER À nouveau en trio, mais sans Blues Explosion, le désormais sexagénaire, relégué telle une relique garage, remet un *quarter* dans le jukebox. Date unique à Ambarès-et-Lagrave, code postal 33440.

WHO’S THE BOSS?

On pourrait lire la chose à l’aune du déclassement. Laissons ces conneries aux sociologues et à leur marxisme en chambre. De toute manière, être et avoir été fait partie du petit bréviaire du saltimbanque, quand bien même celui-ci régna sur le toit du monde. Le CV du natif de Hanover, état du New Hampshire (*Live free or die* en guise de devise qui claque plus qu’un *Only God can judge me* tatoué sur la veineuse), foutra toujours à l’amende plus d’un aspirant à la gloire, alors ricanez bien, sous la cape, du Régécolor, des lunettes et des blue jean’s en Spandex, bande de pains sucés. D’ailleurs, se fout-on de la gueule des idoles flirtant avec le quatrième âge ? Neil Young râpe sans vergogne la face de son public, Bruce Springsteen bat Taylor Swift au petit jeu de l’endurance, et les Rolling Stones colleront toujours une branlée à Feu ! Chatterton. Bref. Jon Spencer, lui, était né pour hurler mille YEAH ! à la minute, plaquer la même suite d’accords, et galvaniser les foules tel un ministre du culte baptiste nourri de visions eschatologiques. Revenu de mille et une incarnations, l’homme se la joue *solitary man* depuis *Spencer Sings the Hits* (2018). Et peut-être qu’il était temps. Certes, d’aucuns peuvent regretter la brillant(in)e aventure Heavy Trash, mais au moins, la discographie demeure irréprochable. Quant au fantôme JSBX, il sera parti droit dans ses boots il y a dix ans déjà sur la foi d’une lettre d’amour et d’adieu (*Freedom Tower : No Wave Dance Party*) à un New York à jamais disparu ; les soucis de santé de Judah Bauer constituant le dernier clou dans le cercueil. En 2024, Jon Spencer publiait *Sick of Being Sick!*, recueil de dix glaviots, éructés pied au plancher avec l’aimable participation de Kendall Wind et de Macky Spider Bowman, section rythmique des très en vue The Bobby Lees, de Woodstock, état de New York. Des mômes dont il pourrait être le père et qui bottent le cul. Alors, les marioles, prêts à chier dans votre bénard ? **Marc A. Bertin**

Jon Spencer + Hot Flowers,
mardi 11 novembre, 19h,
Pôle culturel Évasion, Ambarès-et-Lagrave (33).
evasion.ambaresetlagrave.fr



Kelley Gallagher

ALELA DIANE La précieuse Californienne revient avec sa légendaire discrétion délivrer un tour de chant forcément unique sur la scène bordelaise de la Rock School Barbey.

EN MIROIR

Entrée dans la carrière en 2006, avec *The Pirate’s Gospel*, qui devint aussitôt chéri du public et de la critique française en mal de talents folk, la native de Nevada City, état de Californie, n’aura depuis publié que 7 albums, dont un précieux *Christmas album* en 2023. Indéniablement moins prolixe que, au hasard, Lana del Rey, celle qui s’est désormais établie à Portland, état de l’Oregon, a toujours privilégié le bon moment pour enregistrer, ralentissant le rythme depuis 2015, au profit de joies purement domestiques. Preuve en est, *Looking Glass* (2022), dernier long format en date, fruit de réflexions sur la maternité dans un monde ébranlé par la pandémie et des feux de forêt dantesques embrasant la côte ouest nord-américaine. Comment être au monde dans le foyer choisi d’une maison victorienne hors du temps alors que le fracas frappe à la porte ? *Time waits for no one*, refrain bien connu... Alors, pour parfaire son affaire, Alela Diane a su particulièrement bien s’entourer : Tucker Martine (Neko Case, My Morning Jacket, The Decemberists) à la production, et quelques talents de bon aloi tels Carl Broemel (My Morning Jacket), Scott Avett (The Avett Brothers), Eli Moore (Lake), Mikaela Davis, Luke Ydstie (Blind Pilot), ou Ryan Francesconi (Joanna Newsom). En ouverture, une autre merveille folk, Two Runner, duo californien formé par Paige Anderson et Emilie Rose. Arborer un t-shirt *Ladies of the Canyon* ne constituera nullement une faute de goût. **MAB**

Alela Diane + Two Runner,
mercredi 12 novembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



Pierre Nativel-Va IM

GILDAA Derrière son masque de diva, la franco-brésilienne Camille Constantin Da Silva offre un salubre bain de jouvence à la pop hexagonale.

BEM BOM

Dans une époque où les spasmes en fin de vie de Billie Eilish hypnotisent public et critique (alors qu’il faudrait d’urgence la placer dans un poumon d’acier) et où la relève féminine française donne envie de se verser de la chaux dans les oreilles, une telle voix, pure, cristalline, juste, mélodieuse (on n’avait pas eu de tel émoi depuis les débuts de Leslie Feist), redonne espoir dans le genre humain. Née d’une mère, chanteuse, brésilienne, et d’un père, percussionniste, français, Camille Constantin Da Silva a commencé tôt l’apprentissage du violon et de la danse contemporaine. Passée par la Classe libre du Cours Florent puis par le Conservatoire national supérieur d’Art dramatique de Paris – elle y concevra son premier spectacle musical, *Le Marchand de sable*, inspiré des *Contes d’Hoffmann* –, elle profite de ses années de formation pour explorer différents champs comme le théâtre, la danse, le chant, la composition... Sous la direction du comédien, metteur en scène et auteur belge Yvo Mentens, elle se spécialise dans les techniques du clown. En naît Gildaa, personnage flamboyant apparu à la fin du XVIII^e siècle, à cheval entre Pierrot mystique et Callas forcément tragique. Sur scène, Gildaa alterne kora, violon, percussions et... machine à écrire, accompagnée par Mathias Durand (guitare et basse) et Kayode Encarnação ou Zé Luis Nascimento (percussions). En avril dernier, son talent a foudroyé le jury des iNOUÏS au Printemps de Bourges qui lui a décerné le prix du jury. Plus qu’un concert, une espèce de cabaret satirique à souhait. À découvrir avant tout le monde. Sinon, son premier album, très attendu, devrait sortir en 2026. **La Rédaction**

Gildaa,
samedi 8 novembre, 20h30, L’Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com
samedi 28 mars 2026, 19h, Avant-Scène, Cognac (16).
lesabattoirs-cognac.fr

Malik Djoudi + François & The Atlas Mountains + Gildaa,
vendredi 6 février 2026, 20h, La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr



SAM SAUVAGE Il semblerait que Bashung ait fait des petits dans le Pas-de-Calais : à cheval entre rock, chanson et new wave, ce jeune natif de Boulogne-sur-Mer lance sa (pas si) petite entreprise.

ALORS ON DANSE

Gueule d'ange et voix grave, pas de danse onduleux dans un costume propre, références rock sur rythmiques electro : Hugo Brebion alias Sam Sauvage a appris à jouer aussi bien des contrastes que de la six-cordes. Bien lui en a pris : à tout juste 25 ans, les portes du succès s'ouvrent grand à lui. C'est tôt, mais le Boulonnais y bosse depuis belle lurette. Des premières déceptions en groupe aux concerts en forme de parties de cache-cache avec la police dans les rues de Lille, en passant par un premier six-titres inégal, qu'il considère lui-même comme un « EP 0 »... l'affaire était mal emmanchée et c'est, comme souvent, avant de tout lâcher que la roue a finalement tourné. Et pour cause : sur son nouvel EP homonyme sorti au printemps, emmené par le tube *Les Gens qui dansent (j'adore)* et son tout aussi irrésistible clip, ce sauvageon trouve la formule qui fait mouche. Son allure de dandy dégingandé à la David Byrne et son *beat* imparable nous invitent à la danse, tandis que son phrasé indolent entrecoupé de guitare *slide* rappelle inévitablement les aînés Bashung ou Belin. Les arrangements restent cependant modernes, comme si un *baby rocker* s'était fait la malle après avoir piqué un synthé à La Femme. L'influence new wave est indéniable, avec une appétence pour des textes ciselés (tous en français) sur fond d'histoires d'amour et de fête dans la nuit parisienne. À l'origine fan absolu de Dylan et des poètes maudits, le jeune auteur, la tête sur les épaules et le tube facile, semble à présent marcher sur les pas d'un Stromae ou d'un Eddy de Pretto (dont il a assuré les premières parties) : rendez-vous dans deux ans pour la tournée des zéniths ? **Benjamin Brunet**

Sam Sauvage.

mercredi 12 novembre, 20h30,
La Fabrique, Saint-Astier (24).
www.sans-reserve.org

vendredi 14 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
www.lerocherdepalmer.fr

samedi 15 novembre, 20h,
Théâtre Ducourneau, Agen (47).
www.theatre-ducourneau.fr



Slava's
SNOWSHOW
Created and staged by **SLAVA**

"Immanquable !"
The Times

du Mercredi 26 au Vendredi 28 20h30	Samedi 29 14h30 20h30	Dimanche 30 14h30 18h30
---	-----------------------------	-------------------------------

NOVEMBRE

MAIS AUSSI :

mer 12 nov 20h30

MARIE-FLORE

Ex Æquo / en partenariat avec le Krakatoa

sam 22 nov 20h30

B. DANCE
CRACK

mer 10 déc 20h30

COMPAGNIA FINZI PASCA

Titizé

jeudi 11 déc 20h30

JENIFER

Jukebox Tour

**HAPPY
FRIDAY**

**DU 18
AU 28 NOV**

Profitez de **30%**
sur tous vos spectacles

TRAM A :
arrêt
«Pin Galant»

Billetterie :
05 56 97 82 82
lepingalant.com

Suivez-nous !





© Titouan Maese

ARTHUR SATÀN L'ex-frontman de J.C. Satàn, quatre ans après son premier effort solo, accouche de son « Double blanc », magnum opus qu'il défend avec une passion intacte sur scène, ce mois-ci à Limoges.

SYMPATHY FOR THE DEVIL

Cheveux poivre et sel, mais regard toujours espiègle, Arthur Larregle a confirmé sa mue en orfèvre d'un pop rock léché avec la sortie en avril dernier d'un double album, *A Journey That Never Was*. 17 titres et 1h06 au compteur, dont aucun n'est à jeter. Un parcours fascinant pour ce Bordelais qui fit ses armes dans des formations punk et garage (Polar Strong, Meatards, Hoodlum, Mandingo...), mais pas complètement étonnant pour qui avait déjà décelé ces notes beatlesiennes disséminées dans les cinq albums sortis par sa bande la plus connue, J.C. Satàn. En 2021, surprise, à la faveur d'un fructueux confinement, le *songwriter* girondin sort sur la fidèle étiquette Born Bad *So Far So Good*, premier album solo aux arrangements acoustiques. Le bonhomme s'adoucit, admettant même considérer un des titres comme une mini-thérapie. L'exercice doit avoir du bon, puisque le beau diable double la mise cette année avec ce « voyage qui n'a jamais existé », donc. D'entrée de jeu, clavecin, chœurs harmonieux et violoncelle suggèrent un territoire similaire. Mais chassez le rocker... Béats, on passe du glam de T. Rex à la pop des Kinks, de l'américana de Neil Young à la britpop nerveuse de Supergrass... les parrains Queens of the Stone Age, énorme influence, ne sont jamais loin non plus, tout comme le cousin Ty Segall, autre hyperactif curieux. « I know they wanna crucify me / on the altar of rock'n'roll », chante-t-il sur *Crucify Me* : plus J.C. que Satàn ? Ce qui est sûr, c'est qu'on ne lui jettera pas la pierre. Accompagné d'un solide quintette et toujours aussi hargneux sur scène, c'est surtout des fleurs qu'il récoltera. **Benjamin Brunet**

Arthur Satàn + Cigogne,
vendredi 14 novembre, 20h30,
CCM John Lennon, Limoges (87),
www.centresculturels.limoges.fr



D.R.

JOHNNY JEWEL Pour une poignée de frissons, il suffit de franchir la Bidassoa et faire d'un dimanche soir à San Sebastian un moment suspendu avec le cerveau du label Italians Do It Better.

AFTER DARK

Lorsque la séparation des Chromatics fut officielle, des Niagara de rimmel coulèrent sur les visages. 20 ans de carrière, une série d'albums chéris, des *singles* pour l'éternité... Johnny Jewel, tout à la fois Swan et Winslow Leach d'une étiquette sans équivalent, cassait son rutilant jouet, laissant orpheline une secte éprise de cette electro pop vaporeuse cochant à merveille les cases « Too Slow to Disco » et « Imaginary Films ». Maître à penser d'un rêve dans le rêve, demiurge ultime (auteur, compositeur, interprète, musicien, producteur, directeur artistique), le nomade Texan (Montréal, Portland, état de l'Oregon), maquillé comme une idole New Romo – ombre à paupières fuchsia, 5 larmes noires collées sur les joues – n'a eu de cesse de se démultiplier (Chromatics, Glass Candy, Desire). Laissant, à l'occasion, tomber le masque pour explorer l'art de la bande originale pour Nicolas Winding Refn, Ryan Gosling ou David Lynch. Fidèle à sa légende, l'insaisissable *mastermind* entretient son aura de mystère. Plus de site mis à jour, une page Bandcamp à l'abandon, un album de Desire, *Games People Play*, uniquement disponible en mp3... et quelques venues sporadiques. Rien de bien neuf sous le soleil, l'homme ayant rendu fou plus d'un fan cherchant en vain une cohérence dans les publications d'un catalogue dont la plus grande beauté restera pour l'éternité sa part d'inachevé. Au fond, rêvions-nous ces disques ou leurs promesses ? L'hyperactif, reclus dans son Xanadu, entouré de fétiches, tel l'enfant des amours de Brian Wilson et de Kenneth Anger, ne serait-il pas une version chimérique du Rattenfänger von Hameln nous menant par le bout du synthé ? Tant que sa musique nous plongera dans le vertige, nos cœurs drapés de soie moirée battront. **Marc A. Bertin**

Johnny Jewel,
dimanche 16 novembre, 20h,
Dabadaba Club, San Sebastian (Espagne),
dabadabass.com



© Aurélie Souarnet

YANN TIERSEN Après un périple maritime, le compositeur est de retour avec un album double mêlant piano et sonorités électroniques, appelant autant à l'introspection qu'à la révolte.

VOYAGE RÉVOLUTIONNAIRE

Oui, bien sûr, pour beaucoup Yann Tiersen est à jamais associé au *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, dont il signa quasiment toute la bande originale et qui fit sa renommée internationale. Pourtant, derrière ce film, le compositeur possède une bien plus riche discographie. Une preuve ? *11 5 18 2 5 18*. Un ensemble de chiffres qui n'est peut-être pas le prochain tirage gagnant du loto, libre à chacun d'essayer, mais la combinaison de son projet sorti en 2022 aux accointances electro. S'ensuivra une tournée effectuée avec sa femme, l'artiste Quinquis, son fils et deux marins, à bord d'un voilier, *Le Ninnog* [hauteur en breton, NDLR] les emmenant jusqu'aux îles Féroé. 14 semaines de navigation, ponctuées de concerts, qui constituent la source d'inspiration de son dernier album, *Rathlin from a Distance / The Liquid Hour*, sorti en avril dernier. Cette galette qu'il vient défendre à Biarritz et Saint-Médard-en-Jalles se compose de 13 titres, divisés en deux parties. Une première de huit morceaux, dont le délicieux *Fastnet*, où dominent les touches noires et blanches du piano de l'artiste. Une ode à la contemplation, la méditation, qui rappelle les talents d'un pianiste parfois trop vite oublié au profit d'autres noms plus médiatiques. Vient ensuite l'heure de la révolte avec *The Liquid Hour*, écrit en collaboration avec Quinquis. L'electro organique, présente par exemple sur l'entêtant *Ninnog at Sea*, bouscule l'oreille comme la bande-son d'une rébellion en cours. Une dualité en résonance avec l'état d'esprit de Yann Tiersen, lucide sur l'urgence climatique qui est en train de faire basculer notre monde et voulant participer à un réveil collectif pour changer les choses. Et s'il était temps d'aller écouter la première note du reste de nos vies ? **Guillaume Fournier**

Yann Tiersen + Geysir,
vendredi 14 novembre, 20h30,
Atabal, Biarritz (64),
www.atabal-biarritz.fr
samedi 15 novembre, 20h30,
scène nationale Carré-Colonnes, Carré des Jalles,
Saint-Médard-en-Jalles (33),
www.carrecolonnes.fr



Ludivine Issambourg

ÉCLATS D'EMAIL JAZZ ÉDITION La grand-messe du jazz en terre limougeaude célèbre ses 20 ans. Avec un sacré souffle à prévoir pour participer à toutes les réjouissances prévues pour cet anniversaire.

TOUT SOURIRE

N'est-on jamais mieux servi que par soi-même ? Malgré l'adage populaire, la question reste en suspens sauf peut-être à Limoges, du 14 au 23 novembre. Des dates choisies par le festival résolument jazz, Éclats d'email, pour fêter ses 20 années d'existence.

Pour l'occasion, le raout musical qui fait bouger la ville sort le grand service en porcelaine, de Limoges évidemment, en mettant les petits plats dans les grands. Siestes musicales, diffusion de films, masterclass ou encore nombreuses expositions à retrouver un peu partout en ville. Nouveauté cette année, une « fan zone » prendra place à l'Office du tourisme de Limoges Métropole. Un espace ouvert à la pause méridienne où artistes, professionnels du secteur et public pourront échanger lors de tables rondes, rencontres et même concerts.

Sur les différentes scènes, la programmation anniversaire a de quoi donner le sourire. Certains noms peuvent étonner comme l'auto-proclamé *soulman*, Ben l'Oncle Soul, revenu du hit-parade avec *Sad Generation*, audacieuse galette publiée en début d'année. Autre tête d'affiche, la flûtiste Ludivine Issambourg qui, avec son groupe, creuse depuis près de 10 ans un magistral sillon musical entre jazz, electro et funk. Exceptionnelle aussi, la maestria blues du chanteur et guitariste D.K. Harrell. Un génie autodidacte accompagné de son *blues band* à l'énergie communicative sur scène. Une liste d'immanquables qui pourrait continuer encore longtemps, du passage de Justina Lee Brown au Kenny Barron Trio, mais il faut garder un peu de place pour mettre en avant une des caractéristiques du festival : la valorisation des talents régionaux. Et 2025, année anniversaire, n'y fait exception avec M'Rauz trio, C-LY ou encore New Octopus 87, regroupant 22 jeunes talents sous la houlette de Gaya Jouravsky. Une affiche de qualité pour pouvoir swinguer en toute tranquillité. **Guillaume Fournier**

Éclats d'email Jazz édition,
du vendredi 14 au dimanche 23 novembre,
Limoges (87).
www.eclatsdemail.com

LE ROCHER
DE PALMER

NOV-DÉC 25

ÉTIENNE DE CRÉCY 31.10
THE HEADHUNTERS 31.10
LLOYD COLE 05.11
ORCHESTRA BAOBAB 07.11
DROPKICK MURPHYS 07.11 (ARKÉA ARENA)
BILAL KARAMAN 08.11
TOTORRO + MOUSE ON THE KEYS 08.11
OUM 09.11
CHINESE MAN RECORDS 10.11
YAMÊ 15.11
LARKIN POE 16.11
MONTY ALEXANDER 18.11
OXMO PUCCINO 19.11
MAKAYA MCCRAVEN 20.11
SAODAJ 20.11
OKLOU 25.11
SALIF KEÏTA 28.11
LE TRIO JOUBRAN 17.12

LEROCHERDEPALMER.FR



© Erica Snyder

AUTOMATIC De passage à La Rochelle, l'irrésistible trio de Californie nous ramène à une époque où post-punk dansant et new wave naissante agitaient les jeunes gens modernes.

DANCE TO THE UNDERGROUND

Rock sans guitares, new wave pour Gen Z, chouchous des créateurs de mode... Automatic, de prime abord, pourrait autant attiser la curiosité que l'irritation. Mais on parie que les plus ouverts d'esprit, sourds aux invitations de méfiance qu'inspire généralement la « hype », auront succombé assez vite aux énormes lignes de basse de Halle Saxon, qui happent l'auditeur dès les premières écoutes. Surtout lorsqu'elles sont si bien soutenues par la batterie métronomique de Lola Dompé. Ajoutez à cela les synthés, aussi mélodiques qu'atmosphériques, d'Izzy Glaudini, et vous avez le tiercé gagnant. Insolément jeunes, les trois Américaines ont déjà tout compris et sont plus intéressées par la vision, l'esthétique et la passion que la technique. Les références sont excellentes bien sûr : la concision urgente de Wire, le groove d'ESG, les clins d'œil au dancefloor de New Order... Écouter Automatic, c'est penser inévitablement à ce moment fatidique, entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, où le punk allait peu à peu se couvrir du vernis synthétique de la new wave, pour le meilleur et pour le pire. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que le trio tient son nom d'un morceau paru sur le premier album des Go-Go's, *Beauty and The Beat* ; un groupe à l'origine punk, mais qui finit récupéré par le système, selon Glaudini. Gageons que sa formation à elle, qui pond à un rythme régulier des albums de plus en plus inventifs (le dernier en date, *Is It Now?*, est leur meilleur à ce jour) et semble garder la tête froide, n'est pas promise au même avenir. **Benjamin Brunet**

Automatic + Pip Blom,
vendredi 21 novembre, 20h,
La Sirène, La Rochelle (17)
www.la-sirene.fr



© Aurélie Guérin

CRENOKA À l'instar des nouvelles étoiles montantes de la pop Miki ou Oklou, Nastasia Paccagnini façonne un cocon brumeux parasité par des glitches électroniques. Rencontre du 3^e type à Poitiers et Angoulême.

ULTIME FANTASIE

Faut-il que chaque nouvelle sensation musicale féminine qui se nimbe de synthés vaporeux, d'autotune et de références grand public à la pop culture soit désormais automatiquement classée sous l'étiquette « hyperpop » ? Le cas Crenoka semble malheureusement confirmer cette tendance fainéante. Alors, bien sûr, il y a les arrangements chiadés entre pop de chambre ouatée et glitch, les *breaks* jungle, les clins d'œil à *Final Fantasy*, *Ghost in the Shell* ou Timothée Chalamet, le CV partagé avec Oklou (au sein de Boys in Lilies)... Mais notre héroïne du jour dévoile bien d'autres facettes. Également passée par le groupe de post-rock Thé Vanille, la Tourangelle se nourrit d'influences kaléidoscopiques depuis son plus jeune âge. Amoureuse de littérature et de science-fiction depuis ses 10 ans, elle accorde une importance particulière à ses textes, exutoires poétiques à ses angoisses existentielles. Elle n'en oublie pas d'être légère pour autant, en bonne disciple de Madonna et Avril Lavigne (à qui elle dédie un de ses derniers *singles*, paru cette année). En évitant le piège d'écrire uniquement quand elle se sent « dans le mal », Crenoka explore cette pluralité lumineuse sur son excellent deuxième album *eidolon* et se permet même d'aller tutoyer Billie Eilish sur des titres ludiques et bien gaulés comme *HAVIN A BAD DAY*. Sans abandonner son inclination pour les instruments acoustiques qui se glissent discrètement dans ses comptines electro d'un nouvel âge... Celle qui se destinait à l'enseignement cultive une complicité attendrissante avec son public pendant ses concerts : répondrez-vous à l'appel ? **BB**

Miki + Crenoka,
jeudi 27 novembre, 21h,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr

Alt Club #2 – Crenoka,
vendredi 28 novembre, 20h30,
Tumulte, Angoulême (16).
www.lanef-musiques.com



© Tom Beard

BAXTER DURY Avec sa dernière livraison *Allbarone*, le crooner spirituel nouveau siècle se dépasse comme jamais. Transformera-t-il le Rocher de Palmer en *night-club* ?

DISCO INFILTRATOR

Les temps changent, les us et les coutumes aussi. Plus personne, hormis les anciens de l'adolescence pré-internet, ne songe à déchiffrer ce qu'une pochette de disque peut contenir de sous-textes et autres carburants pour réservoirs à fantômes. Perdre la vue et le peu de capacités cognitives sur un téléphone à scroller la distance de la Terre à la Lune dès le réveil ne conduisant plus naturellement à tenter d'explorer les arcanes imprimés d'un album. Dans le cas de Baxter Dury, le voyage depuis *Len Parrot's Memorial Lift* (2002) est fort révélateur, car, hormis *Floor Show* (2005), le natif de Wingrave, Buckinghamshire, a toujours affiché sa face, saisissant indéniablement l'humeur du moment. Sur celle d'*Allbarone* (2025), capturée dans l'aube vénitienne, impeccable costume en laine froide, chemise jaune paille, et chaîne en or de rapper, on retrouve l'humeur de *The Night Chancers* (2020). Ce qui contraste avec le *mugshot* de *I Thought I Was Better Than You* (2023) ou l'hédonisme de *It's a Pleasure* (2014). Le cliché, apaisé, dissimule une envie d'en découdre comme rarement. À tel point que d'aucuns ont feint la surprise à l'écoute de cette collection taillée sur mesure pour tous les *dancefloors* par Paul Epworth, producteur britannique 5 étoiles (Adele, Rihanna, Coldplay, Block Party, Jack Peñate...). Donc, de deux choses l'une. Soit les gus n'ont rien compris au film. Soit le choc est insupportable à ces pedzouilles. On parle quand même d'un artiste dont le père lâchait flegmatique des bombes du genre *Spasticus Autisticus*... Sans omettre sa collaboration avec Discodeine en 2011 ou le tour de force *B.E.D.* avec Delilah Holliday et Étienne de Crécy en 2018. Bref. Cenon, tu vas bien suer ta race. **Marc A. Bertin**

Baxter Dury + Joshua Idehen,
vendredi 5 décembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



2025

NOVEMBRE

ven
07

HERMAN DUNE
+ MOLTO MORBIDI

sam
08

MADemoiselle K
+ SALA\$\$

mer
12

ALELA DIANE
+ TWO RUNNER

ven
14

POGO CAR CRASH CONTROL
+ VIOLENT SADIE MODE

sam
15

**FINALE DU TREPLIN
DES 2 RIVES**

sam
15

YANN TIERSEN
AU CARRÉ DES JALLES

jeu
20

KARMEN
+ NOHAM

ven
21

**THE BELAIR
LIP BOMBS**

sam
22

STILL FRESH

lun
24

GHOSTWOMAN
+ CALVIN LOVE

mar
25

GRANDBROTHERS

ven
28

SUZANE
AU ROCHER DE PALMER

ven
28

BABYLON CIRCUS

sam
29

MICAH P. HINSON



www.rockschool-barbey.com

L'ENTREPÔT

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

Saison 11
**L'Entrepôt
Le Haillan**
2025/2026



SANSEVERINO
Concert dessiné
6 NOV



GILDAA
Chanson
Pop Soul
8 NOV



**TREPLIN
CHANSON #7**
Concert
14 NOV



**BÉRENGÈRE
KRIEF**
Humour
22 NOV



**CAMILLE
CHAMOUX**
Seule en scène
27 NOV



**TANGUY
PASTUREAU**
Humour
29 NOV



**DIDIER
BÉNUREAU**
Humour
5 DÉC



**UN CONSEIL
D'AMI**
Théâtre
31 DÉC



**MACHA
GHARIBIAN**
Jazz
16 JAN



**PAUL DE
SAINT SERVIN**
Humour
24 JAN



**PIERRE
THÉVENOUX**
Humour
30 JAN



GAGARINE
Jeune public
4 FÉV

www.lentrepot-lehaillan.fr

05 56 28 71 06



© Areuglance

RAPLINE Bekar, La Rumeur, Hamza, Oxmo Puccino, Karmen...
Récapitulatif du meilleur de novembre en Nouvelle-Aquitaine.

ROIS SANS CARROSSE

Peut-on venir d'autre part que de Paris ou de Marseille, et, quand même, réussir dans le rap ? La réponse est oui, et **Bekar** un parfait exemple. Originaire de Roubaix, terre riche en talents (Gradur ou encore ZKR ont également grandi là-bas), Alexandre Becquart de son vrai nom a su séduire un public de plus en plus large au fil du temps, au point de voir ses albums *Mirasierra* et *Plus fort que l'orage* être certifiés disques d'or. Cette année, il est de retour avec *Alba* (l'aube en espagnol), sur lequel on retrouve les schémas de rimes techniques et la mélancolie de l'artiste, ainsi que Gradur ou encore Georgio en *featuring*. De passage le 7 novembre à l'Atabal de Biarritz, il sera précédé en première partie par Trankil Trankil, rappeur local qui a notamment collaboré avec Grems. Ça promet déjà d'être le feu.

Le même jour, à Bordeaux, vous pourrez assister au concert de **La Rumeur** à l'IBOAT. Alors qu'ils viennent de sortir une réédition de leur album *Du cœur à l'outrage* (2007), Ekoué, Hamé et Le Bavar remontent sur scène pour une mini-tournée. ce groupe aux textes revendicateurs et sans concession, qui a fait parler de lui dans les années 2000, au-delà de sa musique, est connu pour son procès avec le ministère de l'Intérieur (dirigé à l'époque par un certain... Nicolas Sarkozy). Accusés de diffamation publique après avoir parlé de violences policières dans un fanzine, ils seront relaxés huit ans plus tard au bout d'un véritable marathon judiciaire. Par la suite, ils feront une incursion au cinéma, avec la

réalisation du film *Les Derniers Parisiens*, dans lequel apparaît notamment Reda Kateb. Les revoilà avec une série de concerts dont « chaque scène est un acte de résistance ». On ne sait pas vous, mais on a déjà hâte de rapper en live les paroles de *L'Ombre sur la mesure*.

Le 9 novembre, rendez-vous à l'Arkéa Arena de Floirac pour le show d'une des nouvelles superstars du rap, **Hamza**. Originaire de Belgique, il débarque en 2015 avec *H-24*, un album qui le fait passer à l'époque pour un ovni aux yeux du reste du rap français avec ses titres d'inspiration Young-Thugienne mélangeant rap et R'n'B. Puis, petit à petit, il gravit les échelons de la célébrité, au point d'être le deuxième artiste le plus écouté en France en 2023 avec son album *Sincèrement* (devant Jul, Ninho ou encore... Florent Pagny). De retour cette année avec *Mania* – album sur lequel on trouve *Kyky2bondy*, LE tube rap de l'année –, Hamza vient défendre son nouveau format long et délivrer un florilège d'anciens tubes (*Codéine 19*, *Free YSL*, *Life...*). On est déjà prêts à célébrer ses 10 ans de carrière à ses côtés.

Le 19 novembre, direction le Rocher de Palmer, à Cenon, pour ce qui s'apparente sans doute au dernier concert de la carrière d'**Oxmo Puccino** auquel vous pourrez assister ! En effet, le rappeur de 51 ans a annoncé que le récent *La Hauteur de la lune* serait son « ultime album ». On y trouve quatre collaborations qui représentent chacune une partie de l'ADN

musical du Black Jacques Brel : MC Solaar pour son côté pionnier du rap français, Vanessa Paradis pour ses incursions dans la pop, Josman pour sa connexion avec la nouvelle génération, et Tuerie pour son goût du R'n'B. On retrouve également la poésie, la voix si particulière, et le charisme de ce grand bonhomme du rap français. Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire.

Enfin, le 20 novembre, retour à Bordeaux, cette fois-ci à la Rock School Barbey pour le concert d'une des plus belles histoires de résilience du rap français, celle de **Karmen**. Jadis sous alias Tortoz, pseudo sous lequel il se fait connaître en tant que rappeur, mais aussi comme *ghostwriter* et *topliner*, il révèle, en 2022, être atteint d'un cancer. Guéri, il se reconnecte à ses racines espagnoles, et décide de changer de nom de scène pour Karmen, le prénom de sa grand-mère. Il se plonge alors dans la musique andalouse, la mélange au rap, et sort un album, *Comment t'aimer sans diamants*. Un opus dans lequel il aborde l'épisode de sa maladie, mais aussi ses relations avec les femmes, ses tourments intérieurs et ses envies de réussir dans la musique, aux côtés d'Houdi, Guy2Bezbar, DanyI, Jok'Air ou encore PLK, pour un des *featurings* les plus réussis de l'année. Petit bonus, et non des moindres, l'excellent rappeur bordelais Noham en première partie. Une date chaudement recommandée...

Clément Bouillé

Bekar+Trankil Trankil,
vendredi 7 novembre,
Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

La Rumeur,
vendredi 7 novembre, 19h,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

Hamza, « Insomnia Tour »,
dimanche 9 novembre, 18h,
Arkéa Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com

Oxmo Puccino+Andéol,
mercredi 19 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Karmen+Noham,
jeudi 20 novembre, 20h30,
Rock School Barbey,
Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

7^e édition

Calendrier de l'Avent solidaire



Audrey Hantz x Secours populaire Gironde
@Audrey Hantz

PRIX : 10 €
100% made in France, 100 % artistique, 100 % solidaire

Vous êtes une entreprise ? Passez une commande groupée !
+ d'infos : contact@spf33.org

Retrouvez le calendrier en vente sur HelloAsso !



Secours populaire français - Fédération de la Gironde
95 quai de paludate 33 800 Bordeaux

f i s www.spf33.org

espace culturel
SAINT-MÉDARD

CONFÉRENCES GRATUITES*
Rencontre de novembre

34 avenue Descartes
33160 Saint-Médard-en-Jalles
*Dans la limite des places disponibles.

VENDREDI 7 NOVEMBRE

Cédric Sapin-Defour
"Où les étoiles tombent"
Conférence et dédicace
À partir de 17h30





© Marie Rouge

Restez informé...

Et gardez l'œil sur JunkPage : nos prochains évènements arrivent vite !

PERSONNALISEZ VOS HABITS, QUE DIABLE !

XL IMPRESSION

FROM DE LA CREUSE

Je vous personnalise des beaux vêtements : T-shirts, sweats, sacs, casquettes et plein d'autres merveilles à l'unité ou en séries !



30 années d'expérience feront que plus que satisfaits vous serez !



05.55.64.79.55
23250 JANAILLAT
xlimpression@wanadoo.fr
www.xlimpression.com

LES NUITS MAGIQUES

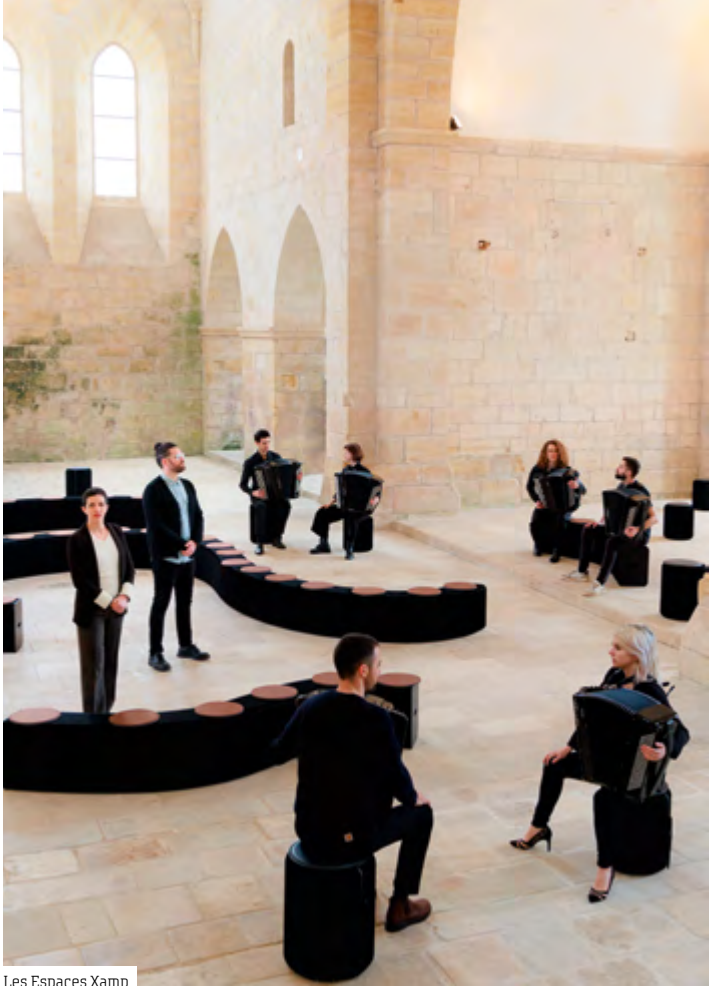
BORDEAUX _ 10 > 16 DÉC. 2025
WWW.LESNUITSMAGIQUES.FR



34^{ÈME} ÉDITION
FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE D'ANIMATION

Compétition internationale
Programmes thématiques hors compétition
Master Class | Séances d'éducation à l'image
Ateliers d'initiation | Exposition...

Logos of various sponsors and partners at the bottom.



Les Espaces Xamp

© Jorge Arte

CLASSIX NOUVEAUX

par David Sanson

D'une iconique partition-fleuve du romantisme à un iconoclaste «concerto contre orchestre», et jusqu'au festival MÀD à Bordeaux, novembre invite à explorer les mille et une façons de faire dialoguer un soliste et un ensemble.

DIALOGUES DÉMULTIPLIÉS

Concerto romantique

«J'ai composé un tout petit concerto pour piano avec un joli petit scherzo», écrivait en 1881 Johannes Brahms (1833-1897) à Clara Schumann (1819-1896) au sujet de son second *Concerto pour piano*. Il était évidemment ironique : il venait de passer trois années à donner un successeur à son *Concerto n° 1*, de 22 ans antérieur; un successeur aux propositions monumentales, dont les quatre mouvements totalisent près de 45 minutes de musique ! Puissamment inspiré, ce chef-d'œuvre de la maturité requiert du pianiste des moyens exceptionnels. Pourtant, sa virtuosité n'est jamais spectaculaire ni tape-à-l'œil : Brahms privilégie les climats chambristes, le dialogue avec tous les pupitres de l'orchestre... Il fallait bien une soliste de la trempe de Lise de la Salle pour donner la réplique, dans ce monument du romantisme, à l'Orchestre de Pau Pays de Béarn de Fayçal Karoui. En seconde partie de cette soirée placée sous le signe du «clair-obscur» et des élans romantiques, la *Symphonie n° 2* de Robert Schumann (1810-1856) – le maître et l'ami qui contribua à lancer la carrière du jeune Brahms – déploiera des climats plus ombrageux. Il est vrai que cette partition fut composée par Schumann en 1845, au sortir d'une première manifestation de la maladie nerveuse – les spécialistes penchent aujourd'hui pour un trouble bipolaire – qui, dix ans plus tard, allait avoir raison de lui...

Concerto pas classique

Brahms n'aurait sans doute pu imaginer ce que 140 ans plus tard, un quatuor d'artistes téméraire ferait subir à la forme concertante. Aux commandes de ce *Concerto contre orchestre*, présenté fin novembre, à Bayonne,

par le mystérieux Orchestre La Sourde : la pianiste Ève Risser et le metteur en scène (et trompettiste) Samuel Achache. La première, dont on a pu voir l'ébouriffant solo pour piano préparé et le non moins détonant duo avec la chanteuse/griote malienne Nainy Diabaté, n'en finit pas d'étonner; et d'envoûter. Le second, éminent mélomane, s'est employé depuis 20 ans à discrètement réinventer le théâtre musical, d'abord au sein de la compagnie La Vie Brève qu'il a cofondée avec Jeanne Candel. Avec Antonin-Tri Hoang et Florent Hubert, compositeurs-souffleurs (clarinette et saxophone) polyvalents et multi-talents, ils ont orchestré un face-à-face entre une pianiste et un ensemble de 16 musiciens autour du *Concerto pour clavier en ut mineur* de Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788); fils de qui vous savez. Un face-à-face qui lorsque l'improvisation s'en mêle, dérape fatalement... et heureusement ! Jubilatoire est en effet ce concert-spectacle porté par un viscéral amour de la musique, qui détricote avec brio les codes du concert classique.

Folies d'aujourd'hui

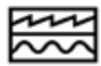
Comme chaque automne, depuis maintenant 6 ans, l'ensemble Proxima Centauri vient faire souffler un vent de folie sur Bordeaux et sa métropole avec son festival MÀD. L'acronyme désigne ces «musiques à découvrir» que sont les musiques de création, dont on ne répètera jamais assez qu'elles se dégustent avant tout en live : par les défis qu'elles lancent souvent aux instrumentistes, elles sont le gage de moments spectaculaires et mémorables. *Space*, la performance – entre concert immersif, installation sonore et séance de

méditation – que proposent en ouverture les six accordéonistes des Espaces XAMP en est une parfaite illustration (22/11). Poursuivant leur ouverture géographique et esthétique, 10 soirées nous entraîneront du Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan (QG historique de la manifestation) à L'Inconnue, la singulière «scène curieuse de musique» de Talence, qui accueillera la conférence consacrée au non moins singulier Moondog par Amaury Cornut, fin connaisseur du «Viking de la 6^e Avenue» (26/11). Une mise en bouche idoine pour le programme «100% US» (de Morton Feldman à Meredith Monk) que le fabuleux Quatuor Béla donnera le lendemain au Musée Mer Marine (27/11). Placée sous le signe de la jeunesse, cette édition 2026 fait également la part belle aux femmes, à commencer par la compositrice argentine Rocío Cano Valiño et sa collègue catalane Núria Giménez-Comas. Toutes deux seront à l'honneur d'une plantureuse soirée de clôture où se croiseront Proxima Centauri, L'itinéraire et l'ensemble MÀD – une vingtaine de musiciens néo-aquitains placés sous la direction de Guillaume Bourgogne. Une soirée dont la «vedette» sera Adélaïde Ferrière : première percussionniste nommée aux Victoires de la musique, celle-ci fait partie de ces artistes qui, à l'instar d'une Vassilena Serafimova, ont contribué ces dernières années à redonner ses lettres de noblesse à la famille des percussions. Ne reste plus qu'à souhaiter au Festival MÀD un succès fou !

Clair-obscur, Lise de la Salle,
piano, **Fayçal Karoui,**
direction, **orchestre de Pau Pays de Béarn,**
jeudi 6 novembre, 20h,
vendredi 7 novembre, 20h,
samedi 8 novembre, 18h,
Le Foirail, Pau (64).
www.oppb-elcamino.fr

Festival MÀD,
du samedi 22 au samedi 29 novembre,
Bordeaux, Cenon, Gradignan et Talence (33)
proximacentauri.fr

Concerto contre piano et orchestre,
Orchestre La Sourde, Cie ReVeR,
vendredi 28 novembre,
Tanka-centre culturel Peyuco Duhart,
Saint-Jean-de-Luz (64).
www.scenenationale.fr



**musical
écran**

Festival international
de documentaires musicaux
Bordeaux — 11^e édition

**8 → 15
novembre 2025**



Samedi 8 novembre

Pavement - 14h30

Bernard Lenoir - 17h30

The Sex Pistols - 20h30

Dimanche 9 novembre

Erik Satie - 14h15

Rumba Congolaise - 16h

André Minvielle - 17h30

The Butthole Surfers - 19h30

Carl Craig - 21h40

Lundi 10 novembre

Jeffrey Lewis - 18h00

Jackie Shane - 19h30

Fugazi - 21h40

Mardi 11 novembre

Festival de Montreux - 13h30

Ukraine Fire - 15h50

Iron Maiden - 17h30

Birth of House Music - 20h

Genesis P-Orridge - 21h50

Mercredi 12 novembre

Soul Music in Rio - 18h

Pauline Black, The Selecter - 19h40

Sean Delear - 21h40

Jeudi 13 novembre

Jimmy Somerville - 17h15

Brother Verses Brother - 19h

Q Lazzarus - 21h15

Vendredi 14 novembre

Rocky Horror Picture Show - 18h

Improvigators Dub - 20h15

Retrouvez l'ensemble de la
programmation des documentaires
sur www.bordeauxrock.com



**INSTITUT
DES
AFRIQUES**

FESTIVAL #5 AFRIQUES EN VISION

**27 NOV
→ 01 DÉC
2025**

**CINÉMA UTOPIA BORDEAUX
LA MÉCA - BAR APOLLO
ROCHER DE PALMER**

INSTITUTDESAFRIQUES.ORG





© Camille Caumont

JÉRÉMY FERRARI À la tête du théâtre Femina, depuis le 1^{er} juillet, l’humoriste et chef d’entreprise dévoile les contours de son projet pour la salle bordelaise ainsi que pour son futur *comedy club* qui doit voir le jour en 2026. *Propos recueillis par* **Guillaume Fournier**

LEVER DE RIDEAU

**Pourquoi avoir pris les rênes du Femina ?
Et pourquoi s’implanter à Bordeaux ?**

Ce n’est pas un choix, mais une opportunité ! Nous faisons de la gestion de lieu avec ma société Dark Smile Productions. Je connaissais déjà très bien le Femina, un endroit incontournable durant une tournée. Ici, l’écrin est sublime, on voit bien partout et il y a 1 200 personnes qui sont dans votre main. Cette proximité est extraordinaire. Bordeaux fait partie de mes meilleurs souvenirs quand j’ai démarré. J’aime beaucoup la ville, c’est un petit Paris sans les inconvénients, j’ai aussi des amis ici et j’apprécie la région ; j’ai essayé de surfer, je me suis fait prendre dans une baignoire, j’ai failli crever mais, bon, je suis toujours là ! À force de venir, j’ai sympathisé avec Jean-Pierre Gil, le propriétaire du lieu. En rigolant, un jour, je lui ai dit que s’il voulait me donner les rênes du théâtre, ça serait avec plaisir. Il m’a dit qu’il y allait avoir un nouvel appel à candidatures à la fin du bail de Fimalac. Nous avons tenté notre chance avec notre petit groupe. Il se trouve que notre dossier avec les travaux, le côté humain et artistique, a plu à Jean-Pierre qui a préféré passer la main à un artiste, un artisan. Nous nous sommes engagés pour presque 10 ans.

« Je n’ai pas pris le Femina pour un péage ! »

Qu’est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

Je n’ai pas pris le Femina pour un péage. Le théâtre marche très bien tout seul, tout le monde veut venir. Donc, tu peux t’asseoir, encaisser, et basta. Or, ce n’est pas ma vision. Mon premier souhait était d’effectuer des travaux, notamment pour enlever l’avancée de scène, un *proscenium* sur lequel on ne pouvait pas jouer et qui mettait une distance avec le public. Ensuite, nous avons mis en place un endroit qui soit une vraie régie. Tout ça nous fait gagner des rangs, donc de potentiels billets et plus d’argent pour d’autres travaux. Nous voulons refaire les loges et passer un coup de frais dans la salle. Nous ne sommes pas sur un voyage à Leroy Merlin en Clio pour aller chercher la peinture et le tour est joué... c’est monumental avec des échafaudages et tout le reste ! Il faut bien le réfléchir et le faire petit à petit. En outre, nous avons discuté avec les équipes pour savoir ce qu’ils auraient voulu faire et n’ont pu mettre en place. Nous avons parlé de musique électronique ou, qui sait, mettre en place un festival.

Quid de la programmation ? Y aura-t-il plus d’humour ?

Nous voulons préserver l’éclectisme de la programmation et essayer de mettre en place des projets originaux. Il n’y aura pas plus d’humour car je viens de ce milieu-là. Il y en a déjà beaucoup et nous voulons préserver la diversité. Si le théâtre fonctionne bien, nous voudrions aussi l’ouvrir à des artistes qui ne pensent pas forcément pouvoir le remplir ou qui n’ont pas une équipe structurée derrière eux. Je ne dis pas que je vais faire 150 dates à perte par an, je ne suis pas suicidaire, enfin je ne le suis plus !

Vous avez exprimé votre volonté de travailler avec les acteurs locaux, comment cela se concrétisera-t-il ?

C’est déjà assurer aux gens travaillant ici que personne ne va être viré. Idem pour les prestataires avec lesquels le Femina collabore. Nous allons regarder, renégocier s’il le faut, mais ça s’arrête là. Nous voulons également développer des événements sur le territoire. Que le Femina soit associé au Brunch Electronik, c’est typiquement notre ADN, le genre de choses que nous voulons multiplier pour passer les portes du théâtre. Autre exemple, le projet d’implantation d’un *comedy club* en centre-ville, au Mada, qui devrait ouvrir en 2026. Il sera couplé avec un lieu où l’on peut manger, boire un coup, et danser si les gens veulent. Un projet



qui va faire travailler du local en termes d'entreprises et d'humoristes. Et surtout, une réponse à des demandes d'acteurs locaux dans ce secteur. Cela permettra aussi de faire communiquer les deux lieux.

Ouvrir un comedy club ne peut-il pas être perçu comme un acte de défiance par les autres acteurs locaux déjà présents sur ce créneau ?

Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Nous ne sommes pas forcément sur les mêmes formats ni la même récurrence. Et puis, au départ, nous allons jauger notre proposition en fonction du bassin d'humoristes présents sur place aussi. C'est pour ça que cela sera aussi un bar / restaurant pour avoir une certaine viabilité. Bordeaux est une ville de plus en plus dynamique de manière générale. L'ensemble des secteurs d'activités fonctionne plutôt bien, ce qui donne l'envie à des gens d'y tenter des choses. Depuis le Covid, l'humour marche fort, il y a une augmentation entre 20 et 30 % des billets vendus. Moi, j'arrive à Bordeaux via le Femina ; on me dit : « il n'y a pas de *comedy club* dans le centre » ; il y a une logique à ce que je m'implique dans ce projet et ce n'est pas pour enlever du travail à quiconque. Je ne me vois pas comme un concurrent. Je vais rentrer en contact avec les autres car si je fais descendre quelqu'un de Paris autant qu'il passe à deux endroits différents. Je ne vais jamais dire à un humoriste : « Tu joues chez moi et pas chez les autres ! » Le but, c'est de travailler ensemble. Je fais partie des gens qui pensent qu'il y a de la place pour tout le monde. Ce que j'essaie de faire, c'est de créer une plateforme solide. Je prends un risque financier en le faisant, mais je trouve dommage que Bordeaux n'ait pas quelque chose de récurrent chaque semaine.

À titre personnel, le côté entrepreneur déteint-il sur le côté artistique ?

Pas du tout. S'il faut que je parte dix mois en tournée, tourner un film ou autre chose, je pars dix mois car je sais que je suis accompagné par des équipes formidables qui vont assurer. Je suis avant tout un artiste, c'est ce que je préfère au monde ; sans ça, je meurs ! Je me suis lancé dans l'entrepreneuriat pour préserver ma liberté d'expression et pour être sûr que le rendu final corresponde à mon idée de départ. Quand nous avons commencé à monter les boîtes avec Mickaël Dion, mon associé, nous nous sommes juré une chose : que jamais les boîtes ne devraient empiéter sur l'artistique. À ce jour, pas de soucis, puisque depuis 10 ans que j'ai des boîtes, je n'ai jamais été aussi présent artistiquement.

Votre prochain spectacle sera-t-il consacré à l'entrepreneuriat ?

Non sur l'écologie, ça va encore concerner les Bordelais !

Théâtre Femina,
10, rue de Grassi
Bordeaux (33).
theatrefemina.com

tnba

(L'art de l'enquête
Création du festival FACTS)
arts sciences & société

Le 13 au 15 novembre – Pour tous-tes
Avec l'université de Bordeaux et l'OARA
Collectif Rivage, artistes associées
et Unité Mixte de Recherche Passages

Lauréats de FACTS, festival arts sciences & société de l'université de Bordeaux, le Collectif Rivage et l'anthropologue Steven Prigent créent de nouveaux formats artistiques, ravivant les pratiques d'enquête pour inspirer nos modes d'action collectifs.

(**La contreclé**)
Du 13 au 15 novembre – Pour tous·tes dès 8 ans
Conception et interprétation La Tierce –
Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri,
accompagné·es de Killian Madeleine
[Création]

Interpellée par un poème du XI^e siècle, La Tierce imagine en écho une chorégraphie prestidigitatrice. Quatre êtres, mi-musicien-nes, mi-danseur-euses, y jouent avec le monde de l'invisible et du mystère, autour d'une statue voilée.

Les Frères Sagot
 Du 27 au 29 novembre – Pour tous dès 15 ans
 Texte Luis Sagot et Jules Sagot
 Mise en scène Jules Sagot. Collaboration à la mise
 en scène Alba Gaïa Bellugi et Manuel Severi
 [Reprise / coproduction]

L'un est cuisinier, l'autre acteur. À partir de leur histoire intime et familiale, les deux frères Sagot forment un duo qui nous offre un instant de théâtre brut, tamisé, dans lequel s'écrivent l'art de la joie, de la lenteur et la beauté de leur fraternité.

(Reconstitution:)
 Le Procès de Bobigny)
 Du 27 au 29 novembre – Pour tous-tes dès 15 ans
 Conception et écriture
 Émilie Rousset et Maya Boquet
 Mise en scène et dispositif Émilie Rousset

De cet événement majeur pour les droits des femmes en France, Émilie Rousset et Maya Boquet proposent plus qu'une archive réinterprétée: un dispositif inédit et augmenté, à la fois rétrospective et état des lieux, dans lequel le public peut circuler librement.

Le projet tnba vise à développer tout ce que la programmation du théâtre est capable. Nous pourrions vous ramener à l'écran - filmé ou en live - nous les pourrions définir vos places, proposer une addition et surtout découvrir tout les détails de la programmation (programmation totale de tout spectacle, billets et perspectives pour toutes les tnb - l'Institut national Bretonnais de Théâtre, 6111 - direction Fanny de Chaille.

tnba

www.tnba.org



© Louis Josse - JMDP-PRODUCTION

Alex Lutz

STAND-UP Face à un mois de novembre, élu comme le plus déprimant de l'année, quatre artistes apportent un soleil comique bienvenu en Nouvelle-Aquitaine. JUNKPAGE fait les présentations.

À PLEINES DENTS

Alex Vizorek et la règle de trois
Jamais deux sans... *deux et demi* ! Reformulant des proverbes usés jusqu'à l'os, l'humoriste belge Alex Vizorek revient sur scène avec ce qui aurait dû être sa troisième œuvre après deux précédentes très réussies. Aujourd'hui établi comme l'un des humoristes francophones les plus en vue, tenant chronique à RTL ou Télé Matin après l'avoir très longtemps fait sur France Inter, acteur ou auteur à ses maigres heures perdues, le Bruxellois aurait pu continuer tout droit sur l'autoroute du succès sans s'arrêter. Mais manifestement, l'homme passé par le Cours Florent aime prendre des risques. Ses deux premiers spectacles étaient centrés sur des thématiques particulières, le monde de l'art pour le premier, la mort pour le second. Pourtant ici, il choisit de se mettre à nu avec juste sa fantaisie. Toujours accompagné par Stéphanie Bataille, il ouvre la porte à des sujets plus introspectifs mais toujours variés de Spinoza à l'optimisation de la foi. Une formule épurée qui garde le même fil conducteur qu'à ses débuts, choquer, peut-être, faire réfléchir, sûrement, mais surtout faire rire. Au regard de la qualité de ses productions antérieures, nul doute qu'il arrive à ses fins.

L'art de la métamorphose par Alex Lutz
Il s'appelle Alex, revient pour un troisième spectacle et tout ce qu'il entreprend se transforme en réussite. Non, nous ne parlons plus du truculent Alex cité auparavant mais d'Alex Lutz. Et la comparaison s'arrête là puisque les deux hommes évoluent dans des univers satiriques distincts. Écrivain de talent pour les autres, acteur et réalisateur au grand

écran, c'est avec son art consommé de se fondre dans la peau d'autres personnages qu'il trouve la voie du succès populaire, notamment sous les traits de Catherine, employée espiègle qu'il campera pendant des années aux côtés de Bruno Sanches dans la pastille humoristique, *Catherine et Liliane* sur Canal+. Une facétieuse personnalité qui l'accompagne sur scène avec de nombreux autres complices pour *Sexe, grog et rocking-chair*. Avec la participation de Tom Dingler à la mise en scène, il raconte à travers une kyrielle de personnages la vie d'un homme, reflet d'une génération, son père Gérard Lutz. L'occasion d'un hommage hilarant, profond et forcément émouvant, où sont convoqués cirque, *stand-up*, théâtre mais aussi un peu d'équitation !

Bérengère Krief vise en dessous de la ceinture
Elle sait chevaucher sur les thématiques éculées pour en faire ressortir quelque chose de neuf, de drôle, de désopilant. Après *Amour*, Bérengère Krief revient sur scène avec un spectacle sobrement intitulé *Sexe*. Pour le sujet, difficile de faire plus explicite. Au moins les spectateurs sont prévenus. « Je vous propose qu'on partage une heure de sexe. Une heure de sexe, parfois c'est court, parfois c'est long. Ce qui est sûr c'est qu'une heure ensemble, ce sera forcément bon », détaille celle qui s'est notamment fait connaître lors de ses apparitions dans la série *Bref*, créée par Kyan Khojandi et Bruno Muschio. Nommé aux Molières 2025 dans la catégorie Humour, le spectacle co-écrit par l'humoriste avec Jessé Rémond Lacroix et Fanny Ruwet promet un

voyage drolatique et intellectuel autour d'un thème assez peu traité de façon aussi étayée. Sur scène, Bérengère Krief questionne autant notre consommation de la sexualité que la place du plaisir dans notre éducation. Une performance conseillée à partir de 16 ans.

Franjo, tout en simplicité
Pour clore cette sélection, rendez-vous est pris avec un homme qui ne s'embarrasse pas vraiment des conventions. La preuve, son spectacle n'a même pas de nom. Qu'importe, l'essentiel est ailleurs avec celui que l'état civil se borne à appeler François Reno. Entre spectacle d'impro et *stand-up* bien huilé, Franjo propose à son public un humour sans fard, délivré avec nonchalance. Un naturel désarmant travaillé à force de représentations sur les scènes parisiennes, à réaliser des premières parties ou lors de passages dans des troupes comme celle du Jamel Comedy Club. Une forme limpide qui mène à un fond taclant autant les incohérences de l'époque que celles de sa vie. Lui, le grand romantique que personne ne comprend. « Sur Tinder, une fille m'a dit qu'elle voulait de l'aventure. Je lui ai dit "ça tombe bien, j'ai un pass Navigo" », explique-t-il. Une recette qu'il décline aussi sur les réseaux sociaux et qui fait de lui une véritable star numérique avec plus d'un million d'abonnés sur tous les réseaux. Un endroit privilégié où il réagit à sa manière, drôle donc, à l'actualité. Et en ce moment, il y a de quoi faire. **Guillaume Fournier**

Alex Vizorek, 2 1/2
jeudi 31 octobre, 20h30,
vendredi 1^{er} novembre, 20h30,
samedi 2 novembre, 18h,
Gina Comedy Show, Bordeaux (33).
gina-bordeaux.fr
vendredi 21 novembre, 20h,
samedi 22 novembre, 20h,
dimanche 23 novembre, 18h, (COMPLET)
Le petit bijou café, Biarritz (64).
petitbijou-cafetheatre.com

Alex Lutz, Sexe, grog et rocking-chair.
vendredi 14 novembre, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33) (COMPLET).
samedi 15 novembre, 20h30,
Gare du Midi, Biarritz (64).
www.destination-biarritz.fr

Bérengère Krief, Sexe.
vendredi 21 novembre, 20h45,
Le Miroir, Gujan-Mestras (33) (COMPLET).
lemiroir.gujanmestras.fr
samedi 22 novembre, 20h30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com

Franjo.
vendredi 21 novembre, 20h30,
Gare du Midi, Biarritz (64).
www.destination-biarritz.fr
vendredi 28 novembre, 20h30,
Palais des Congrès du Futuroscope,
Chasseneuil-du-Poitou (86).
www.futuroscopecongres.com



© Matthieu Gerbaud

Cyrano de Bergerac

LES SCÈNES D'OLIVIER MARCHAL Du 6 au 16 novembre, au Théâtre Cravey, le natif de La Teste-de-Buch présente la 4^e édition de son festival.

DU BEAU MONDE

Et de quatre ! L'acteur et metteur en scène, ancien inspecteur de police (faut-il le rappeler ?), revient au pays, les poches pleines de spectacles choisis par ses soins, et certainement au nom de l'amitié, tant l'homme a ses entrées dans les théâtres parisiens. Puisqu'il est question d'amitié, ce n'est autre que Gérard Lanvin, accompagné de son rejeton Manu, qui ouvre le bal. Venu à la chanson sur le tard, malgré des collaborations passées (Paul Personne, Calvin Russell), le comédien est entré dans la carrière en 2021 avec *Ici-Bas* (2021), recueil de chansons du genre « j'en ai gros sur la patate ». Cela dit, on ne s'attendait pas de sa part à un hommage à Jack Lantier...

Au rayon valeurs sûres, l'impériale Fanny Ardant dans *La Blessure et la Soif*, seule en scène, adaptation du roman de Laurence Plazenet, dans une mise en scène de Catherine Schaub, qui a triomphé au Théâtre Marigny. Duo à très haut potentiel comique : Marie-Anne Chazel et Michel Leeb s'écharpent dans *Parle-moi d'amour* de Philippe Claudel, succès nullement démenti depuis sa création en 2008.

Autre couple inattendu, Mathilde Seigner et François-Xavier Demaison en version confessions intimes à la faveur d'*Au plus près de*. Dans un registre pur boulevard, *Rupture à domicile* et son trio Isabelle Vitari, Loup-Denis Élion, Cyril Garnier devraient remporter tous les suffrages.

Sensationnelle sensation, Antonia de Rendinger revient sur les planches avec *Scènes de corps et d'esprit* tandis que l'ineffable Antoine Duléry lit entre les lignes... Tremble Fabrice Luchini ! Enfin immense bonheur avec le retour du génial Édouard Baer qui ose s'attaquer à un monument hyper casse-gueule : *Cyrano de Bergerac*. C'est Anne Kessler, sociétaire de la Comédie-Française, qui dirige le trésor national et une distribution *ad hoc* : Alexia Giordano, Grégoire Leprince-Ringuet, Gilles Gaston-Dreyfus, et l'ancien Deschiens Atmen Kelif. **La Rédaction**

« Les Scènes d'Olivier Marchal »,

du jeudi 6 au dimanche 16 novembre,
Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33).
www.latestedebuch.fr

Opéra National de Bordeaux

GRAND-THÉÂTRE

Tchaïkovski | Braunschweig

Iolanta

du 12 au 18 novembre

Opéra | Nouvelle production

Production Opéra National de Bordeaux

TRANSFUGE

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Nouvelle-Aquitaine

Ville de BORDEAUX

Photo: D.R. © ONB - N° de licence: L. 15 25 00338/230623702308 - Octobre 2015



© Alice Piemme AML

ANNETTE À la croisée du documentaire et de la fiction, un récit de vie charnel d’une femme sans attaches, mue par un perpétuel désir d’émancipation. Ce tourbillon vous cueillera au Théâtre de l’Union, à Limoges.

LE PLUS BEL ÂGE

Non, on n’entendra pas les Sparks dans *Annette*, comme dans le film homonyme de Leos Carax. Mais on entendra *Singing in the Rain*, *Les Tomates* de Jack Ary, ou encore le « Duo des fleurs » de l’opéra Lakmé, soit un panel d’airs qui enchantent la vie d’une Annette bien réelle ici. Tout a commencé par une série d’entretiens entre la metteuse en scène Clémentine Colpin et Annette Baussart, une femme de 75 ans. Celle-ci a livré à celle-là, non pas tant son histoire, mais celle de son corps, depuis son enfance dans les années 1950 jusqu’à aujourd’hui. De ce matériau est né un singulier objet théâtral, porté par la septuagénaire elle-même (surprenante comédienne non professionnelle !), et quatre autres interprètes qui viennent étoffer les fils de sa mémoire, parfois oublieuse, et sublimer ses souvenirs par la danse. Impossible de cerner en quelques mots celle qui n’a cessé de se dérober aux diktats des époques qu’elle a traversées et aux rôles assignés. Son poste de secrétaire ? Elle en démissionnera. Son mari ? Elle le quittera. Ses enfants ? Elle les délaissera. Et Joëlle, rencontrée à 45 ans ? Elle l’aimera. En toute liberté, Annette danse sa vie, embrasse son désir, sans s’excuser de refuser l’unicité, et c’est là, entre autres, que l’intime dit quelque chose de politique. Au sein d’un décor soigné, la pièce glisse entre confessions et échappées fabuleuses, accordée au rythme rebelle de son héroïne, pour broser son portrait « en format paysage », espiègle et tout en chair. *Annette*, c’est comme un ballet à la vitalité réjouissante, lui-même hors des carcans, où la vieillesse nous semble sans âge. **Hanna Laborde**

Annette, conception et mise en scène **Clémentine Colpin**, **Compagnie Canicule**, mercredi 19 novembre, 20h, avec rencontre bord plateau, jeudi 20 novembre, 19h, Théâtre de l’Union, Limoges (87). theatre-union.fr



© Fernanda Taffner

1664 Si le genre des « conférences-spectacles » foisonne sur les scènes théâtrales, Hortense Belhôte a son style bien à elle, alliant son érudition d’historienne de l’art avec un ton volontiers impertinent et drôle. Elle le démontre encore avec ce cours d’histoire(s) sur l’année 1664, symbolique à bien des égards. À s’en délecter à Angoulême.

SACRÉ CRU!

Peut-être avez-vous déjà *binge-watché* sa websérie sur Arte, « Merci de ne pas toucher », celle où Hortense Belhôte revisite les chefs-d’œuvre picturaux de son œil décapant, féministe et *queer*. Sur les planches, cette ex-prof est aussi maîtresse dans l’art de la « conférence spectaculaire », avec des ingrédients imparables : son vidéoprojecteur, son énergie scénique sans faille, et son savant mélange de références théoriques, de culture pop et de confessions autobiographiques. Et *1664* ne déroge pas à la règle. 1664, comme la bière pensez-vous ? Vous avez raison. Parce qu’on parlera de la création de la brasserie Kronenbourg. Mais cette année-là compte de nombreux autres remous, esthétiques autant que politiques, dont les échos perdurent aujourd’hui. C’est la naissance du colonialisme avec la Compagnie des Indes, la virée à l’absolutisme de Louis XIV, la mise sous cloche académique des arts... Un véritable renversement s’opère, en somme, d’une époque jusque-là débridée à une époque verrouillée. Pour refaire couler à flots la liesse d’avant ce tour de vis, la comédienne aux multiples talents nous emmène virtuellement au château de Vaux-le-Vicomte, lieu où tous les arts festoyaient alors sans limites (sur du Cindy Lauper !), et auquel elle a consacré son mémoire de master. L’occasion de plonger dans le souvenir de ses années d’étudiante, aux prises avec ses propres addictions... Après ce *1664* intime et politique brassé par Belhôte, on ressort avec une passion pour le baroque, des connaissances supplémentaires, et les idées claires. Encore mieux qu’une mousse. **HT**

1664, écriture, mise en scène et interprétation, **Hortense Belhôte**, du mercredi 19 au vendredi 21 novembre, 19h, Théâtre d’Angoulême, Angoulême (16). **Soirée « Versailles en folie »** au bar du théâtre à l’issue du spectacle, vendredi 21 novembre. theatre-angouleme.org



© César Vajusacé

EMMITOULÉ L’éminent chorégraphe Boris Charmatz sait rendre la danse contemporaine « tout terrain », surtout là où on ne l’attend pas. Pour preuve, rendez-vous au parc du Vivier, à Mérignac, le 29 novembre.

SORTEZ COUVERTS, DANSEZ À CIEL OUVERT!

Le titre de ce spectacle, ou plutôt de cet « essai performatif », selon Charmatz lui-même, est à prendre au pied de la lettre. Et même, comme une invitation qui nous est adressée : il faut venir emmitouflés, littéralement, pour *Emmitouflé*. Car tout se déroule en plein air, en plein froid, et, *a priori*, quel que soit le temps – soleil, pluie, neige (qui sait un 29 novembre ?). « Tout », qu’est-ce donc ? Le programme, et ses interprètes, se modifient à chaque édition, mais ses ingrédients ont pour sûr de quoi réchauffer les esprits et les corps. Boris Charmatz, connu du paysage chorégraphique depuis les années 1990 pour être friand de formes collectives, en interaction avec le public, et du mélange de la danse avec d’autres arts, superpose ici plusieurs propositions. Des performances alternent avec des séquences participatives, comme autant de « couches » artistiques, la plupart extraites du répertoire du chorégraphe, à revêtir pour entretenir le feu de nos imaginaires. Ainsi peut-on s’échauffer avec un atelier autour d’un poème de Christophe Tarkos, puis vivifier notre chair au plus près de celle des danseurs lors de solos ou duos, interprétés notamment par Marion Barbeau – la tête d’affiche du film *En corps* de Cédric Klapisch –, Marlène Saldana ou Frank Willens. Et, pompon sur le bonnet, on s’enflammera peut-être sur un DJ set assuré par des taupes (enfin presque), imaginées par l’artiste Philippe Quesne. Alors préparez vos manteaux, écharpes, gants, voire combis, avant de vous enrouler de poésie... **HT**

Emmitouflé, conception **Boris Charmatz**, samedi 29 novembre, 15h30, parc du Vivier, Mérignac (33). Dans le cadre de la saison 2025-26 hors les murs de La Manufacture CDCN, en coorganisation avec la Ville de Mérignac. lamanufacture-cdcn.org



FESTIVAL IMAGO – CULTIVONS NOS SINGULARITÉS !
Deuxième édition de ce temps fort, lancé par le Glob Théâtre, dédié aux artistes en situation de handicap et pour tous les publics. Du 12 au 26 novembre, sept propositions dans quatre lieux culturels de Bordeaux pour déplacer notre regard sur ce sujet, encore trop laissé en marge des scènes.

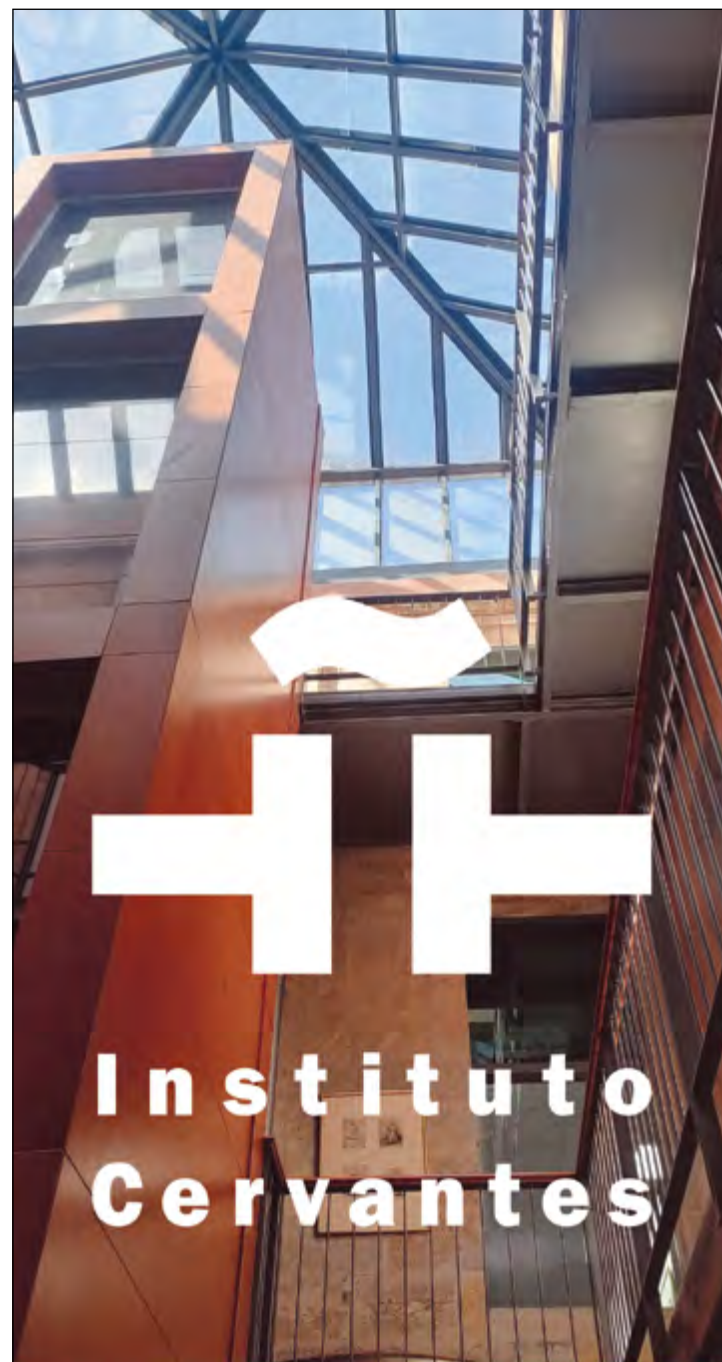
SINGULIERS PLURIELS

Le festival s'ouvre au conservatoire de Bordeaux avec la projection du documentaire *La Musique sourde*, de Daniela Lanzuisi. La réalisatrice s'est immergée au cœur d'un orchestre novateur, celui des Colibris. Créé au conservatoire de Marseille par un musicien qui souhaitait transmettre son amour de la musique à son enfant sourd, il réunit en harmonie des jeunes entendants, des jeunes sourds et des musiciens professionnels. À suivre, une table ronde autour des notions d'excellence et d'inclusion dans les arts : et si, plutôt que de s'exclure, elles pouvaient s'allier ? Côté spectacles, rendez-vous au Glob pour découvrir *Papillons*, par la compagnie Le Bruit du Silence. Bienvenue en 2068, époque où les combats pour l'écologie, le féminisme et l'inclusion ont enfin triomphé ! Un revitalisant spectacle total, mêlant théâtre, danse soufie, musique, chant, poésie et langue des signes. Il faut aussi aller éprouver le « théâtre de la guérison », selon leur belle expression, proposé par Jules et Luis Sagot dans *Les Frères Sagot*. Un texte écrit à quatre mains, que chacun nous adresse, faisant entendre ses (dés)accords, la richesse de ses différences, et son amour fraternel.

Dans *Chronique(s)*, Marie Astier joue de la polysémie du mot pour mettre en forme le récit d'une vie, la sienne, composant avec la maladie, celle qui arrive et ne repart plus. Elle déploie sa « chronique » dans un feuillet en quatre épisodes (deux par soir, à la Maison des Arts de l'Université Bordeaux Montaigne), agrémentés de suspense et coups de théâtre... À noter, des dispositifs d'accessibilité sont proposés pour les publics en situation de handicap : visite du décor avant la représentation, « chuchotines », surtitrage...

Quant au circassien Karim Randé, de la compagnie BaNCALE, il fait de sa jambe manquante un réservoir à créativité. Tel ce spectacle pour deux acrobates, *Monsieur Patate*, qui s'amuse de la figure technologique de l'homme augmenté : pour devenir « plus », il faut d'abord soustraire nos membres naturels limitatifs... Ne serons-nous pas tous bientôt des Monsieur Patate, aux corps sens dessus dessous ? Et, côté musique, direction la salle des fêtes du Grand Parc : Mohamed Lamouri, chanteur algérien malvoyant, qui enchante le métro parisien de ses ballades raï, entre reprises et compositions, s'accompagne ici du multi-instrumentiste Charlie O. Un mélange de funk, groove steady, beats, blues, qui met le raï sentimental en transe! 🎸

Festival IMAGO – Cultivons nos singularités !
du mercredi 12 au mercredi 26 novembre,
Glob Théâtre, conservatoire Jacques-Thibaud,
Maison des Arts Université Bordeaux Montaigne,
salle des fêtes de Bordeaux Grand Parc, Bordeaux (33).
globtheatre.net



ACTIVITÉS CULTURELLES

EXPOSITION
> À partir du 6 novembre
Bienalsur
Videos de **Leticia Obeid**

CINÉMA
> 12 novembre
Festival Musical Écran
Projection **Los Negativos**

> 18 novembre
Les cahiers du Festival
Arte Flamenco
Présentation revue

LITTÉRATURE
> 19 et 20 novembre
Festival Lettres Du Monde
Rencontre avec
Layla Martínez
et **Eduardo Halfon**

CRÉATION
> 26 novembre
Atelier Collage

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Cours d'espagnol
Présentiels ou en ligne
Individuels et collectifs

Formation en espagnol
Éligible en CPF

Bibliothèque numérique

Certifications en espagnol
DELE

 **Instituto Cervantes**

57 cours de l'Intendance à Bordeaux
05 57 14 26 14
cenbur@cervantes.es
<https://budeos.cervantes.es>



© Dan Maunin

SIGMA 60 Pour célébrer les 60 ans de la naissance de ce qui restera l’une des manifestations culturelles les plus marquantes de Bordeaux au **XX^e** siècle, trois jours de propositions artistiques enthousiasmantes du 6 au 8 novembre.

RENAISSANCE

Un anniversaire surprise pour souffler les 60 bougies d’un festival stupéfiant durant son existence, voilà qui semble tout sauf déraisonnable. D’autant plus quand on parle de Sigma, manifestation artistique protéiforme qui, pendant ses 31 éditions, s’échina à défrayer la chronique culturelle et placer par la même occasion Bordeaux comme une place forte de l’avant-garde en France.

Né en 1965, sous l’impulsion de Roger Lafosse, Sigma s’est éteint en 1996, et depuis... plus grand-chose. Même le passage symbolique du demi-siècle, il y a dix ans, s’est réalisé dans une relative indifférence. Un état de fait réfuté de façon salutaire par Jean de Giacinto, Guy Lenoir, Dominic Rousseau et Benoît Lafosse, fils de Roger donc, qui prennent « l’initiative de rendre hommage à ce festival hors du commun qui a marqué la conscience collective ».

Entre actes de commémoration artistiques et désir de (r)allumer la flamme créatrice, le programme Sigma 60 titille la curiosité. Ainsi, jeudi 6 novembre avec plusieurs propositions étonnantes dont *Évocation, paroles et performances*, mis en scène par Anne Saffore, Jürgen Genuit et Piroger Elange dans d’anciens silos à grains désormais occupés, en partie, par l’hôtel Renaissance ou *Mémoire sonore musicale et visuelle*, proposé dans le bunker des Vivres de l’art. Clou du spectacle, rue Achard, à Bacalan, où se tiendra en l’église Saint-Rémi *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry et Michel Colombier, chef-d’œuvre de la musique concrète pour le mythique ballet de Maurice Béjart, présenté au festival Sigma en 1967.

Une soirée ponctuée aussi par *Acte I*, chorégraphie de Sophie Dalès, interprétée par les danseurs de l’Académie Vanessa Feuillatte et, logiquement, *Acte II*, présenté par le collectif Lullaby Danza Project.

Le lendemain, direction les Glacières de la banlieue pour des performances et le vernissage de l’exposition « Le futurisme en architecture » signée par Le Groupe des Cinq. Enfin, samedi 8 novembre, au café Zig Zag, place à la « Zigmarmite », soit un ensemble de lectures, performances et concerts concocté par le collectif Lullaby Danza Project.

Un clin d’œil prononcé à la Sigmarmite, QG du festival historique, qui viendra clore cette année des festivités naviguant entre art, histoire, passé et avant-garde pour un mélange prometteur. **Guillaume Fournier**

Sigma 60.
du jeudi 6 au samedi 8 novembre,
Bordeaux (33).



© Pauline Gouabin

COMMENCER À EXISTER Dans le cadre de la 7^e édition de La Nuit du Cirque, Le Sirque - Pôle national cirque de Nexon dévoile en avant-première le nouveau spectacle de son directeur Martin Palisse.

CONFRONTATIONS

C’est un rendez-vous désormais bien établi. La Nuit du Cirque – 7^e du nom – revient cet automne, toujours portée par Territoires de Cirque. Soutenue par le ministère de la Culture et de nombreux partenaires européens, elle célèbre ainsi la vitalité et la diversité d’un art résolument populaire et exigeant. Membre fondateur du réseau national des 14 Pôles nationaux cirque, Le Sirque - Pôle national cirque de Nexon s’y montre de nouveau mobilisé en faveur de la création.

Et quoi de mieux qu’une pièce inédite, qui plus est en avant-première ? Avec *Commencer à exister*, deuxième volet de sa série « Héritages », Martin Palisse poursuit sa collaboration avec David Gauchard et son exploration d’un cirque-théâtre sensible, où la parole autobiographique se mêle à l’acte physique. Après avoir abordé seul son héritage génétique dans *Time To Tell*, il invite cette fois Stefan Kinsman, artiste complice et virtuose de la roue Cyr (par ailleurs associé au Sirque - Pôle national cirque de Nexon en Nouvelle-Aquitaine), pour croiser leurs romans familiaux. Ensemble, ils interrogent ce que nos histoires intimes, parfois douloureuses, impriment sur nos corps, et comment les transformer en force de création, dans un face-à-face aussi sensible que physique.

« Exister, c’est oser se jeter dans le monde » disait Simone de Beauvoir. Martin Palisse, le jongleur, et Stefan Kinsman, l’acrobate, se confient sans pudeur au metteur en scène-portraitiste David Gauchard (directeur artistique de la compagnie L’unijambiste qui accompagne avec Martin Palisse, les élèves de la 36^e promotion du CNAC dans la création de *Brûler d’envies*) sur les traces que leurs pères ont laissées en eux. Entre les mots crus et parfois violents, l’acte physique devient une sorte d’invitation à l’oubli, à l’amitié, à la construction d’une nouvelle forme de famille. Entre quête d’identité, acte performatif et apprentissage de la douceur, *Commencer à exister* finit par soulever avec finesse et humour une forme d’espoir de la transformation. **La Rédaction**

Commencer à exister.
Martin Palisse, Stefan Kinsman et David Gauchard,
vendredi 14 novembre, 20h,
Le Sirque - Pôle national cirque de Nexon, Nexon (87).
lesirque.com



Robinsonner

© Sophie Bataille

FACTS La biennale mêlant arts et sciences revient pour une cinquième édition pleine de promesses. Anne Lassègues, responsable du service culture université de Bordeaux campus sciences technologies, et coordinatrice de l'événement, nous en dit un peu plus. Propos recueillis par **Guillaume Fournier**

JOYEUSE ALCHIMIE

Quel est l'ADN du festival ?

Notre volonté est de monter des résidences de six mois entre artistes et chercheurs pour qu'ils puissent collaborer afin de questionner des enjeux de société. Ils doivent ensuite donner naissance à une œuvre, une création qui sera jouée lors du festival. Par des biais différents, scientifiques et artistes sont dans une même démarche, essayer de comprendre le monde, de le questionner. Pour cette édition, nous avons par exemple *Robinsonner*, un spectacle évoquant la question des solitudes notamment en lien avec la jeunesse. Un rendu de résidence qui va lier arts vivants, avec du théâtre, de la musique et une performance de peinture sur scène, et les recherches de Sylvain Bordie, maître de conférences en sociologie à l'université de Bordeaux et directeur-adjoint du laboratoire Cultures et Diffusion des Savoirs (CeDS), qui travaille depuis des années sur la question des solitudes.

Comment se déclenche cette collaboration ?

Nous avons lancé un appel à projets pour les résidences, il y a près d'un an. Artistes et chercheurs pouvaient y répondre pour présenter leurs intentions de résidence. Certains se connaissaient déjà et ont déposé leurs projets ensemble. D'autres avaient des envies et nous les avons mis en relation avec les personnes qui nous semblaient pertinentes. Par exemple *Partenaires-Particulières*. Dans les parcours de soin, les « partenaires particulières » sont d'anciennes patientes du cancer du sein qui vont accompagner de nouvelles malades. La sociologue Béatrice Jacques (Centre Émile Durkheim – université de Bordeaux) travaillait déjà sur ce sujet. Elle voulait aller plus loin dans son expérimentation de la recherche ; ce qui est le cas grâce à l'apport d'un côté artistique porté par le collectif CCM.

Quid du programme pour cette édition ?

Il est assez ambitieux avec cinq résidences, dont une avec une doctorante. Toutes autour de notre thématique retenue, « influence(s) ». Il y aura aussi un QG positionné à l'espace Saint-Rémi, où il sera possible d'apprécier deux expositions « carte blanche » à l'illustratrice Flavie Mauvais et au plasticien Guillaumit. Ils dévoileront leurs visions des sujets développés durant les résidences.

Comment s'est construite la programmation du festival ?

Il y a d'abord eu l'appel à projets pour les résidences où nous avons choisi parmi les 35 candidatures reçues et nous n'avons pu en garder que 5. Ce qui est programmé en plus est du ressort de notre équipe du festival. Cela englobe les commandes artistiques à l'espace Saint-Rémi, mais aussi nos partenariats avec Musical Écran, avec le Mois du documentaire, etc. Nous voulons rebondir au maximum sur ce qui est proposé par les artistes et les chercheurs en lien avec la thématique, pour pouvoir, pourquoi pas, proposer d'autres visions, être accessible à tous les publics. Le but étant que chacun puisse trouver une forme qui l'intéresse et qui lui parle.

Festival Facts.

du jeudi 13 au dimanche 16 novembre,
Bordeaux Métropole (33).
facts-bordeaux.fr

L'intégralité de l'entretien est à retrouver sur junkpage.fr

FLip
Libourne

FESTIVAL
des Littératures
Policieres

29 > 30 2025
NOVEMBRE

29 auteurs
BD & ROMANS
3 Prix
Animations
Cinéma
Expo BD
Tables rondes...

HÔTEL DE VILLE

LIBOURNE

Place Abel Surchamp

ENTRÉE LIBRE

Samedi 10h-18h

Dimanche 10h-16h

leflip.fr

CARTE BLANCHE à ALFRED
CONCERTS DESSINÉS - LECTURES - EXPO

**OCT
DÉC
2025**

Programme et infos
bibliotheque.mairie-begles.fr



Les docks de Cardiff, Lionel Walden

Inv. RF 1052 musée d'Orsay © Grand Palais Rmn (musée d'Orsay) / Christian Jean

« D'UN QUAI À L'AUTRE—REGARDS D'ARTISTES SUR LES PAYSAGES INDUSTRIELS À L'AUBE DU XX^e SIÈCLE » Jusqu'au 11 janvier 2026, la chapelle du Carmel, à Libourne, invite à flâner dans un point de bascule historique des arts et de la civilisation.

LA FIN DU PITTORESQUE

Il y a, avant toute chose, une pierre angulaire. Le prêt exceptionnel du tableau *Les docks de Cardiff* (1894) de Lionel Walden par le Musée d'Orsay dans le cadre de l'opération « 100 œuvres qui racontent le climat ». L'institution parisienne a composé un parcours thématique, dans lequel 31 de ses partenaires sur le territoire national ont pu puiser. Toutefois, si ce chef-d'œuvre – entre chien et loup, où la brume le dispute à la vapeur, exécuté dans une ville devenue alors parangon de son époque grâce à l'exploitation de ses gisements de houille, exportée dans le monde entier – attire tous les regards, il ne faudrait pas omettre les prêts concédés par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, le musée d'Aquitaine, le Musée barrois, et le Château de Sceaux, musée départemental. Dans une scénographie particulièrement sobre, jouant des contrastes entre très grands formats et petits négatifs sur plaques de verre, le regard embarque dans cette période d'accélération inouïe, qui, dès les années 1840, conduit l'Europe et le Nouveau Monde d'un modèle agraire et artisanal vers une société du commerce et de l'industrie. Chemin de fer, machine à vapeur, filatures mécanisées, exploitation du gaz et du charbon, découverte du pétrole, téléphone, télégraphie sans fil... Chaque nouvelle invention provoque un bouleversement majeur. Plus rien ne sera comme avant et quel symbole plus éloquent que le quai, ferroviaire ou portuaire, pour en témoigner. Les quais pour modeler une nouvelle ville, un nouvel urbanisme, où l'homme, désormais, se meut parmi les machines. « D'un quai à l'autre - Regards d'artistes sur les paysages industriels à l'aube du XX^e siècle » témoigne de ce puissant changement d'échelle induit par ces nouveaux paysages dans lesquels se distingue une « vertu » jusque-là méconnue : la vitesse. Chez Luigi Loir ou Alfred Smith, chez Pierre-Louis Cazaubon ou Lionel Walden, le rail structure, dessinant de nouvelles perspectives, tel un lien entre passé et modernité. L'Ancien Monde s'efface, la nuit s'estompe grâce aux becs de gaz et à l'éclairage public électrique. Les frères esquifs s'excusent face aux paquebots, la quiétude cède la place à l'effervescence. La nature « idéalisée » disparaît au profit d'une pollution inédite entre suie, vapeur de locomotives et panaches des cheminées. L'accrochage, ponctué d'extraits d'œuvres d'Émile Zola, Jules Verne, Jules Romains ou Charles Dickens, s'attache par ailleurs à des pièces moins monumentales, signées Jean Baptiste Antoine Guillemet ou Maurice Falliès, ainsi qu'aux précieux clichés d'Henry Guillier, imprimeur et photographe libournais, pionnier de la carte postale, qui documenta cette transition inédite en Gironde. Un système de projection offre, en outre, une spectaculaire plongée dans l'exposition, permettant de s'émerveiller sur d'insoupçonnés détails, plus stupéfiants les uns que les autres, et de prolonger ce vertigineux voyage dans le temps... **Marc A. Bertin**

« D'un quai à l'autre - Regards d'artistes sur les paysages industriels à l'aube du XX^e siècle », jusqu'au dimanche 11 janvier 2026, chapelle du Carmel, Libourne (33). www.libourne.fr



Golnaz Payani, *Après le corps* (détail)

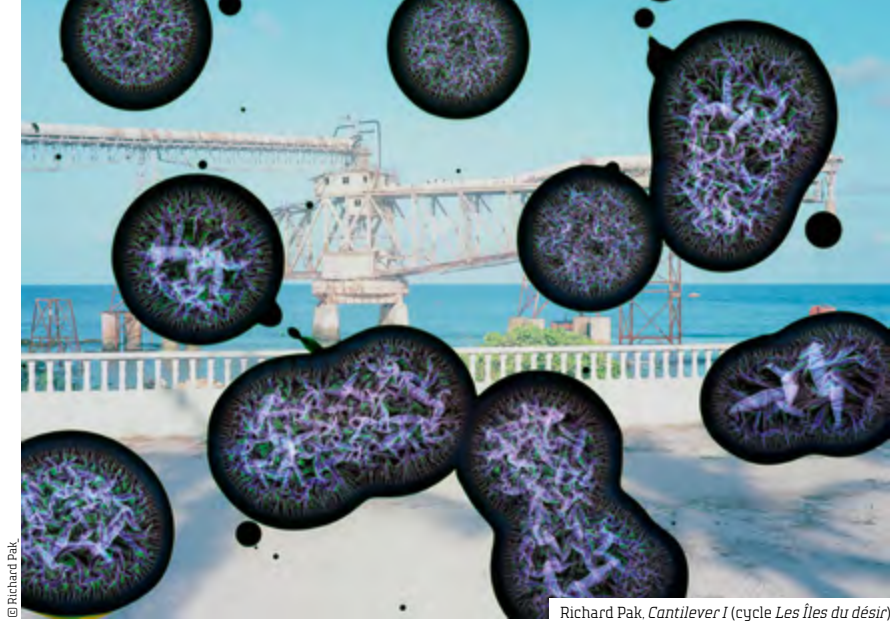
© Éliane Lape

« APRÈS LA PEAU » Cet automne, à l'issue d'une résidence de trois mois, le centre d'art contemporain de Thouars expose la Franco-Iranienne Golnaz Payani dont le travail, entre faire et défaire, explore l'impermanence.

LA CHAIR DES FILS

Née en Iran durant la guerre avec l'Irak, Golnaz Payani a grandi dans un contexte d'après-conflit d'où émergent les questionnements qui nourrissent sa démarche. Marquée par les disparitions, mais aussi par le retour de soldats qui ressurgissent après des années alors que des tombes portaient leurs noms, elle explore ce qui reste, ce qui résiste, l'après. Le corps, d'abord : celui qui revient, celui qui est dissimulé sous le voile obligatoire – seconde peau imposée –, celui des figures symboliques. Formée à la peinture à Téhéran, l'artiste a opéré, lors de son arrivée à l'école d'art de Clermont-Ferrand, un virage esthétique : l'effacement de l'image, traduite notamment par le long travail de dé tissage de toiles de coton. Dans le centre d'art, une ancienne chapelle, sa recherche trouve un écho. La symbolique affleure : naissance miraculeuse, résurrection, corps saints des cryptes, suaire. Sur les vitraux, les silhouettes hiératiques sont drapées de longues étoffes ne révélant que les mains et les pieds. L'exposition « Après la peau » est un dialogue. Des installations de textile teint à l'oxyde de fer dessinent une présence à la fois éthérée et incarnée. Détissée, avec l'aide de bénévoles d'un atelier de tissage, la toile se mue en lignes fluides de couleur sang. Au sol, des moulages de pieds et de mains pratiqués sur les résidents d'un Ehpad, des corps à la marge du visible. Dans la crypte, les fils précédemment ôtés sont finement retissés de manière translucide, telle une renaissance. **Hélène Dantic**

« Après la peau », Golnaz Payani, jusqu'au dimanche 4 janvier 2026, Centre d'art contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars (79). lachapellejeannedarc.fr



© Richard Pak

Richard Pak, *Cantilever I* (cycle *Les Îles du désir*)

PRIX PHOTOGRAPHIE ET SCIENCES Jusqu'au 21 février 2026, la Villa Pérochon, à Niort, accueille les travaux de Richard Pak et de Julien Lombardi. Deux anciens lauréats en confrontation pour tenter d'appréhender ce que ce croisement des disciplines peut apporter d'inédit. La parole à Philippe Guionie, directeur du centre d'art. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

OBJECTIFS ET SAVOIRS

Qu'est-ce que le prix Photographie et Sciences ?

Un prix jadis porté par la résidence H2, à Toulouse, et que je présente pour la première fois à la Villa Pérochon, à Niort, avec les travaux de deux lauréats : *L'Île naufragée* (cycle *Les Îles du désir*) de Richard Pak (2021) et *Planeta* de Julien Lombardi (2024). Le but de cette distinction est d'accompagner des projets à caractère transdisciplinaire, entre photographie et sciences. Il s'agit d'encourager la création photographique française avec un coup de pouce en dotation de 6 000 €. Le prix Photographie et Sciences constitue la deuxième étape pour finaliser une démarche. Voilà un prix inédit dans la mesure où il accompagne des talents qui ont déjà un parcours. Ici, à Niort, à la Villa Pérochon, outre la remise du prix et de sa dotation, il y a la production d'une exposition. On peut parler d'un prix réellement proactif. Dernier point et non des moindres, le prix Photographie et Sciences a une vocation résolument grand public afin que chacun puisse questionner le monde. Il y a une tendance de prix associant de plus en plus la photographie à d'autres disciplines. La nouvelle génération s'autorise des pas de côté et c'est le rôle d'un centre d'art d'accompagner ce mouvement.

Que signifie cet intérêt pour les sciences ?

Depuis 10 ans, j'ai constaté un réel engouement dans le monde de la photographie pour l'univers des sciences, dures ou humaines. En effet, les photographes sont de plus en plus sensibles à la démarche scientifique et universitaire, notamment dans ce qui concerne les enjeux à caractère environnemental et sociétal. En outre, s'affirme de plus en plus un désir d'hybridation : on fait dialoguer des synergies nourrissant les démarches artistiques tout en questionnant des thématiques. Toutefois, je tiens à le préciser, il ne s'agit nullement de reproduire à l'identique l'imagerie scientifique : ici, nulle photographie de laboratoires ou de savants en blouse blanche ! Il y a une véritable mise à distance des disciplines par quelque un par nature de passage. Dans photographie et sciences, c'est le « et » le plus important, le plus fondamental. À l'arrivée, on voit éclore des projets artistiques fédérant leurs écosystèmes sans être spécialistes pour aboutir à une fabrique au croisement des disciplines. D'ailleurs, la plupart des collaborations perdurent souvent après l'étape du prix car il y a un enrichissement, né des questionnements réciproques.

Pourquoi faire dialoguer deux regards ?

Plus qu'un dialogue, je parlerai de confrontation. Julien Lombardi est à la lisière entre écologie, cosmologie et technologie. *Planeta* est un récit « alternatif » de la conquête spatiale en plein cœur du désert de Sonora, au Mexique. Un environnement proche de celui de la Lune voire de la planète Mars, constituant un terrain d'exploration assez proche. Il alterne paysages et technologie comme s'il s'agissait de véritables clichés pris par le photographe d'une mission spatiale de la NASA. Richard Pak, lui, est plus proche de la représentation incarnée d'un territoire, celui de Nauru, en Océanie. À travers *L'Île naufragée*, il documente l'âge d'or de l'exploitation du phosphate, qui, jusqu'à son épuisement dans les années 1990, fit la fortune de cet état. Ce déclin prend la forme d'un conte écologique. Cela parle de ressources épuisées, interroge sur la notion même de matières premières, mais aussi sur la détérioration du paysage. À l'échelle d'une île, peut-être sommes-nous face à l'allégorie de la fin du monde ? J'ai mis en vis-à-vis ces deux regards au sein du parcours proposé à la Villa Pérochon, des étoiles à la Terre, qui est accompagné par un important volet de rencontres avec des scientifiques durant tout le temps de l'exposition.

***L'Île naufragée* (cycle *Les Îles du désir*), Richard Pak + *Planeta*, Julien Lombardi,** jusqu'au samedi 21 février 2026.
Villa Pérochon - centre d'art contemporain photographique, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

VOUS AVEZ
LE TALENT,
nous avons
le matériel

Venez nous rencontrer au
Salon des Créatifs

Vendredi 12 décembre 2025
de 10h à 18h
Samedi 13 décembre 2025
de 10h à 19h
Animations et démonstrations
de matériel beaux-arts !

-20%

sur TOUT le
magasin

(durant le salon,
hors promotions
et articles exclus)

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking couvert sur place. Tram C Grand Parc

boesner.fr

2025 PALMARÈS FRANCE Capital
MEILLEURS SITES
DE COMMERCE EN LIGNE
"Loisirs créatifs"
www.stellata.fr

EXPOSITIONS



© Culturespaces © Vincent Pireon 2025

BASSINS DES LUMIÈRES À Bordeaux, le public plonge au cœur des mers et des océans avec deux nouvelles expériences immersives qui en dévoilent la fascinante biodiversité. Un trésor méconnu à protéger de sa principale menace, l'homme.

SOUS LA SURFACE

« La mer, une fois qu'elle vous a jeté un sort, vous tient dans son filet merveilleux pour toujours. » Difficile d'être en contradiction avec cette phrase du regretté explorateur des océans au bonnet rouge, Jacques-Yves Cousteau. Surtout quand elle s'affiche en grand en introduction d'une des deux nouvelles expositions mettant le monde aquatique à l'honneur aux Bassins des Lumières, situés aux Bassins à flot, à Bordeaux.

Première découverte, « Océan, immersion dans le monde sous-marin », programme long qui se déploie dans les alvéoles de la Base sous-marine. Un ravissement découpé en 6 parties, produit par Culturespaces Studio avec Spectre Lab pour la conception et l'animation et Start-Rec pour la supervision musicale et le mixage. De l'univers coloré des tropiques à une plongée dans les abysses en passant par les mondes polaires, le spectateur est au cœur d'un monde bleu magnétique, envoûtant.

Tortues, poissons multicolores, adorables manchots, phoques, orques, ours blancs mais aussi méduses, coraux, espèces peuplant les profondeurs et bien d'autres, ce voyage aquatique de 45 minutes offre un foisonnant panorama de la faune et la flore immergées avec près de 100 espèces exposées. Un bestiaire subjectif et incomplet par essence puisque aujourd'hui plus de 70% des océans demeurent encore inexplorés. Transformés en immense aquarium, les murs de la Base sous-marine se parent de multiples reflets bleus tandis que l'eau, statique, des bassins de rétention reflète le spectacle.

Mélange de séquences vidéo soigneusement sélectionnées à partir de fonds spécialisés et d'images de synthèse pour certaines animations, cette création profite aussi d'un vrai travail sur le son dont le spectateur s'aperçoit aux retentissants cliquetis des dauphins ou quand le vénérable chant des baleines emplit l'immense lieu d'exposition en guise de clôture.

Un minutieux labeur donnant naissance à des instants merveilleux et poétiques comme avec l'évocation du plancton, psychédéliques quand apparaissent les méduses et leurs filaments multicolores, ou dramatiques lorsque qu'un orchestre semble suivre mélodiquement la nage gracieuse d'une raie manta géante.

Si l'homme est cité brièvement dans le chapitre dédié aux prédateurs en surface, c'est dans le deuxième programme « Trésors des fonds marins », présenté dans l'espace de création contemporaine, Le Cube, qu'il est réellement mis en cause. Coproduit avec l'ONG Greenpeace, conçu et animé avec le studio Redrum, ce format qui prend place dans un lieu bien plus intimiste propose une odyssée ludique à plus de 20 000 lieues sous les mers. Elle est menée par Mila, robot chargé de récolter les déchets plastique tombés dans les eaux. Une adorable machine aux faux airs de Wall-E, qui doit se battre pour protéger les eaux profondes et leurs trésors contre les projets d'exploitation minière qui les menacent. De quoi sensibiliser les spectateurs à un enjeu primordial et aux réalités d'un monde encore fragile et secret. **Guillaume Fournier**

« Océan, immersion dans le monde sous-marin »
« Trésors des fonds marins, en collaboration avec Greenpeace »,
jusqu'au dimanche 4 janvier 2026,
Bassins des Lumières, Bordeaux (33).
www.bassins-lumieres.com



Tessere

© Anaïs Marion

« L'ENRACINEMENT, CHAP. 2 : LA BELLE ÉTOILE » À Lussac-les-Châteaux, Anaïs Marion questionne la notion d'accueil. Entre histoire et fiction, elle exhume des rituels oubliés, recueille des témoignages, observe la nature, situant l'hospitalité comme geste autant culturel que politique.

SOUPE AU CAILLOU

Afin d'étudier, Anaïs Marion avait quitté la Meuse pour Poitiers. Un parcours apparemment anodin, sauf qu'il suit, à son insu, les pas de Mosellans qui, contraints à l'exil en 1939, se réfugièrent notamment dans la Vienne. Cette coïncidence fournit à l'artiste le prétexte d'interroger l'hospitalité. Le terme partage la même racine qu'hostilité, de même qu'hôte, ce mot ambigu qui signifie à la fois accueillant et accueilli. Le déplacement de population, et le déracinement qui en est le corollaire, font partie de l'histoire des humains. Alors, dans cette exposition, Anaïs Marion explore au travers de l'Histoire, si des attitudes traduisent nos dispositions envers l'accueil.

De l'Antiquité, elle exhume une pratique oubliée : le partage des tessères d'hospitalité, des plats brisés en deux, une moitié destinée à chacun des hôtes, scellant un contrat d'accueil. Elle rappelle aussi la coutume médiévale d'offrir du pain et du sel à l'arrivant. Elle retrouve dans les archives la photo d'un groupe de réfugiés mosellans posant avec des ustensiles de cuisine. De ces exemples de rituels de convivialité et de partage, l'artiste extrait un ensemble de gestes qu'elle reproduit en photos et protocole. Telles des recettes du bon accueil – l'une d'entre elles s'intitule comme le conte « la soupe au caillou » –, ces œuvres s'apparentent à des guides, à condition de ne pas les cantonner au seul domaine du récit. Le recours à la fiction encore, dans *Vénus*, une vidéo-conte réalisée à partir d'échanges avec des femmes demandeuses d'asile. Tout en modelant dans l'argile des répliques de statuettes préhistoriques, elles réfléchissent à l'objet à emporter pour s'exiler sur une île. Qu'est-ce qui importe ? L'utilité à la survie ou la trace du sol quitté ?

Enfin, à Calais, aux abords de l'ancienne jungle aujourd'hui démantelée, Anaïs Marion capture les stratégies du Vivant – humains compris – vis-à-vis du sol. Aux murs, barbelés et blocs, l'artiste juxtapose les plantes épineuses et les mousses recouvrantes. Dans cette terre inhospitalière vidée de ses migrants, le Conservatoire du littoral s'emploie désormais à renaturer la zone, non sans composer avec l'arrachage de la crassule de Helm, une plante désignée comme « espèce exotique envahissante ». **Hélène Dantic**

« L'enracinement chap. 2 : la belle étoile », Anaïs Marion, jusqu'au samedi 3 janvier 2026, Pôle culturel La Sabline, Lussac-les-Châteaux (86). www.lasabline.fr



Collection particulière © photo Aurélien Moïe

Jane Harris, *Familiars – Devil's Advocate*, *Familiars – Consigliere*, *Familiars – Confidante*, *Familiars – Sidekick*

« **JANE HARRIS, PEINTURES ET DESSINS** » À Limoges, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine consacre une exposition au travail, assez peu diffusé en France, de l'artiste anglaise dont la peinture, à la fois hautement sensible et rigoureusement technique, résiste obstinément au point de vue unique.

TROUBLER LES CERTITUDES

Visiter cette monographie, c'est comme entrer dans un jardin de courbes et d'ellipses dont les couleurs vibrent à la lumière et dont les textures se révèlent au gré de nos déplacements. Que l'on choisisse d'être statique, comme absorbé, ou en mouvement, la peinture de Jane Harris (1956-2022) ne se découvre qu'à l'exclusive condition de physiquement l'expérimenter.

Dans les vitrines, des aquarelles, inspirées de jardins à la nature maîtrisée, permettent d'appréhender les origines de la démarche de cette artiste, considérée comme l'une des représentantes majeures de la peinture abstraite en Grande-Bretagne et dont le parcours est ponctué de réinventions. Alors qu'elle pratiquait une peinture figurative depuis une dizaine d'années, c'est une seconde formation artistique au Goldsmiths College qui radicalise sa pratique, en réduisant son vocabulaire formel à quelques éléments : épure des formes en silhouettes, usage de deux couleurs. *Painting n°1* (90), premier tableau de ce virage appartenant à la collection du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, est ici exposé. Son installation définitive en Dordogne, l'année de ses 50 ans, offre à l'artiste une plus grande proximité avec la nature ainsi qu'un lumineux atelier avec vue. Sa recherche continue à se déployer, loin de Londres et de son réseau professionnel.

Bien qu'abstrait, le vocabulaire graphique et les techniques picturales s'inspirent encore des jardins et de la nature aux variations constantes. C'est le cas de l'ellipse, qui traduit géométriquement la forme d'un bassin. Jane Harris y voit deux focales : à la fois une surface plane et une perspective. Pour elle, « cette prise de conscience correspondait parfaitement à [son] désir constant de créer des peintures et des dessins qui combinent ces deux possibilités dans un va-et-vient constant entre un état et un autre ».

Aux murs, un ensemble de tableaux permettent d'observer sa technique singulière. Des surfaces vibrantes, traitées en petites touches régulières et répétitives et dont l'orientation bascule lorsqu'elles remplissent une nouvelle surface. Les motifs eux aussi s'inversent, tout en se dupliquant. Aucune forme n'est réduite à un seul état. Les motifs opposés et complémentaires coexistent et se déplacent. Observées à proximité, les teintes qui paraissaient unies se révèlent profondes, un effet dû à la superposition de couches. « Cela confère aux peintures une qualité textuelle et brouille quelque peu notre perception de l'emplacement exact de la surface de la peinture, un autre aspect de mon désir de perturber notre sentiment de certitude » explique-t-elle. Proche des teintes issues de la nature, sa palette se caractérise par l'emploi de couleurs métallisées. Celles-ci, en plus de l'exigence de précision et de régularité pour tracer les lignes, n'autorisent pas le repentir. Chaque courbe doit être tracée dans un geste continu et impeccable, une véritable performance lorsqu'il s'agit de grands formats à l'instar des magistraux diptyques (*Familiars*) ici présentés. **Hélène Dantic**

« **Jane Harris, peintures et dessins** »,

jusqu'au dimanche 11 janvier 2026,

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges (87).

www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

PÉRIGUEUX CAPITALE DE LA GOURMANDISE

20^e festival du livre gourmand

14 | 15 | 16
novembre
2025

Président d'honneur

Pierre GAGNAIRE

Entrée libre et gratuite

THÉÂTRE DE PÉRIGUEUX

LIVREGOURMAND.PERIGUEUX.FR





© Sylvain Caro

ANIMATION
TEUF

Accroche-toi, jeune padawan de la fête... *Le Kid Palace*, la plus GIGA discothèque pour enfants de l'univers connu (et même inconnu), débarque dans TA ville pour transformer ta soirée en nuit de folie ! Oui, TU as bien lu : une vraie boîte de nuit rien que pour toi... et ce n'est pas une blague. Au programme, DJ de renommée planétaire, MC qui chauffe la piste comme un grille-pain, videurs plus cool que ton oncle fan de rock, bar à bonbons, bar à sirops, confettis, boule à facettes, stroboscopes, *gogo dancers* (version licorne arc-en-ciel), concours de danse, cadeaux à gagner, lâcher de ballons, pluie de paillettes et BOUM DE L'ESPACE garantie !

Kid Palace,
collectif Les Sœurs Fusibles,
dimanche 30 novembre, 16h,
Le Champ de Foire,
Saint-André-de-Cubzac (33).
www.lechampdefoire.org



© Nitra

DANSE
MERVEILLE

Deux jeunes danseurs nous embarquent dans un voyage imaginaire à travers une multitude de chorégraphies inspirées des jeux de cour de récréation et des défis que se lancent les enfants ! C'est en observant sa propre fille et en s'émerveillant de sa fantaisie magique, de cette facilité qu'ont les enfants à inventer des mondes à partir de presque rien, qu'Anthony Égéa a eu l'idée de ce spectacle. Dans *Hi-Fu-Mi*, il revisite ces jeux d'enfants vieux comme le monde et ceux plus récents, nés de l'évolution de notre société à l'ère numérique, et les transcende avec son regard de chorégraphe hip-hop.

Hi-Fu-Mi, Cie Révolution,
chorégraphie **Anthony Égéa**, dès 6 ans,
mercredi 12 novembre, 15h,
Les Carmes, Langon (33).
www.langon33.fr



© Véronique Vial

CIRQUE
MAGIQUE

Accueilli pour la quatrième fois et régulièrement plébiscité, le Slava's Snowshow est un moment magique qu'il faut venir voir absolument ! C'est l'art du clown allié à la poésie d'un univers visuel très original. La plus profonde tristesse rehaussée d'un immense bonheur. Une tornade magique et surréaliste qui laisse rêveur. Depuis 1978, année de fondation de sa compagnie, le grand clown russe Slava Polunin a fait plusieurs fois le tour de la planète avec ce spectacle. Une épopée dans l'univers absurde et surréaliste d'un commando de clowns, d'extraterrestres et de magiciens venus d'ailleurs...

Slava's Snowshow, dès 7 ans
du mercredi 26 au vendredi 28 novembre,
20h30,
samedi 29 novembre, 14h30 et 20h30,
dimanche 30 novembre, 14h30 et 18h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com



© Raoul Gilbert

MARIONNETTES
SONGE

Une nuit, une chauve-souris surprend le sommeil paisible de l'enfant et l'invite dans un voyage extraordinaire à la rencontre de créatures merveilleuses aussi différentes qu'étonnantes. Le fantastique devient alors un formidable terrain de jeu où la joie de la découverte éclipse la crainte des peurs nocturnes. Pour cette création, adaptée de l'ouvrage du duo de dessinateurs Icinori, La Soupe Compagnie crée un langage unique où marionnettes, pop-up, images animées, projections d'ombres, sons et musique se mêlent intimement.

L'Amie, La Soupe Compagnie,
dès 2 ans, samedi 6 décembre, 10h et 11h30,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).
www.t4saisons.com



© J.M. Lobbe

THÉÂTRE
RÊVERIE

Elle ne dort pas. C'est impossible. Il y a trop à inventer la nuit. Trop à découvrir. Autour d'un lit qui, tour à tour, peut devenir navire, cabane, tapis volant, une jeune fille de 8 ans raconte les mondes qu'elle fabrique la nuit avec sa tête pour échapper à la violence de son environnement. Ce récit mêlant aventure et imaginaire nous plonge dans les tréfonds de son lit-couteau-suisse, à la rencontre du passage des mondes engloutis, et autres personnages de sa création.

Jamais dormir, L'Annexe, dès 8 ans,
vendredi 14 novembre, 19h,
M.270, Floirac (33)
www.ville-floirac33.fr



© Pierre Plancherault

DANSE
WOW

De la moquette, un frigo, des cowboys, des monstres, et un récit sens dessus dessous : ça tombe du ciel, ça joue des chutes et des déséquilibres, ça convoque des monstres affreux, ça choisit la douceur. Le récit se bricole à rebours dans un esprit joyeux en interaction avec le public. Cette valse pas comme les autres entretient le feu du mystère de la création tout autant qu'il questionne notre rapport à la différence. Dans cette pièce pour six danseurs, Marc Lacourt fait valser les corps, les objets et s'amuse de tout, même des peurs !

Valse avec Wrondistilblegretral-borilatausgavesosnoselchessou,
MA compagnie, dès 6 ans,
mardi 4 novembre, 19h30,
Le Nouveau Théâtre, Châtellerauld (86).
www.3t-chatellerauld.fr
samedi 15 novembre, 20h30,
espace culturel Roger Hanin, Soustons (40).
www.mairie-soustons.fr
mercredi 19 novembre, 19h,
L'Empreinte, scène nationale Brive/Tulle -
Théâtre de Tulle, Tulle (19).
www.sn-lempreinte.fr
vendredi 28 novembre, 19h,
La Caravelle, Marcheprime (33).
www.la-caravelle-marcheprime.fr
mardi 16 décembre, 10h et 14h30,
mercredi 17 décembre, 15h
suivi d'une boum de Noël,
Théâtre Jean Lurçat - scène nationale
d'Aubusson, Aubusson (23).
www.snaubusson.com



© Florent Laroche

CONCERT
YEAH!

Après 3 spectacles à succès, 15 ans de tournée, près de 1 000 concerts et des millions de vues sur Internet, The Wackids est passé maître incontesté du Rock'n'Toys. Dans ce décoiffant MAXI concert de MINI toys pour toute la famille, Blowmaster, Bongostar et Speedfinger réinterprètent dans des versions uniques et farfelues, le meilleur de la musique du XXI^e siècle. Leur seule arme : une panoplie d'instruments jouets et de gadgets sonores dérobés dans une chambre d'enfant.

« Futur 2000 », The Wackids,
dès 6 ans,
samedi 29 novembre, 17h,
dimanche 30 novembre, 15h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33).
www.carrecolonnes.fr



© Nicolas Duffaure

SPECTACLE MUSICAL
DUEL

Stella chante à tue-tête, partout, tout le temps. Sans se rendre compte qu'elle dérange tout le monde, elle vit sa passion de manière débridée. Tout le contraire d'Octave qui s'astreint à une discipline de fer pour travailler son tuba. Tous ses efforts l'ont d'ailleurs rendu virtuose, mais dès qu'il doit jouer devant les autres, il est envahi par ses angoisses ! Un jour, Stella et Octave se retrouvent propulsés, ensemble, dans un espace indéterminé et catalyseur de leurs talents respectifs. Un duo voix et tuba décapant qui navigue entre l'opéra, la musique contemporaine, le clown burlesque et le théâtre.

Bocca, Compagnie La Marginaire,
conception, co-mise en scène, jeu, chant
Romie Estèves, dès 5 ans,
dimanche 16 novembre, 17h,
Tanka - centre culturel Peyuco,
Saint-Jean-de-Luz (64)
www.scenesationale.fr
mardi 25 novembre, 19h,
Les Carmes, Langon (33).
www.langon33.fr



D.R.

THÉÂTRE DIALOGUE

Max et Léna se ressemblent et sont pourtant si différentes. Max passe son temps à inventer des histoires. Léna gribouille sur tout ce qu'elle trouve. Max a des copines et va à l'école. Léna ne parle pas et semble être perdue dans ses pensées. Au travers de petites séquences de vie, nous suivons l'évolution de leur relation. Quand tout les oppose, comment inventer un monde parallèle qui puisse les rassembler? *Monde parallèle* s'inspire de faits réels et de peintures originales d'une enfant autiste. Il explore les mécanismes du lien fraternel et sororal. Quand l'échange avec l'autre n'est pas fait de mots, il faut communiquer avec son cœur.

Monde parallèle, Cie Soria, mercredi 12 novembre, 15h, espace culturel du Bois-fleuri, Lormont (33). www.lormont.fr



D.R.

THÉÂTRE AILLEURS

Alors qu'elle participait à la création d'une pièce de théâtre, une classe de CM2 a disparu de la surface de la terre, purement et simplement. On est en droit de se demander si cette disparition n'a pas un lien avec le thème du spectacle, à savoir les voyages vers d'autres réalités. *J'étais parti-e, pardon (dans un autre univers)* est une comédie qui mêle enquête, poésie pop, vertige et science-fiction. Dans une mise en scène où les interprètes se confondent avec leurs personnages, on voit la frontière entre le vrai et le faux se brouiller, pour mieux se demander : « Comment est-ce qu'on pourrait changer le monde? »

J'étais parti-e, pardon (dans un autre univers), collectif Mind the Gap, dès 8 ans, samedi 15 novembre, 18h, salle de la Glacière, Mérignac (33). www.merignac.com



D.R.

THÉÂTRE EMPATHIE

Il est 16h30, vendredi, dernier jour d'école à Tarabust. Dans la cour, les enfants, en attendant leur famille, courent, se disputent, jouent. Pour certains de ces enfants, aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. À travers l'observation de scènes marionnettes et de boîtes miniatures, toi public, TOM, tu es témoin de ces petites histoires et telle une petite souris, tu vas pouvoir t'immerger dans le quotidien mouvementé de deux enfants en école primaire.

TOM/Théâtre de l'Opprimé Miniature, Donc y Chocs, dès 8 ans, samedi 22 novembre, 18h, La Coupole, Saint-Loubès (33). www.lacoupole.org



© MCMONIN

SPECTACLE MUSICAL PAPIERS

imagOri (anagramme d'origami) vous invite au cœur d'un monde de papier, peuplé de créatures faites de plis et de formes, minuscules ou gigantesques. Sous l'œil bienveillant de la gardienne des lieux, un voyageur tente de communiquer avec ces chimères de papier, par sa danse aérienne et fulgurante. Né de la rencontre entre une chanteuse soprano, deux danseurs hip-hop et une scénographie lumineuse, *imagOri* est un conte poétique, musical et dansé pour petits et grands voyageurs de l'imaginaire.

imagOri, Cie Chriki'z, dès 4 ans, mardi 18 novembre, 18h30, Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr



© Miguel Ramos

SPECTACLE MUSICAL BULLE

De cède et de lune est un duo folk acoustique formé par Henri Caraguel et Jessica Bachke. Cordes, voix, mélodies et percussions évoluent, avec tendresse et espièglerie, dans un monde de bois sur l'île du sensible, au clair de lune ou au coin du feu. Un univers poétique, joyeux et enchanté. Un moment suspendu pour un voyage dans l'espace et le temps.

De cède et de lune, de 0 à 5 ans, mercredi 12 novembre, 10h et 11h, salle Gérard Linsolas, espace culturel Treulon, Bruges (33). www.espacetreulon.fr



© Collectif Le Page

SPECTACLE MUSICAL CONTE

Une sirène, une voix, un rêve... et l'envie irrésistible de découvrir un monde qui n'est pas le sien. Avec *La Petite Sirène*, le célèbre conte d'Andersen se déploie au Musée Mer Marine entre théâtre, musique et chant lyrique. Trois artistes entraînent petits et grands dans un voyage unique, porté par un univers sonore foisonnant : ukulélé, flûte, harpe et voix lyrique dessinent les paysages marins, les silences des profondeurs et les élans du cœur. Les mots se mêlent à la musique, les personnages prennent vie, et le célèbre conte se déploie dans une forme légère, vivante, et résolument poétique. Un moment suspendu, pour petits et grands, entre vagues, vent et merveilles.

La Petite Sirène, collectif Le Page, dès 4 ans, samedi 8 novembre, 11h et 15h, Musée Mer Marine, Bordeaux (33). www.mmmmbordeaux.com



© Frantisek Ortman

CIRQUE FURIEUX

En piste, un homme s'est lancé comme défi d'enchaîner une série d'exploits : numéro du lion, numéro du phoque enflammé, celui du cow-boy, petite routine au trapèze, dégringolade sur corde lisse, équilibres improbables, funambule, prouesses du cuisinier fou et autres incontournables passent en revue. Têtu et obnubilé par un but qu'il n'atteindra sans doute jamais, il s'obstine à vouloir aller encore plus vite, plus loin, plus haut... Avec le concours de son fidèle garçon de piste et de son cher public, peut-être qu'il finira par comprendre que sa quête est vaine et perdue d'avance et qu'il vaut mieux changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde.

L'Âne ou la Carotte, Galapiat Cirque, dès 6 ans, samedi 22 novembre, 18h, mardi 25 novembre, 20h, Esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



© Fabienne Rappeneau

THÉÂTRE ENVOL

Dans sa petite ville anglaise, Michael-Eddie Edwards, 13 ans, est promis au métier de plâtrier, comme son père et son grand-père. Or, un soir, quelques minutes de télévision vont faire basculer le destin du garçon : animé par un rêve fou, Eddie se jure qu'un jour, il représentera son pays aux Jeux olympiques d'hiver – et tant pis s'il n'a jamais skié de sa vie! Entre humour et émotion, *Vole Eddie, vole!* retrace l'histoire vraie d'un destin hors du commun. Les trois comédiens interprètent vingt personnages pour raconter le destin magnifique d'un homme devenu une légende.

Vole Eddie, vole!, Compagnie C'est-pas-du-jeu, dès 9 ans, samedi 29 novembre, 20h30, espace Quérandeau, Saint-Jean-d'Illac (33). www.espacequerandeau.fr



MUSICAL ÉCRAN Du 8 au 15 novembre, Bordeaux accueille la 11^e édition du festival international de documentaires musicaux.

ICÔNES

Une trentaine de films à voir, dont une bonne moitié d'avant-premières nationales : le festival Musical Écran demeure fidèle à son ADN. Bien sûr, en premier lieu, tout film musical s'adresse au fan. Au fan d'une icône, tel le rebelle *gay* Jimmy Somerville (vous aurez la primeur d'un documentaire produit pour la chaîne arte). Au fan d'un groupe, comme Fugazi (*We Are Fugazi from Washington DC* vous tiendra en haleine). Au fan d'un style, disons, au hasard, la house music (*Move Ya Body* est fait pour vous). Néanmoins, la plupart des œuvres sélectionnées vont un cran au-delà du simple exercice d'admiration. *Desire* est un film sur Carl Craig, mais aussi une déclaration d'amour à la ville de Detroit. *Roll Bus Roll* traite de Jeffrey Lewis, il étudie aussi cette fragile frontière qui sépare l'intimité de la vie professionnelle. Le film sur Paul Di'Anno, le chanteur perdu d'Iron Maiden, est aussi un film sur la dérégulation du système de santé britannique. Il parle aussi du fait d'avoir un peu raté le train, comme le fait *I Was a Teenage Sex Pistol*. Le festival convie de nombreux intervenants : JD Beauvallet venu dire quelques mots sur Bernard Lenoir ; Xavier Le Falher de l'excellent festival paloïso Rock This Town sommé de nous aider à appréhender l'hallucinant documentaire officiel consacré à Genesis P-Orridge ; Jean-Christophe Lasbennes et Manu Mazaux dévoilant leur film inédit *Roots of French Dub* en présence des musiciens survivants de la formation bordelaise pionnière Improvisators Dub. Émotion garantie.

Guillaume Gwardub

Musical Écran,
du samedi 8 au samedi 15 novembre, Bordeaux (33).
www.bordeauxrock.com



FESTIVAL DU CINÉMA QUÉBÉCOIS DE BISCARROSSE
Du 8 au 14 novembre, direction les Landes, pour la 10^e édition du rendez-vous dévolu à la production cinématographique de la Belle Province. On en jase avec Séverine Crampette, déléguée générale. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

TOILES DU NORD

10 ans déjà et quel sentiment ?

Une immense fierté pour un festival de « niche » ; le cinéma québécois étant encore très peu diffusé en France. C'est aussi une véritable gageure plutôt heureuse car le public se montre non seulement fidèle, mais aussi de plus en plus nombreux. Ainsi, en 2024, avons-nous enregistré pas moins de 10 % de spectateurs venus de la région parisienne, ce qui est de bon augure pour cette édition anniversaire. N'étant arrivée qu'en 2020 dans l'équipe, j'ai vu se développer une nouvelle dimension du festival, plus ancrée sur le territoire et dans le calendrier – désormais un rendez-vous inscrit au mois de novembre – et une communication en adéquation. Résultat, l'engouement ne fait que s'affirmer.

Le festival du cinéma québécois de Biscarrosse est un festival généreux – longs et courts métrages, documentaires, sélection jeune public. Est-ce à l'image de la proverbiale générosité de la province de Québec ?

Dès le départ, il y avait des longs, des courts et des docs. Puis, nous avons ouvert aux scolaires et au jeune public. Nous désirons en proposer un peu plus chaque année. En 2025, anniversaire oblige, il y a 10 longs métrages en compétition et 2 sélections de courts métrages, dont une sélection de jeunes talents néo-aquitains. Sélection élaborée en collaboration avec l'agence ALCA. Son jury dédié, composé de jeunes entre 15 et 25 ans, a la tâche de départager les récompenses. Nous souhaitons plus que jamais mettre en valeur l'émergence des deux côtés de l'Atlantique. Toutefois, il faut savoir raison garder. Certes les collectivités nous suivent, certes cette édition anniversaire dure 7 jours, certes il y a plus d'invités, mais, concrètement, grossir nécessite plus de budget. L'essentiel est de rester à l'écoute de notre public qui est particulièrement sensible aux temps d'échanges. Et cette année, 6 cinéastes sont présents à Biscarrosse.

Comment opérez-vous la sélection ?

Pour les longs métrages et les documentaires, tout le mérite revient à Sylvain Garel. Enseignant et critique de cinéma, il a fondé en 1991 et présidé pendant six ans le Festival de cinéma québécois, à Blois, et organisé, en 1993, une rétrospective sur les cinémas du Canada au Centre Georges Pompidou. Il vise toujours juste ! Quant aux courts métrages, c'est le domaine du bureau.

Ce que vous présentez à Biscarrosse connaît-il une véritable distribution sur les écrans français ?

Pour la plupart des films, on achète directement les droits aux distributeurs québécois. Sur 10 films, seuls 2 à 3 sont distribués et, encore, en catimini, dans le réseau des salles françaises. Biscarrosse est un festival un petit peu exclusif. Il y a des figures désormais reconnues telles que Monia Chokri ou Ken Scott, mais on sent que ce qui freine toujours, c'est la langue... En outre, les distributeurs français ne se déplacent pas. Il existe seulement 2 festivals consacrés au cinéma québécois en France : Vues du Québec, festival de cinéma de Florac, en Lozère, et le Festival du cinéma québécois de Biscarrosse, dans les Landes. Le paradoxe, c'est que nous sommes désormais si bien référencés au Québec que sociétés de production et distributeurs nous contactent directement.

Quels sont les clichés collant encore à la peau du cinéma québécois ?

Comme je le disais, une certaine moquerie pour l'accent et un regard condescendant ; voilà les a priori. Or, beaucoup de films français sont des *remakes* de films québécois comme *Fonzy* qui reprend l'histoire de *Starbuck*... Quelques talents connaissent du succès en France. Les acteurs s'exportent très bien comme Théodore Pellerin ou Suzanne Clément et on a parfois trop tendance à oublier qu'ils viennent du Québec. Les passerelles sont encore trop timides, malheureusement.

Festival du cinéma québécois de Biscarrosse,
du samedi 8 au vendredi 14 novembre, Biscarrosse (40).
www.festivalcinequebecbiscarrosse.com

L'intégralité de l'entretien est à retrouver sur junkpage.fr



L'Agent secret, Kleber Mendonça Filho

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE Du mardi 18 au 23 novembre, au cinéma Jean Eustache, à Pessac, « Secret et mensonge » au menu de la 35^e édition de la manifestation érudite.

SIMULACRES

Quel rapport entre James Bond, Michael Mann, Francis Ford Coppola, Nan Goldin, Oliver Stone, Alan Turing, Denis Villeneuve, Donald Trump, Edward Snowden, Alfred Dreyfus et la cellule d'investigation Spotlight du *Boston Globe* ? Le Festival du Film d'Histoire ! Depuis 1990, chaque année, au cœur du mois de novembre, le FFH investit le cinéma Jean Eustache, à Pessac. Devenu un incontournable de la saison festivalière, le rendez-vous rassemble amateurs et férus d'histoire et de cinéma. Cette année, autour d'une thématique aussi savoureuse qu'éternelle – « Secret et mensonge » –, pas moins de 50 films (classiques, fictions récentes et documentaires) et une trentaine de débats pour tenter d'être au diapason des mots de Jean-Noël Jeanneney, président d'honneur du FFH, « On n'en a jamais fini avec les malheurs de la vérité. Entre mystère et lucidité, que la fête commence ! » Indépendamment du thème, le FFH, c'est aussi 3 compétitions : Fiction (compétition de films de fiction présentés en avant-première) ; Documentaires inédits (compétition de documentaires présentés en avant-première) ; Documentaire d'histoire du cinéma. À noter la très riche programmation des séances spéciales : *Sous la terre* d'Ania Szczepanska ; *Main basse sur les savants d'Hitler* de Bénédicte Delfaut ; *Crimée 1855*, le spectacle de la guerre de Cédric Gruat ; *Pétain et les francs-maçons* de Jean Barat ; *Succession, les Nehru-Gandhi, l'Inde à tout prix* de Karim Miské ; *Le Nom sur le mur* de Bernard Faroux ; *La Vie d'après* d'Olivier Lamour, Béatrice Vallaeys, Félix Stefanaggi ; *Andrée Dupeyron, l'amazone du ciel* de Jean-Luc Gunst. **La Rédaction**

Festival du Film d'Histoire,
du mardi 18 au dimanche 23 novembre,
cinéma Jean Eustache, Pessac (33).
cinema-histoire-pessac.fr



Love Me Tender, Anna Cazenave Cambet

POITIERS FILM FESTIVAL 48^e édition et toujours juvénile, la manifestation poitevine sans cesse à la recherche des futurs talents. Camille Sanz, déléguée générale du festival, nous met en appétit.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

DE BEAUX LENDEMAINS

Comment fait-on pour promouvoir la nouvelle génération année après année ? Y a-t-il suffisamment de talents ?

À l'international, le vivier est conséquent ! Nous sélectionnons 1 500 films, provenant d'écoles de cinéma, soit les talents d'aujourd'hui et surtout de demain, pour n'en retenir qu'une quarantaine. En outre, chaque année, nous diversifions notre regard via un focus géographique spécifique en nous concentrant sur les premiers et deuxièmes longs métrages des 25-40 ans. Nous avons, en outre, mis en place un dispositif d'ateliers professionnels accompagnant 6 jeunes talents pour développer un long métrage ; c'est une forme d'aide pour entrer sur le marché international, un premier tremplin vers les professionnels. De même, avec nos homologues du FIFIB à Bordeaux, du festival du film de Contis et des Rencontres internationales du moyen métrage de Brive-la-Gaillarde, nous sommes membres du dispositif néo-aquitain Talents en court, qui accompagne la pratique amateur vers la création professionnelle. Le Poitiers Film Festival est devenu un endroit de repérages, identifié pour demain par les producteurs qui se déplacent. Nous sommes un vivier des écritures contemporaines. Cette année, les sujets d'actualité sont nombreux – exils, guerre en Ukraine, question de genres, problèmes environnementaux. Nous sommes un festival particulièrement fréquenté par les 18-25 ans qui se déplacent pour rencontrer les cinéastes et les jeunes cinéastes apprécient de rencontrer leur public.

Vous consacrez un focus au cinéma italien. Comment va-t-il ?

Via les écoles de cinéma, nous avons de bonnes nouvelles. Certes, ce sont des enclaves privilégiées, mais la production actuelle fait briller autant de films très classiques que de films très innovants. Derrière les figures tutélaires, de Bellocchio à Moretti, le renouvellement, à l'image d'Alice Rohrwacher, est bien présent. Il y a à la fois beaucoup de films qui se placent dans les pas de leurs aînés, en questionnant notamment l'histoire, mais aussi des thématiques plus contemporaines, telle la question féminine avec une génération d'actrices qui passent derrière la caméra. Nous présentons en avant-première *Une année italienne* de Laura Samani, en salles françaises le 10 juin 2026, mais aussi *Primadonna* de Marta Savina.

Pourquoi une thématique « Faire famille » ?

Le cinéma s'y penche depuis toujours, mais, dans le cinéma contemporain français, on constate un indéniable regain d'intérêt. Aujourd'hui, la question serait plutôt : comment fait-on famille ? La parentalité imposée, la belle-parentalité, les familles d'accueil/d'adoption, et, plus largement, l'attachement au-delà des liens du sang de la famille nucléaire. On y retrouve *L'Attachement* de Carine Tardieu, *Love Me Tender* d'Anna Cazenave Cambet, *Dites-lui que je l'aime* de Romane Bohringer, *La Condition* de Jérôme Bonnell, ou encore *L'Incroyable Femme des neiges* de Sébastien Betbeder, qui fait l'objet d'un ciné-concert avec l'Ensemble O.

Poitiers Film Festival,

du vendredi 28 novembre au vendredi 5 décembre,
TAP, Poitiers (86).
poitiersfilmfestival.com



Joseph Incardona



Axi



R.J. Ellory

© Richard Ecuestre

LITTÉRATURES EUROPÉENNES

COGNAC Du 12 au 16 novembre, la 38^e édition du LEC Festival s'aventure en Suisse et célèbre les 30 ans du prix Jean Monnet.

LA NATI

Bien sûr, les esprits avisés, si ce n'est chagrins, objecteront que la Confédération helvétique n'est pas membre de l'Union européenne. C'est aller un peu vite en besogne. Faut-il rappeler que le pays du chocolat possède des frontières avec l'Allemagne, l'Autriche, le Liechtenstein, l'Italie et la France ?

Johanna Spyri (l'autrice de *Heidi*), Hermann Hesse (prix Nobel de littérature 1946), Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch, Blaise Cendrars, Alice Rivaz, Robert Walser, Anne Cueno, Charles Ferdinand Ramuz... doit-on ici poursuivre la liste des talents ? Telle est la Suisse : une terre fertile nonobstant sa taille, peut-être par le truchement de sa diversité linguistique et sa position de carrefour voire d'asile (n'est-ce pas Madame de Staël ?).

Cette 38^e édition du LEC offre au public l'opportunité de rencontrer des talents contemporains – Roland Buti, Luca Brunoni, Guy Y. Chevalley, Sarah Jollien-Fardel, Marlène Mauris, Gisèle Rime, Anne-Frédérique Rochat (reçue en résidence sur les bords de la Charente), Richard Werly, Ed Wige, Gabriella Zalapi –, dont l'immense Joseph Incardona, récemment distingué du 92^e prix des Deux Magots pour *Le monde est fatigué*, publié aux éditions Finitude, maison de qualité, sise au Bouscat, qui accueille de longue date son œuvre. Le romancier profite, en outre, de son séjour en Cognacais pour y présenter le rare *Milky Way*, long métrage cosigné avec Cyril Bron en 2014.

Sinon, le 15 novembre, à 18h, on souffle les 30 bougies du prix Jean Monnet avec le lauréat 2025 ; on cause intelligence artificielle le 16 novembre, à 14h ; et la *kids zone* revient, le temps d'un week-end, à la fondation d'entreprise Martell avec trois convives – Alice de Nussy, Laetitia Le Saux et Pierre Vaquez – autour d'un roboratif programme : tissage, atelier fabrication de fromage, concert, spectacle de contes et la grande battle BD suisse avec Léandre Ackermann, Elmax et Vamille. Ne manque plus qu'une pluie de Toblerone®... **La Rédaction**

Littératures Européennes Cognac, du mercredi 12 au dimanche 16 novembre, Cognac (16).
litteratures-europeennes.com

LETTRES ET LE VIVANT Du 14 au 16 novembre, entre Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, place à la 4^e édition de la manifestation convoquant la littérature et les idées pour « remettre le vivant au centre de nos vies ».

RÉFLÉCHIR POUR MIEUX AGIR

« Tout ce que l'avenir contient de promesses et d'espérances est dans le présent vivant. » Victor Hugo, *Choses vues*, 1887. Or, aujourd'hui, face aux dérèglements du monde, comment la pensée peut-elle agir pour le vivant ? Lettres et le Vivant, porté par l'association Lumak, est un rendez-vous singulier, intergénérationnel, en prise directe avec son territoire, et destiné à tous les publics, curieux et sensibles du monde qui les entourent. Une occasion de réfléchir aux enjeux écologiques qui ne sauraient être ignorés ainsi qu'un moment privilégié pour rencontrer et échanger avec des figures, écrivains ou journalistes, au-delà de la très à la mode éco-fiction. Ainsi, cet automne, Sacha Bertrand, Éric Fottorino, Juan Inazio Hartsuaga, Alexandre Lacroix, Ian Manook, Laurence Paoli, le photographe Vincent Munier, Mariette Navarro, les philosophes Joëlle Zask et Laurence Devillairs, et les régionaux de l'étape – l'auteur bayonnais Renaud de Chaumaray, l'illustratrice Axi, l'artiste Hélène Druvert et l'auteure-compositrice Maddi Zubeldia – se demandent, à travers la philosophie, la fiction, les récits et la mythologie, ce que peut la littérature face aux troubles à l'œuvre. Est-elle le moyen de s'en échapper, de s'en saisir, de les admirer ? Peut-elle réenchanter notre regard ? Constitue-t-elle une étape nécessaire pour mieux le préserver ? L'urgence est là. La littérature, elle, crée du lien, tout en témoignant du monde qui nous entoure. Entre rencontres, tables rondes, conférences (y compris en *euskara*), projections et ateliers, les disciplines dialoguent. Quant aux plus jeunes, ils ne sont en reste avec un espace dédié, à partir de 6 ans, confié à la maison d'édition Athizes. **La Rédaction**

Lettres et le Vivant, du vendredi 14 au dimanche 16 novembre, Saint-Jean-de-Luz & Ciboure (64).
www.lettres-et-le-vivant.fr

FESTIVAL DES LITTÉRATURES POLICIÈRES

Du 28 au 30 novembre, le noir règne en maître sur le pavé de Libourne à la faveur de la 4^e édition d'un rendez-vous entièrement dédié au genre.

USUAL SUSPECTS

Comme en toute enquête, d'abord les faits. 19 auteurs de fiction. 10 auteurs de BD. Une marraine : Sonja Delzongle. Un parrain : R.J. Ellory. Une exposition consacrée à Simenon, du 7 au 29 novembre, à la médiathèque Condorcet. Un prix des Plaideurs, qui après 3 sessions (les 6, 13 et 20 novembre) récompense le meilleur avocat d'un ouvrage sélectionné (roman ou BD) le 29 novembre au tribunal judiciaire de Libourne. La projection de *Laissez bronzer les cadavres*, adaptation du premier roman de Jean-Patrick Manchette publié en 1971 (Série noire n°1394), signée Hélène Cattet et Bruno Forzani. Un ciné-concert, le 29 novembre, à 16h, à La Comédie, consacré à *Revoir Comanche* de Romain Renard (auteur de la série *Melville*), distingué par le Fauve Polar SNCF Voyageurs à Angoulême et le Prix coup de cœur du festival malouin Quai Des Bulles. Un volet de tables rondes : Aux frontières de l'extrême ; L'art de l'enquête traditionnelle ; Des mots aux dessins : la transposition d'un fait divers et d'un roman en BD ; L'épopée d'un flic ; Le polar sociétal ; De la force à l'impact : femmes en action ; Derrière les apparences. Des ateliers. Une dictée. Et l'aimable collaboration de la Brigade de la Gendarmerie de Libourne. Puis, l'interprétation. Non des rêves, mais des sentences telles qu'à l'œuvre dans *Everglades*, dernière publication en date de R.J. Ellory, qui aborde le thème de la peine de mort. Le prolifique auteur anglais s'y adonne à sa passion de l'exploration de la psyché humaine tout en ayant en tête la question de Holly Near : « Pourquoi tuons-nous des gens qui tuent des gens pour montrer que tuer est mal ? » Vous avez 4 heures. **La Rédaction**

Festival des littératures policières, du vendredi 28 au dimanche 30 novembre, Libourne.
www.polarlibourne.com



Andrew O'Hagan

LETTRES DU MONDE Du 12 au 23 novembre, sous intitulé « Lumières ! », la 22^e édition du festival se déploie en Nouvelle-Aquitaine.

FIAT LUX

Après « Libres ! », « Rêve général ! », « L'usage du monde », « Welcome ! », « De beaux lendemains », Lettres du Monde revient, comme chaque automne, partager son amour de la littérature – des littératures : fiction, récit, anticipation, polar, BD, essai, jeunesse, voyage – étrangère en musardant sur tout le territoire. Et son équipage a fière allure avec pas moins de 14 plumes : Rim Battal, Edmond Baudoin, Mathieu Belez, Julie Bouchard, Jens Christian Grøndahl, Eduardo Halfon, Soufiane Khaloua, Khosraw Mani, Layla Martínez, Vidya Narine, Ehsan Norouzi, Andrew O'Hagan, Karolina Ramqvist, Vassili Zorki.

L'ouverture de la manifestation aura un parfum scandinave avec une rencontre consacrée à Jens Christian Grøndahl, auteur du récent *Au fond des années passées* (Gallimard), le 13 novembre, à la Station Ausone, à Bordeaux. Le géant des lettres danoises ne devrait faire de l'ombre à Khosraw Mani, Afghan exilé en France depuis 10 ans, qui signe avec *Rattraper l'horizon* (Actes Sud) son premier roman en forme de récit d'apprentissage. De son côté, son aîné perse, Eshan Norouzi, âme vagabonde sous influence de Jack Kerouac, sillonne son pays par le rail pour en rapporter dans son havresac *Trainspotter* (Zulma), fascinante plongée dans l'histoire iranienne du XX^e siècle.

Toujours dans une veine autobiographique, mais plus à l'est, Vassili Zorki a quitté sa Russie natale, opposé à la guerre en Ukraine, et se raconte dans *La Roue du diable* (Liana Levi), ambitieux premier roman embrassant Moscou entre 1991 et 2022.

Toujours au rayon des promesses et des premiers pas, *Je me regarderai dans les yeux* (Bayard) de Rim Battal – qui présente en outre au cinéma Utopia, à Bordeaux, *Leila et les loups* (1984), film rare sur les écrans français de la cinéaste libanaise Heiny Srour – et *Labeur* (*La Contre Allée*) de Julie Bouchard. De Casablanca à Montréal, les nouvelles voix s'affirment.

S'il est malaisé voire malvenu de faire « sa liste » dans ce plantureux programme, la venue d'Andrew O'Hagan devrait néanmoins retenir toutes les attentions. L'Écossais, trois fois finaliste du Booker Prize, critique dans les colonnes de la *London Review of Books* et du *New Yorker*, auteur, en 2024, du *best-seller Les Éphémères* (Métailié) distingué par le Christopher Isherwood Prize et le Waterstones Scottish Book of the Year, fait halte avec *Caledonian Road*, roman « orchestral » selon l'intéressé, auscultant à la manière de Charles Dickens le Royaume-Uni. Cet indéniable tour de force constituant un motif suffisant pour pousser la porte de la librairie l'accueillant durant cette quinzaine... **La Rédaction**

Lettres du Monde : « Lumières ! »,
du mercredi 12 au dimanche 23 novembre,
Nouvelle-Aquitaine.
www.lettresdumonde33.com

mollat
e u o s n o
u o i j d s

NOTRE SÉLECTION
DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8, rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA NOVEMBRE



MARDI 4 | 18^H
Cédric SAPIN-DEFOUR
Où les étoiles tombent
Éd. Stock

© Marie Rouge



MERCREDI 5 | 18^H
**Georges VIGARELLO
& Michel PASTOUREAU**
*Sports : une histoire en images
de 1860 à nos jours*
Éd. Seuil



VENDREDI 14 | 18^H
Augustin TRAPENARD
Nos années Boomerang
Éd. Flammarion

© Flammarion



SAMEDI 15 | 18^H
Pénélope BAGIEU
La nuit retrouvée
Éd. Gallimard BD

© Gallimard / Chloé Vollmer-Lo



LUNDI 24 | 18^H
Tony ESTANGUET
Par amour du sport
Éd. Calmann-Lévy

© Calmann-Lévy



MERCREDI 26 | 18^H
Enki BILAL
Bug, tome 4
Éd. Casterman

RETROUVEZ
NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR

f y

TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !





Les Ogres de Barback

© Fabien Espinasse

FESTIVAL BD DE CLAIRAC Pour sa 16^e édition, la manifestation lot-et-garonnaise se fait très musicale avec plusieurs concerts dessinés, dont celui des Ogres de Barback, auxquels une bande dessinée vient d’être consacrée.

COPIEUX

Préférant résolument la qualité à la quantité, le festival BD lot-et-garonnais de Clairac a beau avoir une programmation resserrée sur près de 25 auteurs, il risque de drainer un public bien plus large cette année avec la venue exceptionnelle des Ogres de Barback, la veille de l’ouverture du salon, pour un concert à Tonneins à quelques kilomètres de là. Manière parfaite pour le groupe de célébrer la parution d’un livre à sa gloire signé par un collectif de dessinateurs chargé de mettre en images quelques-uns de leurs standards, autant de chansons à texte s’égrenant comme de micro-scénarios.

Projet mûri depuis trois ans par les organisateurs du salon, *Les Ogres de Barback* se laissent croquer, réunissant plus d’une dizaine de signatures, est publié sous la propre structure éditoriale du groupe, IRFAN le label (qui édite déjà des albums jeunesse de Pitt Ocha), le tout dans une optique caritative en vue d’aider la recherche sur la maladie de Crohn, dont souffre le chanteur. Comme les choses sont bien faites, l’objet disponible sur le salon est logiquement mis à l’honneur lors d’une exposition présentant un large panel d’originaux.

Parmi les autres gros morceaux à se mettre sous la dent lors de ce week-end décidément peu vegan, l’exposition consacrée à Josepe viendra mettre en lumière sa dernière réalisation dédiée au mythe de la bête du Gévaudan, tandis que le trop rare Cromwell donnera à voir l’adaptation graphique d’une nouvelle rude et sauvage de Jack London, *Bâtard*, sur laquelle il planche depuis plusieurs années.

Comme souvent, la programmation reflète les goûts et affinités des programmeurs qui, plutôt que de s’enfermer dans une thématique, se sont laissé conduire par leurs envies et les liens d’amitié qui se sont noués au fil des années avec les auteurs. Derrière les habitués, Riff Reb’s ou Édith, illustratrice de l’affiche, s’ajoutent néanmoins des nouvelles signatures, Éric Sagot ou encore Peggy Nille, qui a contacté directement les organisateurs pour proposer un spectacle dessiné pour la jeunesse *L’Escapade musicolorée* avec le musicien Papa Merlin. On retrouvera aussi le Bordelais Guérineau pour son *Voodoo Blues*, spectacle concocté avec le tandem B.shop & Troma qui va charger le Lot d’alluvions du Mississippi. Outre les performances et dédicaces, des ateliers gratuits sur inscription seront proposés comme ceux autour du manga de Michaël Almodovar, autant d’événements qui devraient rassasier les festivaliers les plus voraces. **Larry Kubiak**

Festival BD de Clairac,
du vendredi 5 au dimanche 7 décembre,
Clairac (47).
clairacbd.fr



Espe

D.R.

WEEK-END DE LA BD Lire en Poche à peine achevé, Gradignan enchaîne avec son traditionnel rendez-vous 9^e art, affichant une programmation populaire et largement étoffée pour sa 19^e édition.

GARANTIE SANS IA

Fondé par André Simon, pilier de la bédéphile girondine – qui a participé au temps épique des premiers festivals d’Angoulême –, le Week-end de la BD de Gradignan a su garder la fougue des débuts tout en grandissant au fil des années pour refléter la variété de l’offre éditoriale. Si l’amateur de dédicaces (ou le festivalier rompu aux dédicaces) y trouvera son compte, la manifestation a surtout à cœur de convertir au 9^e art un public novice, pas forcément familier du médium. « Quand on vient sur notre salon, l’idée est que toute la famille puisse repartir avec un album », explique Denis Lapierre, qui, non content d’être l’homonyme d’un célèbre scénariste, préside à l’événement avec son association Phylactère.

Large place faite aux livres jeunesse, espaces pour les bambins et décors BD pour se faire prendre en photo dans des cases manifestent cette envie de s’ouvrir à tous et de convaincre les néophytes, d’autant que plusieurs lots de bandes dessinées seront offerts durant ce rendez-vous revendiquant sa gratuité. Un parti pris cher aux organisateurs, mais qui implique en contrepartie que les visiteurs « jouent le jeu », c’est-à-dire viennent acheter les nouveautés des auteurs sur place, et non faire dédicacer d’anciens albums, comme c’est arrivé trop souvent par le passé.

Pour Denis Lapierre, il en va d’une question de respect pour la cinquantaine d’artistes invités (parmi lesquels Emiliano Zarcone, Benoît Dellac, Anlor, Sergio Meliá...) à un moment où le milieu est particulièrement fragilisé économiquement par l’inflation éditoriale et les craintes liées à l’essor des IA génératives. Des originaux de cinq auteurs seront présentés sur les cimaises, notamment ceux d’Espé, auteur de l’affiche de cette 19^e édition et dessinateur de la saga à succès *Châteaux Bordeaux*, de même que Sandro ou Éric Liberge et ses planches en format raisin géant.

Pour Denis Lapierre, « c’est important d’exposer les originaux, les gens ne se rendent pas toujours compte du travail énorme fourni, de la diversité dans la manière de travailler », venant rappeler les vertus pédagogiques d’un festival désireux de faire prendre conscience des grandeurs et misères d’un métier encore largement fantasmé. **Mauro Caldi**

Week-end de la BD,
du samedi 8 au dimanche 9 novembre,
salle du solarium, Gradignan (33).
bd-gradignan.book.fr



@ Chloé Vallmer

CARTE BLANCHE À ALFRED Jusqu'au 5 décembre, la bibliothèque de Bègles confie les clés à l'auteur de BD, multi-primé à Angoulême. Un voyage enjoué et inattendu au cœur de son univers dans tous les lieux culturels clés de la ville.

SON BON PLAISIR

Plus de 50 albums édités depuis 1995. Un prix du public à Angoulême pour *Pourquoi j'ai tué Pierre* avec Olivier Ka, en 2007. Un Fauve d'or à Angoulême pour *Come Prima* (Éditions Delcourt) en 2024. Et, cette année, une double actualité : *Jardins invisibles* (collection Shampooing) et *La Solidité du rêve* (Casterman), balade poétique au cœur de l'univers d'Arthur H. Autant le reconnaître, le futur quinquagénaire n'a pas dormi durant ces 30 dernières années, imprimant sa plume et son nom un peu partout dans l'édition (Treize Étrange, Petit à Petit, Charrette, Le Cycliste, Futuropolis...).

Et si cela n'était pas suffisant, il a toujours su pratiquer les pas de côté. En 2004, il adapte *Café Panique*, le roman de Roland Topor, dans lequel il s'essaye, à l'instar du peintre-romancier, à mélanger les techniques. Deux ans plus tard, avec son vieux complice Olivier Ka, il lance le Crumble Club, duo-cabaret loufoque dans lequel il chante, conte et surtout occupe la place « d'homme-orchestre » en manipulant divers instruments.

Pour cette carte blanche, l'oiseau avoue : « Je l'ai accueillie comme un joyeux et précieux terrain de jeux. Format idéal pour prolonger et faire évoluer d'anciens projets tout autant que s'autoriser à rêver de nouvelles collaborations artistiques, inédites et éphémères... »

On devine aussi la fierté du néo-local de l'étape. « Je vis à Bègles depuis 8 ans. Ce que j'aime ici, c'est la part de liberté, les petites maisons, les rues pas trop lisses, les marchés du mercredi, Le Radis Rouge [café associatif et festif, NDLR]... C'est vivant, humain, un peu sauvage. Ça me va bien. »

Au titre des réjouissances, projection du documentaire de Benoît Mouchart *Brigitte Fontaine, réveiller les vivants*, le 7 novembre, au cinéma La Lanterne, en présence du réalisateur et de son hôte. Le 28 novembre, direction les Terres-Neuves, sous chapiteau, pour un dialogue improvisé avec le trop rare musicien Nicolas Repac. Enfin, le 4 décembre, à l'espace Jean-Vautrin, *Je mourrai pas gibier*, soit Guillaume Guéraud faisant lecture de son roman, illustré en direct par Régis Lejonc et mis en musique par Alfred. Franchement, on a connu pire automne... **La Rédaction**

Carte blanche à Alfred.
Bègles (33).
bibliotheque.mairie-begles.fr

JUNKPAGE SUR YOUTUBE

→ @junkpage



PUNKFUNKJUNK



© Charlotte Barbier - Bordeaux Métropole

PONT DE PIERRE Emblème de Bordeaux, celui qui fut pendant plus d’un siècle le seul élément de jonction entre les deux rives de la ville est aujourd’hui concerné par des travaux d’ampleur qui vont durer au moins jusqu’en 2028 pour assurer sa pérennité. En effet, chaque année, l’ouvrage s’enfonce de quelques millimètres dans la Garonne, de quoi déstabiliser à terme toute la structure. Pour comprendre la nécessité des 52 mois de travaux prévus (!) et les quelques 50 M€ du chantier, *JUNKPAGE* vous propose un voyage dans le temps en dix dates et une légende urbaine pour (re)découvrir un point névralgique de la ville fréquenté, avant les travaux, par près de 60 000 personnes par jour !

TOUS SUR LE PONT

1808

UN PONT POUR NAPOLÉON

Jusqu’au début du XIX^e siècle, pour passer d’une rive à l’autre de Bordeaux et traverser la parfois tempétueuse mais toujours boueuse Garonne, il fallait prendre sa barque ! Si des projets sont évoqués à la fin du XVIII^e siècle, il faut attendre 1808 pour que la décision soit prise de construire un pont. Elle émane de l’empereur, Napoléon I^{er}, qui souhaite faciliter le passage de son armée en route vers la conquête de la péninsule ibérique. Voulut d’abord en fer mais emporté par une crue, en faillite puis repris par des notables de la ville, l’ouvrage mettra douze ans pour être achevé.

1822

UNE INAUGURATION APRÈS UN CHANTIER DANTESQUE

Par économie, l’architecte qui reprendra les travaux pour les finir, l’ingénieur Claude Deschamps, opte pour un pont en pierre pour les piles et les arches avec un remplissage en brique pour alléger la structure. Il est aussi doté d’un réseau de galeries en son sein permettant de contrôler en permanence l’état de l’édifice. Un franchissement de 478 mètres de long, considéré comme une merveille d’ingénierie de l’époque, reposant en grande partie sur des pieux en bois s’enfonçant à plus de 15 mètres dans le sol.

1861

ABOLITION DU PÉAGE POUR LES PIÉTONS

À son ouverture, pour pouvoir emprunter cette voie à l’aspect antique, il fallait passer d’abord à la caisse. En effet, en contrepartie de leur aide financière, les notables, dont Balguerie-Stuttenberg en tête, obtiendront la perception du péage pendant 99 ans. Jusqu’en 1861, il était payant, même pour les piétons, de franchir le pont. Les derniers péages pour les marchandises disparaîtront en 1928.

ANNÉES 1900

DÉBUT DES TRAVAUX POUR PRÉSERVER L’ÉDIFICE

Des doutes ont longtemps circulé sur le nom de l’édifice, parfois appelé pont Louis XVIII, en référence au roi en place à son inauguration, pont Napoléon, pont de Bordeaux ou, plus communément, pont de pierre. Cependant, une chose est sûre : il doit être surveillé en permanence. Claude Deschamps avait insisté sur le fait de maintenir solidement les fondations dans le lit de la Garonne. Dès les années 1900, des travaux de renforcement sont effectués avec le corsetage des piles et des tonnes de rochers versées pour éviter l’enfoncement de l’ouvrage.

JUIN 1940

UN TÉMOIN DE L’EXODE DES FRANÇAIS FACE À L’AGRESSEUR NAZI

Reflet de l’histoire de France et de celle de Bordeaux, le pont de pierre a connu de nombreux moments symboliques de l’histoire du pays. S’il ne fallait en retenir qu’un, difficile de ne pas mentionner le passage de l’immense cortège qui arrive dans le port de la Lune, en juin 1940, lors de l’exode massif provoqué par la déconfiture de l’armée française face à l’agresseur nazi. Près d’un 1,8 million de personnes aux destins brisés déferlent à Bordeaux. Une marée humaine passant par ce qui reste l’unique point d’enjambement de la Garonne, le pont de pierre.

1954

S’ÉLARGIR OU ÊTRE DÉTRUIT, TELLE EST LA QUESTION...

Victime de son succès, le pont de pierre est sans cesse soumis aux embouteillages. Pour remédier au problème, certains veulent le détruire et le remplacer ! Si les projets les plus fous circulent, en 1949, il est décidé de construire un autre franchissement, le pont Saint-Jean qui ne sera inauguré qu’en 1965. Pour désengorger la ville, le pont de pierre est élargi en 1954. Conséquence de ce mouvement, les quatre pavillons de péage d’allure dorique qui cernent les entrées sont détruits au moment des travaux.



© Charlotte Barbier - Bordeaux Métropole



© Guillaume Fournier



© Charlotte Barbier - Bordeaux Métropole



© Guillaume Fournier

1992

PREMIÈRE ÉTAPE DU CONFORTEMENT DE L'OUVRAGE

Vénérable monument s'il en est, le pont pâtit de nombreuses complications. Si les pieux en bois ont bien été plantés en deçà du lit de la Garonne, ils ne reposent pas sur un sol incompressible. Résultat, le pont s'affaisse chaque année de quelques millimètres par an ! De quoi mettre en péril toute la structure.

Autre défaillance, le manque d'étanchéité au niveau du tablier où l'eau s'infiltre, dégradant les maçonneries. Enfin, pour couronner le tout, la Garonne, au courant particulièrement fort à ce niveau, crée de l'érosion. Entre 1992 et 2002, les piles 1 à 6 vont être renforcées par l'État grâce à des micropieux bien plus profonds que ceux de d'origine pour consolider la structure.

2003

INAUGURATION DU TRAMWAY

Le début des années 2000 est synonyme de changements. En 2001 le pont de pierre, alors détenu par l'État, devient la propriété de la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB), ancêtre de Bordeaux Métropole. L'année suivante, le 17 décembre pour être précis, il est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Enfin, en 2003, est inauguré le passage du premier tramway, reliant la porte de Bourgogne à Stalingrad via le pont.

2025

DÉBUT DES TRAVAUX

Celui qui a fêté ses 200 ans en 2022 commence à faire son âge et les problèmes déjà ciblés en 1992 se font chaque année plus inquiétants. Décision est prise de travaux d'ampleur sur plus de 52 mois pour stabiliser l'édifice et stopper son tassement. Au programme : le forage et la pose

de 160 micro-pieux en béton répartis sur les dix piles non traitées en 1992, mais aussi le cerclage et l'enrochement des piles contre l'érosion. À l'intérieur des galeries, les salles vont être rénovées avec la pose de joints à la chaux et le remplacement des pierres et autres éléments endommagés.

FIN 2028

FIN DES TRAVAUX

D'un montant de 50 M€, le chantier est pris en charge par Bordeaux Métropole. Dans cette enveloppe, est comprise la somme de l'appel aux dons qui avait été lancé de longue date dont le montant n'a pas été dévoilé. Le chantier prévoit aussi un travail d'étanchéité sur le tablier du pont.

Celui-ci sera scalpé, mis à nu par étapes pour laisser place à un revêtement bien plus étanche. L'ensemble des travaux, qui couperont la circulation du tram au moins encore à l'été 2026 et 2027, devrait être complété fin 2028. Le pont sera alors de nouveau sur de bons rails pour 50 ans... voire plus ! **Guillaume Fournier**

17

LE PONT DE BONAPARTE, UNE LÉGENDE URBAINE

17 arches pour 17 lettres... Voilà une coïncidence qui pourrait relever de l'hommage appuyé. Pourtant non, le nombre d'arches du pont de pierre n'est pas une référence à son commanditaire originel, Napoléon Bonaparte. Si cette légende urbaine court encore, elle ne tient pas face à certains faits historiques. Mentionnons ainsi que le projet d'origine devait comporter 19 et non 17 arches !



Staveley Bulford, Photographie spirite

© Photo: The College of Psychic Studies, London



Tony Oursler, Fantasmino

Photo: Andrea Guernani

TOURISME Le Kunstmuseum de Bâle se drape dans ses plus beaux habits pour proposer « Fantômes, sur les traces du surnaturel », exposition temporaire pleine d'esprit(s), consacrée à un thème fécond dans l'histoire de l'art. Une occasion immanquable pour partir flâner quelques jours dans une cité considérée comme la capitale culturelle de la Suisse. Plus de 40 musées, un centre-ville médiéval préservé, des gestes architecturaux, des adresses gastronomiques à ne pas rater... Sur les rives du Rhin, Bâle blottie entre les frontières française et allemande Bâle révèle tout son caractère. Dossier réalisé par **Guillaume Fournier**

TOUJOURS À BÂLE

Lever un voile artistique sur un sujet fascinant société et créateurs depuis plus de 250 ans, voilà l'ambition de l'exposition temporaire visible dans la nouvelle aile du mastodonte culturel que représente le Kunstmuseum à Bâle en Suisse (voir ci-contre). Cette déambulation, ponctuée par plus de 160 œuvres, a été conçue pour « créer une impression de flottement à travers des espaces et des royaumes fantomatiques, qu'il s'agisse de modes de représentation ou de création, d'observations », comme l'explique la commissaire Eva Reifert. Si la question de savoir « Where are the dead ? » [Où sont les morts ?, en français, NDLR] est posée avec force à grand renfort de néons par l'artiste Susan MacWilliam en début de parcours, ce n'est pas la véracité scientifique de l'interrogation spectrale qui est au centre du débat. Plein d'esprit, le parcours amène le visiteur à la rencontre de la fascination pour l'étrange qui secoue le XIX^e siècle. Eugène Delacroix, Odilon Redon, Charles Dickens ou encore William Blake s'en sont tous emparés sous des formes différentes. *Chasseur de fantôme*, comme le titre du saisissant tableau de William Blair Bruce, le visiteur le devient au fil des découvertes et notamment des photographies mettant en scène des spectres blanchâtres revenus d'entre les morts pour terrifier les vivants. Un au-delà qui ne cesse d'éblouir, se retrouvant dans la plupart des courants artistiques de l'art brut avec l'in vraisemblable *Composition symbolique sur le monde spirituel* (1923), immense œuvre aux multiples détails d'Augustin Lesage, au surréalisme avec le toujours espiègle René Magritte qui revêt son fantôme d'un napperon en dentelle presque ridicule dans sa merveille acrylique *L'Esprit comique* (1927). Star du surnaturel, le fantôme reste une figure mouvante, sans cesse revisitée, qu'il soit adorable comme dans les photographies repeintes d'Angela Deane, clairement blasé comme le *Fantasmino* (2017) de Tony Oursler ou plus angoissant avec *Geist und Blutlache* (1988) de Katharina Fritsch.

En lien avec l'inexplicable puisque inspiré par une force créatrice supérieure, l'artiste se fascine aussi pour la figure du médium, point de jonction entre deux mondes, quitte à l'imiter. C'est le cas de Mike Kelley avec *Ectoplasm Photographs*, série de 15 photographies où il se met en scène en tant que médium spirite en transe avec notamment un ectoplasme s'échappant de son nez ! Mixant les formes d'expression, l'exposition est un formidable *melting-pot* artistique avec certaines pièces percutantes. Il en va ainsi de *Desvestidos*, installation de la Paraguayenne Claudia Casarino. Les fines robes en tulle qu'elle déploie sont bien moins perceptibles que leurs ombres portées quand elles sont éclairées d'une lumière crue. Une obscurité qui entre en mouvement quand on passe devant les frêles linges, signe que les fantômes du passé, nourris de traumatismes, peuvent resurgir à n'importe quel moment. Matière évanescence par essence, le surnaturel s'incarne de différentes manières, du jeu de lumière vacillant de Philippe Parreno qui habille de nombreuses salles à l'installation aérienne de Ryan Gander, *Looking for something that has already found you (The Invisible Push)* (2019) [Chercher quelque chose qui vous a déjà trouvé (*La Poussée invisible*) en français, NDLR]. Un courant d'air qui vient s'infiltrer parmi les visiteurs. Si certains se demanderont s'il s'agit d'air ou d'art, une chose est sûre, l'art de rien, le Kunstmuseum fait autant frissonner de plaisir que réfléchir sur notre vision de l'au-delà et de l'inexplicable.

Fantômes sur les traces du surnaturel
jusqu'au 8 mars 2026.
Kunstmuseum, Bâle (Suisse)
kunstmuseumbasel.ch

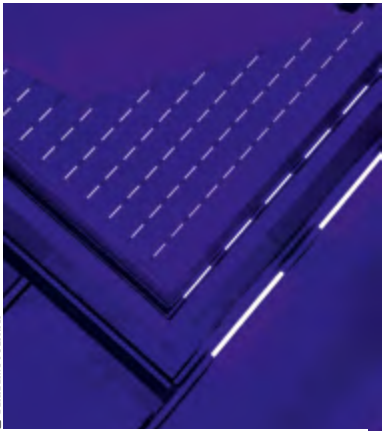
DESTINATION

BÂLE



Pays : Suisse
Langue : allemand
Monnaie : franc suisse

Y aller :
Vols directs depuis
Bordeaux et Biarritz
Liaison en train avec
changement à Paris
Trajet en bus



SE CULTIVER

Dans cet impossible résumé, rappelons juste que le **Kunstmuseum** est un incontournable par sa bâtisse et ses collections qui font traverser l'histoire de l'art. Impossible, encore, de passer à côté de la **fondation Laurenz, Schaulager Basel**, bâtiment hors du commun abritant des travaux singuliers à l'image de « Bass » de Steve McQueen. Dans les rues, ne pas hésiter à débusquer les improbables objets d'un mécanicien sans pareil **Jean Tinguely**, dont le musée émerveillera grands et petits. Pour les amoureux d'histoire et de patrimoine, le **musée d'histoire de la ville de Bâle** est aussi un incontournable. Un peu plus excentrée, la **fondation Beyeler** vaut aussi le détour. Des institutions qui participent toutes à leur manière à l'effervescence qui s'empare de la ville durant **Art Basel**.

Kunstmuseum Basel
St. Alban-Graben 8
kunstmuseumbasel.ch
Mardi, vendredi, samedi et dimanche : 10h-18h
Mercredi : 10h-20h
Fermeture le lundi

Schaulager Laurenz Foundation
Ruchfeldstrasse 19
schaulager.org
Jeudi : 12h-18h
Samedi et dimanche : 11h-17h
Fermeture du lundi au mercredi et le vendredi

Musée Tinguely
Paul Sacher-Anlage 1
www.tinguely.ch
Du mardi au dimanche : 11h-18h
Jeudi : 11h-21.
Fermeture le lundi

Historisches Museum Basel
Barfüsserplatz 7
www.museenbasel.ch
Du mardi au dimanche : 10h-17h
Fermeture le lundi

Fondation Beyeler
Baselstrasse 101
www.fondationbeyeler.ch
Lundi, mardi, jeudi, vendredi : 9-18h.
Mercredi : 9h-20h.
Samedi et dimanche: 10-18h.

ARCHI-TECTURE

Se perdre dans les ruelles médiévales est un enchantement ponctué par la découverte de trésors dont le **Rathaus**, hôtel de ville aux magnifiques murs peints, ou la **Basler Münster**, cathédrale aux murs de grès rose et aux deux flèches élancées. En flânant derrière la cathédrale, une vue panoramique sur le Rhin et l'autre rive de la ville se dévoile avec le nouvel emblème de Bâle, **les deux tours Roche** : d'une hauteur de 178 et 205 mètres, elles ont été dessinées par les architectes Herzog & de Meuron. Autre siège social impressionnant, celui du **groupe Novartis** où se côtoient les constructions Diener & Diener, Frank O. Gehry et Herzog & de Meuron.

Rathaus
Marktplatz 9

Basler Münster
Münsterplatz 9

Roche-Turn
Grenzacherstrasse 124

Novartis Pavillon
St. Johannis-Hafen-Weg 5



GASTRO-NOMIE

Du **Basler Lackerli**, biscuit traditionnel au miel, amandes et fruits confits, au **Magenbrot**, pain d'épices recouvert d'un glaçage au sucre, en passant par les traditionnels chocolats, le choix sera cornélien à la confiserie **Schiesser**, située sur la place de l'hôtel de ville. Pour les becs salés, ne pas hésiter à tester tous les bretzels de la ville et notamment ceux de la chaîne **Bretzelkönig** cuit à la minute. Côté table, multiples possibilités : réservation conseillée pour profiter des plats traditionnels au restaurant **Zum Isaak**, cuisine végétarienne de qualité au **café UM** logeant dans une ancienne banque, ou déguster les saveurs du monde à la **Markthalle**. Si la soif vous prend dans le dernier bâtiment, pensez à faire un tour au **Bierrevier** qui propose près de 50 bières différentes !

Confiserie Schiesser
Marktplatz 19
confiserie-schiesser.ch

Bretzelkönig
brezelkoenig.ch

Zum Isaak,
Münsterplatz 16
zum-isaak.ch

Café UM (Unternehmen Mitte)
Gerbergasse 30
mitte.ch

Markthalle Basel
Steinentorberg 20
altemarkthalle.ch

Bierrevier
www.bierrevier.info



SORTIR

Terre d'exploration culturelle en tous genres, Bâle propose de nombreuses réjouissances aux oiseaux de nuit. Les amoureux des arts de la scène seront conquis par une offre foisonnante, dont celle du colosse culturel : le **Theater Basel**. De l'autre côté du Rhin, et dans un registre différent, **Kaserne Basel** n'est pas en reste avec près de 250 concerts et représentations par an. Cette ancienne caserne militaire est un lieu de vie très apprécié de la jeunesse. Envie de prolonger la soirée ? Direction le **Renée** ou le **Nordstern**, bateau reconverti en boîte de nuit où les oreilles averties pourront trouver pour des DJ sets de haute tenue. Il serait bête de faire la sourde oreille face à tant de propositions.

Theater Basel
Elisabethenstr. 16
www.theater-basel.ch

Kaserne Basel
Klybeckstrasse 1B
kaserne-basel.ch

Nordstern
Wesstquastrasse 19
www.nordstern.com

Renée
Klingental 18
www.renee.ch

VIGNOBLES SILVIO DENZ Quelques personnalités profondément ancrées dans le landerneau très fermé de la viticulture girondine font consensus au-delà de leur frontière. Silvio Denz, arrivé en 2005, est de ceux-là. Les Châteaux Péby Faugères, Faugères et Cap de Faugères ont connu, sous l'égide de l'entrepreneur zurichois, maintes transformations, modernisations de leur outils respectifs avec l'idée de donner leur lustre aux deux saint-émilions et son éclat au castillon. Ce pari sur le temps long viticole semble aujourd'hui gagné. Par **Henry Clemens**



LEUR PURETÉ FAIT LEUR ÉCLAT

Soyons honnêtes, si le focus porte sur ces trois châteaux de Saint-Émilion et de Castillon, c'est que le travail de reconnaissance n'était plus à faire sur le Château Lafaurie Peyraguey, premier grand cru 1855 de Sauternes, acquis en 2014, et flanqué de son restaurant Lalique, dirigé par le chef doublement étoilé Jérôme Schilling. Mentionnons encore un détail sur la frise chronologique de l'entrepreneur Silvio Denz : l'acquisition en 2009 de la célèbre cristallerie alsacienne Lalique. Une alliance entre le cristal et le vin qui se traduit par la gravure « Merle et Raisins » qui figure sur Château Péby Faugères, là où Château Faugères arbore le motif « Calice ». On a connu entrepreneurs moins avisés, on a connu mariage entre art et vin moins réussi. En creux voici troussé le portrait d'un homme en réalité fort discret et dont le talent indéniable consista, durant ces 20 ans, à bien s'entourer ; de l'architecte Mario Botta ou encore de Vincent Cruège, directeur d'exploitation à partir de 2019. Après des années lorgnant vers une production aux boisés plus épais et concentrations plus ostentatoires, le technicien s'attache rapidement à réancrer les crus dans des sols à l'incomparable trame calcaire. Il engage encore fortement la viticulture dans une voie plus durable, justement pour redessiner des vins plus frais, plus fins. Il parcourt les vignes, croque les raisins et avance les dates de vendanges. Une petite révolution dans un milieu qui regarde encore avec les yeux de Chimène les crus adoubs par l'oncle Parker ; des vins dont on a parfois pu croire « qu'ils ont été faits à partir de vins passerillés » ajoute en souriant le directeur technique.

Une question d'interprétation
Le sol, sa gestion, mycorhizes et lombrics compris, restent un trésor invisible, qui fait pourtant les grands vins. Les calcaires du Libournais, matinés d'argiles, contribuent à l'identité des vins produits ici, impriment salinité, fraîcheur et tension aux jus. Trois

entités et des ajustements nécessaires pour produire trois beaux vins ; ce qu'une dégustation à la cuve d'un noir jus 2025, pourtant à peine tombé du berceau, confirmait. Trois vins pour encapsuler une mosaïque de terroirs, d'expositions. Saint-Émilion ressemble, à cet endroit, à un coin de verdure, dans lequel haie, fourré, vignes et bois sont intimement intriqués.

Si proche et pourtant si loin
Ici, on traverse une route peu passante pour aller voir Cap, Faugères ou Péby. Un hameau viticole, une butte balayée par la brise qui plut tant à Silvio Denz, l'homme qui devina que le nom du lieu – la toponymie – racontait forcément quelque chose du vin qu'on y faisait¹. L'amphithéâtre naturel, d'une belle unité, est traversé par une tout administrative frontière qui délimite les appellations Saint-Émilion et Castillon. Vincent Cruège, l'œnologue invité par Silvio Denz à réinventer les vins, revient pour *JUNKPAGE* sur les caractéristiques des trois productions castillo-saint-émilionnaises singulières.

Une gamme d'une grande netteté
Château Cap de Faugères 2020, AOP Castillon Côtes de Bordeaux : « Après aération, le nez de ce castillon développe des notes de myrtille et de truffe subtiles. En bouche, une belle élégance tannique structure le vin. Cette texture presque graveleuse évoque des notes de quetsche fraîche, de pivoine et de genièvre. La finale est marquée par un fruité franc. Un vin d'une noble simplicité. »

Château Faugères 2018, Grand Cru Classé de Saint-Émilion : « Dans le verre, le nez est franc, évoquant la figue fraîche. La bouche est ample, riche et veloutée, grâce à des tanins beaux et généreux. La figue fraîche et le poivre noir s'associent pour créer une finale douce et généreuse. »

Château Péby Faugères 2019, Grand Cru Classé de Saint-Émilion :
« Le millésime 2019 a été mon premier chez Vignobles Silvio Denz. La première impression est clairement marquée par des notes d'épices torréfiées et de tannerie. Le vin est dense et puissant, combinant des notes de café torréfié, de cassis frais et d'herbes aromatiques. La finale est luxuriante et gourmande, se terminant par une touche de cacao. Un vin que je ne saurais pas faire ailleurs ! »

Avant de quitter les lieux, on jette un dernier regard sur la parcelle de merlots centenaires, convaincu que ces « grands » bordeaux ont tout intérêt à allier à nouveau finesse et fraîcheur. Paraphrasant Hugo, nous dirions que le style – des vins produits à Faugères – est comme le cristal, « leur pureté fait leur éclat² ».

1. En occitan, *faugiera* désigne un lieu planté de fougères.
2. Victor Hugo, *Odes et ballades* (1828).

Vignobles Silvio Denz
985, route de Savoie
33330 Saint-Étienne-de-Lisse
05 57 40 34 99
oenotourisme@vignobles-silvio-denz.com
www.vignobles-silvio-denz.com

Château Cap de Faugères,
AOC Castillon Côtes de Bordeaux
16 € TTC

Château Faugères
Grand Cru Classé de Saint-Émilion
52 € TTC

Château Péby Faugères
Grand Cru Classé de Saint-Émilion
180 € TTC

L'AGENDA DES PORTES OUVERTES

8-11 novembre : **Portes Ouvertes Sauternes et Barsac**. www.sauternes-barsac.com • 15 novembre : **Portes Ouvertes Pomerol**. www.vins-pomerol.fr • 15-16 novembre : **Portes Ouvertes Sainte-Croix-du-Mont**. sainte-croix-du-mont.com • 29-30 novembre : **Journées Gourmandes Loupiac et Foie Gras**. vins-loupiac.com • 6-7 décembre : **Portes Ouvertes Pessac Léognan**. www.pessac-leognan.com

SIMONE DE MALESCASSE BORDEAUX 2023

On retient du Château Malescasse les cuvées sophistiquées et élégantes qui lui ont permis de tutoyer les cimes auprès des grands connaisseurs. Des vins auxquels on donnerait le bon Dieu (médocain) sans confession et que quelques instances vénérables hissaient au niveau d'un Cru Bourgeois Exceptionnel. Ce n'était que justice et confortait les œnophiles avertis. Quid des autres, de ceux qui à l'envi répètent que Bordeaux n'a rien d'autre à offrir qu'une chanson mille fois entendue ? Avec ce Simone de Malescasse, l'équipe autour de Philippe Austruy, son propriétaire, a donné naissance à un vin rouge « plaisir » qui parle à la cantonade.

On aime sans détour la matière suave et finement épicée de ce jus, loin des codes bordelais, libéré de la gangue rêche du bois et d'une extraction forcenée martyrisant toutes les deux nos sens. En bouche éclatent littéralement quelques grains de cassis frais, la mûre plus sucrée. Une infusion de fruits joyeux et sanguins tient le dégustateur longtemps en haleine ! Dans la lignée de quelques cuvées idoine médocaines au nombre desquelles Virevolte des Closeries des Moussis.

Château Malescasse
6, chemin du Moulin-Rose
33460 Lamarque
05 56 58 90 09
www.chateau-malescasse.com

Prix TTC : 12 €



RENDEZ-VOUS COIN COIN

Une journée dédiée au canard gras et au rock'n'roll, placée sous le signe des savoir-faire et du partage ? Oui, c'est possible grâce au label bordelais Les Disques Aliénor (Rubin Steiner, Sweat Like An Ape, les collections signées El Vidocq) et leur infatigable patron, Laurent Laffargue. Parce que la gastronomie est une affaire de transmission, direction Saint-Macaire pour retrouver l'amour de la cuisine de terroir dans le plus pur respect des traditions. Pour s'initier sans risque, début en douceur avec un bocal de deux cuisses (11,50 €) en version atelier encadré. Inscription préalable en ligne ultra recommandée. Sur place, un marché artisanal, des stands de restauration, des débats, des concerts et des DJ sets, avec la participation d'acteurs du cru comme La Petite Populaire. Qu'auriez-vous de mieux à faire mi-novembre ? **Marc A. Bertin**

Duck'n'Roll.
samedi 15 novembre, 8h30-23h30,
Saint-Macaire (33).
ducknroll.fr



VIGNERONS BIO NOUVELLE-AQUITAINE PRÉSENTE

LES NOUVELLES **BARRIQUADES** 2025 

MARCHÉ GOURMAND DES VIGNERONS BIO

ANIMATIONS | SOIRÉE VIGNERONNE
RESTAURATION

DÉGUSTATION & VENTE VINS BIO 

CITÉ DU VIN ←
SAMEDI 11H > 21H | DIMANCHE 11H > 18H

BORDEAUX 29 & 30 NOV.

 **+D'INFOS**  

  **LATITUDE 20**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Création graphique : Sébastien Rillipoll



Jacky Durand

P.B.

FESTIVAL DU LIVRE GOURMAND Du 14 au 16 novembre, Périgueux célèbre la 20^e édition de sa manifestation dévolue à l'art sacré de la gastronomie. Jacky Durand, reporter culinaire, qui nous a régales des années durant avec ses « Mitonneries » dans *Libération*, se met à table.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

« QUEL PLUS GRAND BONHEUR QUE DE FAIRE SON MARCHÉ ? »

Quel regard portez-vous sur cette manifestation ?

C'est ma troisième participation et je considère Périgueux comme un salon plus qu'intéressant car les choix sont toujours pertinents quand trop de manifestations jouent la carte du confort. Ici règne une grande diversité tant dans les approches culinaires que celles de l'écriture ou la manière de raconter la nourriture. C'est à la fois grand public et ouvert sur cette ville qui s'offre merveilleusement à ce genre d'événement. Cela peut intéresser autant le gourmet que le gourmand, le béotien que le cordon bleu. À Périgueux, la ville fait corps avec le salon. J'adore traîner à l'ouverture du marché, le samedi matin. Je viens avec une glacière pour faire le plein.

Vous êtes invité cette année avec deux ouvrages dans votre musette : Le lard paysan, dix façons de le préparer (éditions de l'épure) et En cuisine avec Pierre Gagnaire (Denoël, collection Masterclass). Comment réalise-t-on un tel grand écart ?

Je suis journaliste depuis 44 ans et n'établis aucune différence entre le localier, qui travaille dans la proximité, et le grand reporter, qui ne publie que tous les 15 jours ; il s'agit du même métier : voir et écouter. J'ai voulu le faire pour rapporter des situations, des rencontres. Que ce soit au cul des vaches ou dans l'atmosphère feutrée d'un salon, je rapporte ce que j'ai vu ou entendu. D'un fumoir des Hautes-Vosges, où j'habite, avec un vieux paysan qui fume son lard, aux 3 étoiles de Pierre Gagnaire, rue de Balzac, dans le 8^e arrondissement de Paris, c'est la même démarche. Il n'y a pas de petits ni de grands journalistes, encore moins de hiérarchie à mes yeux. J'ai le plus grand respect pour la presse quotidienne régionale, dont je viens, et qui mériterait plus de prix Albert-Londres.

Comment expliquez-vous l'engouement quasi-frénétique autour de la cuisine depuis ces vingt dernières années ?

La cuisine a rejoint la société du spectacle. Jusque dans les années 1960, les chefs restaient dans leur cuisine même s'il y avait des stars comme Fernand Point, le premier chef à obtenir 3 étoiles au *Guide Michelin* en 1933. À la fin du service, ils tapaient le carton et buvaient des canons. C'est Paul Bocuse qui les a sortis des fourneaux. Bocuse, c'était LE grand chef de la cuisine patrimoniale, formé par la mère Brazier, à Lyon, connue

pour sa volaille de Bresse demi-deuil de huit heures. Son intelligence est d'avoir su se montrer, de se faire connaître et de faire savoir, y compris à l'étranger. En 1964, Bocuse est le premier chef à faire la une de *Paris-Match*, il lance alors une vague de médiatisation. Puis, dans les années 1970 arrivent le *Gault & Millau* et la nouvelle cuisine – moins de sauces plus de produits bruts, une sacralisation de la salade de haricots verts avec un filet d'huile d'olive. Toutefois, la montée en puissance des chefs continue avec une forme de reconnaissance loin du *Michelin* qui n'était à l'origine qu'un guide touristique pour automobilistes fortunés. N'oublions pas le rôle des revues, comme *Cuisine & Vins de France*, qui œuvrent à démocratiser la chose, sans oublier l'apport essentiel des fiches cuisine d'*Elle*. De Raymond Oliver à Maité, la télévision joue sa partition, mais

loin de l'idée de compétition comme aujourd'hui Top Chef, qui, entre concurrence et suspense, n'est que de la télé-réalité... Cela suscite des vocations, le grand public s'y retrouve, mais c'est aussi une source d'infinis malentendus, avec beaucoup de jeunes s'imaginant devenir 3 étoiles en 3 ans. Pierre Gagnaire me confiait « j'apprends toujours » alors qu'il a 55 ans de carrière.

C'est une mise en lumière au service de l'Audimat. Enfin, cette forme limitée d'élitisme est à mon sens malsaine car que signifie être le meilleur ?

Apporte-t-on plus de soin à ce que nous mettons dans nos assiettes ?

Seul qui en a les moyens, car acheter un bon produit, c'est respecter le juste prix du producteur. Par ailleurs, les études montrent que les trentenaires se passionnent pour la bouffe, mais ne cuisinent pas. Depuis 20 ans, flotte cette idée que cuisiner est chronophage. Or, le temps en cuisine, c'est autant de temps loin des écrans... alors que lancer un bœuf bourguignon, c'est quoi ? 20 minutes. Une purée, à préparer, c'est un quart d'heure. Pareil pour une soupe. Un plat du soir, tout simple, c'est pas grand-chose, une pâte feuilletée, des œufs, du lard, quelques légumes, ça prend rien. Aujourd'hui, on est aimanté par le téléphone, cet objet transitionnel, alors que l'on peut cuisiner en écoutant la radio ou en regardant la télévision. On peut faire magnifique avec simple. Des haricots blancs en conserve, égouttés, relevés avec des anchois, une ciblette ou un oignon blanc, des olives et des tomates séchées, et hop, un plat sain et complet ! En cuisine, il faut une grande casserole, une cocotte, une

« **La dictature des tendances, relayées par les influenceurs, n'attise pas la curiosité, mais la canalise.** »

poêle, un couteau d'office, un couteau à trancher, une cuillère en bois. Basta ! Pas besoin d'un Thermomix à 1 600 €. Cuisiner sain et simple, sans forcément

passer par le bio tant il y a redire, c'est une question primordiale de santé surtout quand on constate l'explosion des cancers chez les moins de 40 ans. C'est dramatique.

Quid de la transmission ?

Elle s'est interrompue durant les Trente Glorieuses avec l'émancipation des femmes, qui entrent massivement dans le marché du travail. Retrouver les tâches domestiques le soir, c'est double peine. Donc, le lien culinaire avec leurs filles prend fin, mais à 50 ans, on se remet à cuisiner car l'agro-alimentaire, c'est hors de prix et de la merde. On retrouve le plaisir et de la curiosité pour d'autres cuisines. Je nourris également beaucoup de griefs à l'encontre de l'Éducation nationale qui n'effectue plus ce travail auprès des enfants entre les maths et le français. 5 fruits et légumes par jour, quelle fumisterie ! Tout dépend de la saison et de comment on les consomme. La cuisine, c'est de l'intime. Pierre Gagnaire a encore ce réflexe de paysan : il mange son fruit avec un bout de pain. « ça fait mon repas ».

Quel est votre sentiment sur la critique gastronomique ?

Je suis reporter culinaire et non critique gastronomique. C'est un métier extrêmement subjectif et je me garderai bien de juger mes confrères. Un vrai rubricard a beaucoup plus de temps pour peaufiner son écriture, contrairement à un localier. Longtemps, cet exercice était réservé à des journalistes qui avaient collaboré durant l'Occupation, à l'instar de Robert J. Courtine, THE CRITIQUE, qui tenait la rubrique gastronomique du *Monde* entre 1952 et 1993 ; des gens fort cultivés avec d'immenses qualités littéraires. Dorénavant, les influenceurs ont pris le train de la dictature de l'image et tous les plats doivent être instagrammables. L'exercice est dévoyé comme le métier de photographe par l'usage du téléphone portable. Au fond, qu'est-ce qu'un critique culinaire ? François Simon, très grande plume s'il en est, dit qu'aller chez un étoilé, c'est comme faire un marathon : si vous êtes en forme, ça passe, sinon, c'est l'échec assuré et vous passez à côté du truc. Il y a des jours, votre palais ne suit pas. C'est comme pratiquer un sport, la forme du moment a beaucoup d'importance. La cuisine est aussi une affaire d'humeur et de sentiments ; on ne peut pas être régulier tous les jours, le métier de cuisinier est très difficile.

Et le retour aux vertus du terroir et aux saveurs locales, est-ce si bien partagé ?

C'est uniquement réservé à une frange de la population. Le *drive-in* a triomphé et la grande distribution tout compris. Quel plus grand bonheur que de faire son marché ? La cuisine est un plaisir dès le premier âge. À 4 mois, le bébé a des papilles formées. Une fois encore, éducation et transmission. La dictature des tendances, relayées par les influenceurs, n'attise pas la curiosité, mais la canalise.

Et les saveurs du Sud-Ouest ?

Me revient le souvenir ému d'une omelette aux cèpes, dégustée à Bordeaux, dans un petit restaurant, dans une petite rue. Bien baveuse, avec de l'ail et du persil. La meilleure de ma vie. J'étais heureux comme jamais.

Festival du livre gourmand.

du vendredi 14 au dimanche 16 novembre,
Périgueux (24)
livregourmand.perigueux.fr

Le lard paysan, dix façons de le préparer (éditions de l'épure).

En cuisine avec Pierre Gagnaire (Denoël, collection Masterclass).

NEW YORK

Café Bar Restaurant

NEW YORK

4 COURS PASTEUR 33000 BORDEAUX

TRAM B : MUSÉE D'AQUITAINE
TRAM A : HÔTEL DE VILLE

Formule Midi

Cocktails

05 57 99 82 07

OUVERT 7/7

10H00 - 01H30

Cuisine Maison

Privatisation Groupe

@newyorknewyorkbordeaux

LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Lévinat**

Faisant face à la sempiternelle inflation, votre budget fond comme une boule vanille dans votre *affogato* ? Pas de panique, ce mois-ci, direction quatre adresses bordelaises, où planter sa fourchette et se régaler pour moins de 18 €.



SIX

Fétichistes du chiffre six et amateurs de saucisses, je crois que j'ai trouvé l'adresse qui comblera tous vos fantasmes culinaires les plus fous. Après avoir aiguisé ses couteaux au Bon Jaja et chez Vivants (aux côtés du chef Tanguy Laviale), Victor Chenot vient d'ouvrir une adresse à mi-chemin entre bistrot et comptoir *street food*, à quelques mètres de l'église Saint-Pierre. Il y revisite le *hot-dog* de façon divine, en fabriquant maison toutes ses saucisses, à partir de produits frais et locaux comme le porc Ibaïama du Pays basque, la truite ou le merlu. Oui, vous avez bien lu, ici la saucisse se décline aussi en version « mer », avec du merlu frais, un mix de chair hachée et gravlax au couteau pour la recherche d'une texture et d'un goût idéal. Glissée dans son pain brioché, elle est assaisonnée d'algues et de gingembre, servie avec une sauce tartare riche en condiments et herbes fraîches. Le reste de la carte ne met pas moins l'eau à la bouche, jusqu'aux accompagnements et à la mayonnaise au jus de viande et poivre à s'en lécher les doigts. Si vous vous demandiez ce que peut donner un *hot-dog* revisité par un très bon cuisinier, vous trouverez en tout cas chez Six des éléments de réponse et surtout de quoi vous régaler pour 17 € (*hot-dog* + accompagnement + dessert).

Six
6, rue des Bahutiers
33000 Bordeaux
@sixbordeaux



GRABUGE

Un menu à 18 €, entrée-plat-dessert, tout cuisiné maison, vous en aviez rêvé ? Grabuge exauce votre souhait ! Le trio derrière la super sandwicherie Fortiche s'est doté de deux associés supplémentaires pour former un quintet gagnant avec Jade, Magda, Amélie, Benjamin et Antoine. Ils frappent fort avec cette nouvelle adresse, implantée à quelques mètres du marché des Capucins. Une petite clientèle y a déjà son rond de serviette et pour cause, on y mange des plats simples et réconfortants, servis rapidement dans la bonne humeur, et on en repart sans trou dans l'estomac ni dans le porte-monnaie. Au menu, deux formules à 16 et 18 € (pour la complète) avec 3 choix d'entrées et de plats et deux desserts à cocher sur un petit papier qui fait office de bon de commande. Quelques minutes plus tard, on nous livre pour ce midi, des rillettes de thon au tahini et à l'ail confit suivies en plat d'une aubergine rôtie au miso, accompagnée de semoule aux herbes et sauce au yaourt épicée. En dessert, une pannacotta et sa compotée de pêches viennent conclure le menu sur une touche douce et réconfortante. Sans prétention et dans un décor plutôt agréable, Grabuge ouvre dès le matin jusqu'au soir en semaine, tous les jours, à l'exception du mardi. Point fort de cette formule, pour que cantine ne rime pas avec routine, la carte se renouvelle tous les jeudis.

Grabuge
9, place du Maucaillou
33800 Bordeaux
@grabugeclub



LES BEIGNEURS

Certains auront déjà croisé ce beignet à la garniture chaude ou froide, scellé et toasté minute, ovni *street food* qui avait atterri depuis l'espace directement aux halles de Talence. Après avoir déployé un comptoir là-bas et à Toulouse, il est désormais possible de découvrir cette création de l'enseigne Les Beigneurs dans leur tout premier restaurant, rue du Palais-Gallien. Installés depuis le 5 septembre dans ce café-cantine, Coralie et Julien ont imaginé un lieu ouvert dès 9h du matin pour la partie *coffee shop*, proposant toutes sortes de cafés latte froids ou chauds bien gourmands à l'instar du Freddo Cappuccino (café grec servi froid avec une crème fouettée vanille). Au déjeuner, on s'y attable pour déguster les fameux *buns* briochés (dont le pain est signé Bun's Baker), garnis de bœuf effiloché sauce *cacio e pepe* (pecorino et poivre) ou encore une version poulet pané, cheddar et sauce césar. En accompagnement maison, des pommes de terre confites à l'ail ou une soupe du jour maison viennent compléter la formule, qui oscille de 12 à 16 € selon votre choix de beignet. Les pâtisseries maison valent aussi un petit détour l'après-midi sur place. Bonus : pour les amateurs de rigolade, le lieu accueille tous les jeudis, à 19h, le *comedy club* La Marelle pour un format « Laboratoire de la Vanne » où les humoristes débutants ou confirmés testent leurs blagues en *live*.

Les Beigneurs
24, rue du Palais-Gallien
33000 Bordeaux
@les_beigneurs



LA BROCHE

Où savourer un bon *döner kebab* à Bordeaux ? Voici LA question déchaînant les passions chez les fans de la trilogie salade-tomate-oignons. Depuis la rentrée, non loin de la place de la Victoire, Bordeaux compte à présent un nouveau prétendant au titre : La Broche. Derrière cette nouvelle adresse, un trio – Amélie, Louis & Luis – qui a décidé de créer un *döner kebab* sortant un peu des standards, avec des condiments de qualité et des sauces qui font voyager. Pari réussi, parmi les condiments maison (piments confits, *pickles* de concombre, oignons au sumac) et les 10 références de sauces (chimichurri, mayo sriracha, *aji verde*), il est bien difficile de choisir. En accompagnement, pour changer des frites, la maison propose un taboulé libanais qui ramène un peu de fraîcheur au sandwich. Le pain vient de la boulangerie Kösk (situé à côté dans le quartier Saint-Michel). Toutes les viandes sont découpées, marinées douze heures et enfilées sur broche en cuisine. À 12 € la formule avec accompagnement et boisson (10 € pour les étudiants), vous ne trouverez plus d'excuse pour ne pas vous accorder le plaisir d'un faux grec mais vrai turc sur la terrasse ensoleillée.

La Broche
21, rue des Augustins
33000 Bordeaux
@labroche33



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr

Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux
21 nov. 2025 – 26 avril 2026

Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux
21 nov. 2025 – 26 avril 2026

Rammellzee



Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux
21 nov. 2025 – 26 avril 2026

Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux
21 nov. 2025 – 26 avril 2026

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Partenaires : Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, Les Amis du Capc, Cultura, Banque Palatine, CIC, Lacoste, Cushman & Wakefield, Château Haut Selve, Château de Camensac, Unikalo, Hôtel de Normandie, Seeko'o Hôtel.

Partenaires de l'exposition : Palais de Tokyo, Hans Boodt Mannequins France et The Estate of Rammellzee.
Image : Rammellzee, photo : Mari Horiuchi. Design graphique : Spassky Fischer

#15
**TRIBUNES
DE LA PRESSE**
Décrypter et comprendre
l'actualité

L'AFFAIRE POLITIQUE, ÉCOLOGIE, PRESSE, DIPLOMATIE, SCIENCES...
TRUMP
26 > 29 NOV
BORDEAUX • TNBA
DÉBATS • RENCONTRES • ATELIERS • EXPO

TRIBUNESDELAPRESSE.ORG

ENTRÉE LIBRE APRÈS INSCRIPTION EN LIGNE



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

PRÉSENTE
**UN FESTIVAL À VIVRE
EN PUBLIC OU EN LIGNE**

